



Les Aventures de Miaoumé: Tome 2

Miaoumé et les réfugiés

Nathalie Besson

*éditions fpc
Drummondville 2015*



Les Aventures de Miaoumé: Tome 2
Miaoumé et les réfugiés

Nathalie Besson

éditions fpc
Drummondville 2015

Les Aventures de Miaoumé: tome 2

Miaoumé et les réfugiés

Nathalie Besson

ISBN 978-2-924310-17-5

éditions fpc

Drummondville

2015

Ground essaie de gérer les désastres, immédiats et possibles

Ground regarda Jominy d'un air découragé. « Pourtant, dit-il, il me semblait que les murs de cet étage du fenil étaient bourrés de foin. Je me disais que cela pourrait faire un bon refuge pour les journées froides d'hiver. »

Jominy examinait attentivement la famille de chauve-souris qui faisait sa sieste diurne suspendue aux hauts soliveaux du toit. « Elles sont trop hautes pour que nous puissions les chasser, et elles ne représentent aucune menace pour les chatons. »

— Oui, mais les murs ?

— Vous avez raison, chef, il me semble aussi que d'habitude, à ce temps de l'année, il y a des tas de foin carrés le long des murs.

— Il nous faut trouver un endroit dans le fenil qui nous isole contre le froid. Nous avons perdu trop de chatons parce qu'il faisait trop froid, et

je me demande si Miaoumé n'a pas fait son hémorragie à cause du froid. Le clan abrite de plus en plus de chatons.

— Oui, en effet. Coquette allaite trois chatons, Miaouscou en a deux, Colombine aussi.

— Et Murmure accouchera bientôt.

— Oui, chef, vous allez être grand-père !

— Si j'en juge par sa bedaine, il y aura plusieurs chatons qui me connaîtront comme grand-père.

Ground se réjouissait à l'idée que sa fille aurait des chatons. Il aimait beaucoup ses enfants, Cool et Lori, les pachas de la grande maison de tante Coccinelle, Soupir qui s'était distingué lors du combat contre Grossphaslaite, Verdi et Murmure, et il gardait un petit coin d'affection pour Cannelle, qui vivait aussi chez tante Coccinelle, mais dont la vision du monde était houleuse et incertaine. Il se demanda comment la nature pouvait fonctionner, que Verdi, pourtant plus âgée, n'ait pas encore eu de chatons, et que ce soit Murmure qui soit la première à devenir maman.

Ground continua à examiner le local de l'étage

où il espéra créer un refuge d'hiver pour son clan, surtout les chatons. Si Murmure était sur le point d'être maman, cela dépendait en bonne partie de ce coquin de Garou, qui était devenu en grandissant un bourreau de cœur pour les chattes. Ground se demanda de quoi aurait l'air les chatons de Murmure. Jaune doré comme lui ? Chatte d'Espagne comme Miaoumé, sa compagne et la mère de Murmure ? Bleu argenté comme Garou, et comme Vodkat, qui avait donné Garou à Barbouille dans une nuit d'amour échevelée ?

Jominy interrompit sa rêverie. « Chef, nous pourrions peut-être transporter nous-mêmes du foin pour boucher les espaces qui laissent passer le vent. Après tout, les chattes tissent des nids douilletts pour accoucher et nourrir leur progéniture. »

Ground fit quelques pas le long d'un mur. « Ce n'est pas une mauvaise idée, admit-il, d'autant plus que les chattes, et même les chatons plus âgés, pourraient contribuer. »

Jominy bougea les oreilles. « Il reste quand même plusieurs mois avant le vrai froid. Nous aurons le temps de nous préparer. »

Ground lécha rapidement sa patte gauche. « Je me demande pourquoi les humains qui apportent le foin n'ont pas mis plus de foin ici ? Pourtant, il y a plus de vaches qu'avant. »

Jominy imita le geste de son chef. « Il faudrait pouvoir communiquer avec les humains. Mais, comment faire ? »

Les humains de Coccinelle savent comment, se dit Ground. Il faudra que j'en parle à Miaoumé quand elle reviendra de sa visite chez Coccinelle. Ground savait que Miaoumé avait parlé de visiter Coccinelle, et ses enfants Cool et Lori, dans la grande maison, mais il se doutait bien que Miaoumé s'inquiétait malgré tout de sa plus jeune, Cannelle, malgré le mauvais comportement de celle-ci envers ses parents.

Ground et Jominy se retournèrent d'un coup alors que Pou arrivait en montant les marches du fenil quatre à quatre. « Chef ! Chef ! »

« Que se passe-t-il maintenant ? » dit Ground. Pou freina d'un coup devant Ground et Jominy, et voulut parler, mais il haletait trop.

« Prends le temps de respirer, lui dit Ground, et

peut-être de boire un peu d'eau. Veux-tu descendre à la « vacherie » visiter la fontaine à lait ? »

— Non, chef, non, il y a une urgence, il y a des chats à sauver.

Ground jeta un coup d'œil à Jominy : tu étais au courant ?

Pou prit d'un coup un grand respire, et raconta finalement.

— Clou et moi sommes allés explorer le long du chemin dur qui passe pas loin du fenil. À environ une heure d'ici, nous sommes tombés sur une catastrophe. Une des boîtes à roue des humains était tombé dans le fossé. À quelques pas, il y a une boîte à chats, renversée et tordue, et dans la boîte à chats il y a, ben, des chats, quatre chats.

Ground se leva d'un bond. « Ils sont vivants ? » demanda-t-il.

Pou arrêta encore un moment pour respirer, puis il reprit.

— Ils sont vivants, oui, mais ils sont amochés. Il

y a une chatte, avec ses deux chatons, et un chat qui tente d'ouvrir la boîte à chats, mais il ne réussit pas. Chef, je n'ai jamais vu des chats comme cela ! Ils sont touffus, comme vous, et même plus, avec la fourrure blanche, mais ils ont le visage roux, les bout des pattes rousses, et la queue rousse.

— Ce n'est pas le plus important. Tu as parlé d'urgence ?

— Oui, chef, excusez-moi. Les chats ne peuvent pas sortir, et ils vont mourir si nous ne les sortons pas de là.

— Mais, où sont les humains ? Il y a des humains dans l'histoire, forcément.

— Oui, oui, mais ils sont comme endormis dans la boîte à roue, et ils ne peuvent pas aider les chats.

Ground réfléchit un instant. « Bon, dit-il, il faut aller voir si nous pouvons les aider. » Il se tourna ensuite vers Jominy « Jominy, essaie de rassembler tous les chats, et les chattes, pourquoi pas, disponibles. Rassemblement en bas aussi vite que possible. »

Jominy se lança dans l'escalier pour battre le rappel. Ground demanda à Pou s'il avait encore assez de force pour guider le clan jusqu'au lieu du désastre. « Oui, dit Pou, Clou est resté pour rassurer les chats, et pour voir s'il peut aider, et moi je suis venu chercher du secours. » Ground bougea les oreilles. « Parfait, va vite te rassasier de lait pendant que nous nous rassemblons. »

Pou redescendit l'escalier, plus lentement qu'il ne l'avait monté. Ground, pendant ce temps, se dirigea vers le coin particulier, appelé Coin du Chef, qu'il partageait avec Miaoumé. Il prit délicatement un appareil rectangulaire, luisant, avec des lignes dessinées à deux endroits, et il l'apporta avec lui vers le lieu de rassemblement.

En lançant son appel, répercuté par les chattes qui allaitaient, Jominy avait réussi à amener Acajou, Salvador, Verdi, et Garou. Soupier était en visite chez sa soupirante, Ribambelle, au clan de la Forêt Bleue, et ne serait pas de retour avant plusieurs jours. Barbouille, Vodkat, et Esparto étaient partis chasser. Coquette, Miaouscou, et Colombine s'occupaient de leurs chatons, et Murmure n'était évidemment pas en état de partir en expédition. Ils attendaient

patiemment, mais avec une pointe de fébrilité, de savoir ce qui se passait.

Ground et Pou arrivèrent en même temps. Pou répéta son histoire, sans oublier la description des chats de style inconnu, et insista sur la nécessité de trotter au secours de ces chats. « Oui, mais, dit Acajou, nous ne savons pas comment fonctionnent les trucs humains. Comment pouvons-nous espérer décoder ces machins ? »

« Moi, je sais », dit une voix. Gros Xoron entra tranquillement dans la réunion. Il donnait des cours de sieste à deux chatons, et il n'avait pas entendu l'appel. La rumeur s'était rendue jusqu'à lui, et il venait voir ce qui se passait.

« C'est vrai, dit Jominy, Gros Xoron a vécu avec des humains dans sa jeunesse, et il peut déjouer les pièges. »

Acajou demeurait sceptique. « Oui, cela va, mais il est lent. Peut-il faire tout ce chemin ? »

Garou parla, fièrement car c'était la première fois qu'il participait à l'assemblée, « Je peux aider Xoron si nécessaire, et moi aussi j'ai vu

les machins des humains, chez tantine Coccinelle ! »

« Je marcherai aussi vite que possible, affirma Xoron, et je pense que dans les circonstances il faut que j'y aille. »

Jominy bougea les oreilles. « Voyons ce que dit Ground », conclut-il.

Ground approuva la participation de Xoron, car il savait que le vieux pouvait être très courageux, et qu'il saisissait vite la clé des problèmes. Mais il tiqua un peu quand il vit Garou sur les rangs. « Tu es encore trop jeune », s'exclama-t-il.

Garou s'ébouriffa et réagit vivement. « Je n'ai pas encore beaucoup d'expérience, mais nous sommes mieux d'être le plus nombreux possible, et bien des membres du clan sont absents ! »

Xoron apaisa la tension. « Il peut certainement aider. Il m'aidera à avancer, et moi je veillerai sur lui. »

Ground demeurait dubitatif, mais il songea à l'urgence, et il se dit que si Garou était assez

vieux pour faire des mamours à Murmure, il était assez grand pour participer à une expédition de secours.

« Bon, voici, dit-il, Acajou, Salvador, Verdi, et Garou, ainsi que Xoron, partiront avec Jominy pour aller au secours des chats. Pou vous guidera. »

Ground déposa devant Jominy le curieux appareil noir. « Voici un de nos talkies-walkies, lui dit-il. Tu l'apporteras avec toi, et quand tu voudras communiquer avec moi, tu te coucheras tout près et tu parleras. Je t'entendrai, et tu m'entendras, et nous pourrons suivre le déroulement de l'opération. »

Jominy n'avait jamais vu le talkie-walkie, même s'il savait, comme les autres membres du clan, qu'il existait, et que Ground et Miaoumé l'utilisait pour communiquer avec Coccinelle, et, aussi, avec Cool et Lori. Il examina l'appareil avec attention, le tâtant avec sa patte et le reniflant doucement, pendant que les autres se rapprochaient pour enfin voir l'extraordinaire machine.

« Les appareils sont branchés en permanence

entre eux, expliqua Ground, et nous parlerons en même temps avec Coccinelle, si elle est près de son appareil. Elle ou Miaoumé auront peut-être des bonnes idées ». « Ou Cool ou Lori », ajouta-t-il.

Jominy se redressa de toute sa taille. « Bon, allons-y, dit il, Pou, guides-nous. » Jominy prit délicatement l'appareil, et il suivit les autres qui s'enfilaient derrière Pou, Garou tout fier, et Xoron en rassemblant visiblement son courage.

Malgré son âge, Xoron ne ralentit pas du tout l'expédition, et Garou n'eut pas à lui apporter d'aide particulière. Au bout d'une heure, environ, les chats arrivèrent au lieu de l'accident. Clou était couché juste à côté de la boîte à chats, et il semblait discuter avec le chat à l'intérieur. Quand le clan se rassembla près de la boîte, Clou se tourna vers le chat prisonnier. « Je vous l'avais dit que l'aide viendrait ! »

Pendant que les autres se reposaient un peu, Jominy s'adressa aux chats dans la boîte. « Je suis Jominy, le lieutenant de Ground, notre chef. Voici Acajou, Salvador, Verdi, le jeune là s'appelle Garou, et le gros vieux s'appelle

Xoron. » « Xénophon », corrigea ce dernier, un peu agacé qu'on utilise son petit nom devant des étrangers.

Les chats dans la boîte étaient épuisés. Au fond, dans un coin de ce qui aurait dû être le toit, une chatte aux yeux tristes, et avec une oreille déchirée qui saignait beaucoup, essayait de consoler deux chatons apeurés et affamés, qui n'aimaient pas beaucoup la boîte, même quand elle était attachée sur la banquette du véhicule. Le chat avait du sang sur les dents, le résultat de ses efforts pour ouvrir la porte de la cage. Il montrait beaucoup de courage, et il répondit à Jominy avec courtoisie.

« Je m'appelle Xiao Min, dit-il. Voici mon épouse Pousse-Pousse, mon fils Thaï Tchat, et ma fille Mine-Barre. Merci d'être venu à notre secours. »

Jominy se gratta l'oreille, un peu gêné, puis il ne put s'empêcher de demander, « Nous n'avons jamais vu des chats comme vous ! D'où venez-vous ? »

Xiao Min, cligna un peu des yeux, et répondit, « Nous nous appelons des Himalayens. Une partie de nos ancêtres viennent d'un pays

chaud, qui s'appelle le Siam, et une autre partie vient d'un pays très froid, ce qui explique nos épais manteaux. »

Du fond de la boîte, Pousse-Pousse demanda, un sanglot dans la voix, « S'il vous plaît, sortez-nous d'ici ! »

Jominy regarda à terre, un peu embarrassé. « Oui, c'est vrai, dit-il, c'est l'essentiel. »

Il se tourna vers Xoron. « Bon, le vieux, il paraît que tu connais ces appareils ? Peux-tu trouver ce qu'il faut faire ? »

« Je suis ici pour cela, répondit jovialement Xoron, ou Xénophon. Bon, le jeune, Garou, viens m'aider. »

Xoron et Garou s'assirent juste devant la porte de la cage, et Xoron commença à tâter les barreaux, et la serrure, en grognant et en faisant des MMHmm ! » et des « Ahaorr ! », et en se passant la patte derrière l'oreille droite. Garou suivait attentivement les démarches de Xoron, et son œil bougeait rapidement de Xoron, à la cage, et au chat Xiao Min. Pendant que Xoron et Garou faisaient leurs expériences,

Jominy suggéra aux autres d'aller voir s'il y avait quelque chose à faire pour les humains. Il se coucha ensuite près du talkie-walkie pour faire son rapport à Ground.

« Nous sommes arrivés, les chats s'appellent des Himalayens, et ils sont épuisés et blessés, en tout cas la chatte. Xoron examine la cage, il semble croire qu'il pourra l'ouvrir. »

Jominy entendit une voix, la voix de Miaoumé. « C'est une histoire épouvantable. Faîtes tout ce que vous pourrez. N'oubliez pas les chatons ! Si nécessaire, vous pourriez parler à Cool, il a aussi l'habitude des appareils humains. »

Ground répondit aux deux. « C'est une bonne idée. Qu'arrive-t-il des humains ? »

Jominy expliqua que justement, Pou, Clou, Acajou, et Verdi examinait les humains dans leur véhicule.

Xoron appela Jominy près de lui. « En effet, dit-il, je connais cette boîte, ou ce genre de boîte. Il est très difficile de l'ouvrir de l'intérieur, surtout quand elle est endommagée. Mais je peux tourner les cliquets, tirer la chevillette, et

l'ouvrir. Cependant, puisque la boîte est endommagée, il faudra que quelqu'un d'autre pousse sur la boîte pendant que je travaille. »

Jominy approuva, et il appela les autres. « Vous allez vous mettre aux ordres de Xoron, et vous ferez ce qu'il vous dira. Et pour les humains, où en sommes nous ? »

Verdi expliqua qu'elle était montée dans le véhicule, la portière étant détachée, et qu'elle avait constaté que les humains respiraient. Cependant, ils étaient inconscients, et la madame saignait sur son côté gauche.

« Bon, dit Jominy, procédons par priorité. Premièrement, dégager les chats, ensuite, voir ce que nous pouvons faire pour les humains. »

Xoron plaça son monde. À Pou, il confia la tâche de pousser sur la porte de la cage, vers le haut, pendant qu'il tournerait les cliquets. Acajou devait soulever du mieux qu'il pouvait de l'autre côté, et Salvador empêcherait les cliquets de retomber quand Xoron les aurait tournés.

« Toute le monde en place ? Xiao Min, essaye

d'empêcher ta famille de tomber, et tiens-toi loin de la porte. »

Xoron compta, un, deux, trois, et les chats s'activèrent. Pou poussa, Acajou leva, et Xoron réussit à tourner un cliquet. Avec sa patte, Salvador envoya promener le cliquet, et en voilà un qui ne bloquerait plus rien. « On respire un moment », dit Xoron, essoufflé. Les trois chats relâchèrent un moment. « Et encore, un, deux, trois, » dit Xoron, et les trois poussèrent et tirèrent de leur mieux. Xoron marmonnait tout bas et grimaçait en tournant, un petit peu, puis encore un petit peu, puis finalement, alors que Pou et Acajou commençaient à penser que c'était foutu, le deuxième et dernier cliquet sauta enfin. Salvador n'eut même pas à bouger, le cliquet tomba en plein dans la cage et se noya dans le fond du fossé. Thaï Tchat et Mine-Barre poussèrent un petit « miouque ! » de peur quand le cliquet leur passa au nez.

Xoron était satisfait, mais l'effort d'arracher les cliquets avait fait glisser la cage un peu plus dans le fossé, et il y avait maintenant à peine assez de place pour que Pousse-Pousse puisse tenir ses chatons hors de l'eau. Xiao Min regarda Xoron comme pour dire, il faut faire

vite. « Tout va bien, dit Xoron, il ne reste plus qu'à tirer la chevillette et ouvrir la porte ». Mais la chevillette était tordue, et quand Xoron la levait, elle se glissait plus loin vers le bas, et vice-versa. « Bon, dit Xoron, Salvador, mets-toi de l'autre côté. Quand je lèverai la chevillette, attrape-la avec ta patte, et tiens-la pour que je puisse la sortir complètement. »

Salvador plaça sa patte, et Xoron leva, mais, oups !, la chevillette tomba avant que Salvador la saisisse. « Encore ! » dit Xoron. Salvador tendit la patte, en fermant presque les yeux, et Xoron s'étira la patte en faisant jouer ses griffes. Cette fois, cela fonctionna, et la porte, tendue comme un ressort par le choc de la chute, sauta en l'air en accrochant au passage le nez de Pou. « Ce n'est rien, ce n'est rien, » dit-il, et il tendit les pattes pour recevoir Mine-Barre que lui passait Xiao Min. Il s'empressa de poser la petite chatte sur l'herbe qui entourait le fossé, pendant que Acajou recevait Thaï Tchat, épuisé et grelottant. Ensuite, ce fut le tour de Pousse-Pousse, qui réussit péniblement à se tirer de la cage, avec l'aide de Xiao Min et de Salvador. La cage s'enfonçait dans le fossé, et ses côtés de plastique donnaient peu de prise à des griffes de chat. Finalement, ce fût au tour

de Xiao Min, mais la cage était maintenant presque verticale, et Xiao Min ne réussissait pas à mettre ses pattes sur l'extérieur pour s'extirper. Il faut dire qu'il était blessé, et à bout de forces d'avoir passé autant de temps à essayer de sauver sa famille.

« Un instant, dit Xoron, j'ai une idée. Garou, aide-moi à me percher sur le bord de la cage, et, surtout, ne me laisses pas tomber dedans. » Soutenu par Garou, Xoron se hissa à moitié sur la cage. Puis, il saisit Xiao Min, pourtant presque aussi gros que lui, comme on saisit un chaton. Ensuite, tenant fermement l'Himalayen, il se laissa tomber à la renverse, comme un poids mort. Sa chute entraîna Xiao Min, qui glissa enfin de la cage, et les deux poilus tombèrent lourdement sur le sol. Xiao Min regarda Xoron, puis Garou qui l'avait si bien soutenu, et, à la grande surprise de tous, se mit à rire.

Xiao Min se précipita ensuite pour voir sa femme et ses chatons, enfin sortis du cauchemar, et il lécha soigneusement les trois. Pousse-Pousse était trop fatiguée, et son oreille saignait trop, pour qu'elle puisse faire autre chose que se laisser faire. Thaï Tchat, comme

un enfant soudainement soulagé, s'endormit contre sa mère, tandis que sa sœur regardait peureusement autour d'elle. Pendant ce temps, Jominy faisait son rapport à Ground, « Les chats sont sauvés, mais il était temps. Je verrai ce que je peux faire pour les humains ».

« Attention, tout le monde, dit Jominy, voici le plan. Pou et Clou sont à pied d'œuvre depuis le début, alors ils vont retourner au fenil avec Xiao Min et sa famille. »

« Merci, mais mes chatons ne pourront pas marcher très loin, » intervint faiblement Pousse-Pousse. « D'ailleurs, il y en a un qui dort. »

Jominy se tourna vers Pou et Clou. « Vous sentez-vous d'attaque pour transporter chacun un chaton jusqu'au fenil ? »

« Bien sûr, répondit en riant Clou, nous voulons être là pour la fin de l'histoire ! »

« Parfait, dit Jominy, et pendant ce temps, les autres essayeront d'aider les humains. »

La petite colonne, Pou avec Thaï Tchat, toujours endormi, puis Clou avec Mine Barre, ensuite Pousse-Pousse qui clopinait, et Xiao Min qui

fermait la marche, toujours tremblant de la mésaventure de sa famille mais heureux que tout le monde soit sauf, reprit la route vers le fenil, le confort, et la fontaine à lait.

« Maintenant, dit Jominy, allons voir les humains. Qu'avez-vous trouvé tantôt ? » Acajou expliqua qu'il avait sauté dans la véhicule, et qu'il y avait deux humains, mâle et femelle, qu'ils étaient vivants, ou, en tout cas, ils ne sentaient pas la mort, mais qu'ils étaient inconscients.

« Pouvons-nous les sortir de là ? » demanda Jominy. Les autres se regardèrent, et clignèrent des yeux. « Je ne crois pas, répondit Salvador, même à cinq, nous ne pourrions pas tirer des corps inconscients ».

« Mais, demanda Verdi, pouvons-nous les laisser là ? »

« Non, dit soudainement Xoron, je reconnais cette odeur, c'est celle du liquide qui fait marcher les boîtes à roue. Il pourrait y avoir le feu ! »

L'évocation du feu glaça le cœur des chats. Rien

ne leur faisait plus peur, car il tuait cruellement, et il était impossible de l'empêcher de se répandre !

« Alors, il faut absolument les sortir de là », insista Jominy.

Xoron se rapprocha du véhicule, et se leva sur ses pattes arrière autant qu'il le put. Il était trop pataud, et peut-être trop vieux, pour sauter dans le véhicule. « Je ne vois rien, dit-il, Garou, sautes là-dedans, tu seras mes yeux. »

Garou avait aussi peur du feu que tout autre jeune chat, et il ne connaissait pas les véhicules. Mais il était fier d'être l'adjoint de Xoron, alors, il rassembla ses jeunes pattes et sauta dans le véhicule. « J'y vais aussi, dit Salvador, il ne faut pas laisser Garou tout seul. » Verdi ne dit rien, mais elle sauta aussi dans le véhicule.

« Que voyez-vous ? » demanda Xoron, en s'étirant autant qu'il le pouvait. « Les humains sont dans des sièges, et on dirait qu'ils sont attachés », répondit Garou. « La chatte humaine saigne beaucoup », rajouta Verdi.

« Premièrement, dit Xoron, il faut les détacher. Il doit y avoir des drôles de machins, durs, qui vont de la sangle au siège. »

« Oui, dit Salvador, je les vois. »

« Maintenant, dit Xoron, il y a un truc au centre, sur lequel il faut peser ».

« Oui, oui, s'écria Garou, je pèse, je pèse. »

Verdi pesait de son mieux, mais elle ne réussissait pas. Je suis une chatte, après tout, se dit-elle, et elle entreprit de couper la sangle avec ses dents, acérés juste ce qu'il faut pour couper des morceaux des proies. Petit peu par petit peu, la sangle céda, et finalement, elle tomba sur le plancher du véhicule, avec un bruit de finalité.

Les humains étaient détachés. Mais ils ne bougeaient pas. Salvador, Garou, et Verdi essayèrent de tirer l'homme, mais ils n'arrivaient à rien. « Essayez plutôt de les réveiller », leur lança alors Jominy. Les chats entreprirent de lécher soigneusement les visages, à ronronner dans les oreilles, mais rien n'y faisait. Ils arrêtaient un instant pour

respirer. Tout le monde avait chaud, et très soif. Ils imaginaient le ruisseau qui coulait si fraîchement derrière le fenil. Soudain, Xoron poussa un long miaulement, « Le feu ! » En effet, des flammes commençaient à perler autour du derrière du véhicule.

« Il faut qu'ils sortent », miaula Jominy. Sa queue s'agitait de droite à gauche sans retenue.

Nous n'avons plus le choix, pensa Verdi. Elle s'agrippa à la madame humaine, et lui mordit une oreille de toutes ses forces. La madame poussa un cri, puis ouvrit les yeux. Verdi comprit qu'elle disait « Minou ? ». Garou saisit tout de suite la méthode de Verdi, et il mordit aussi à plusieurs reprises l'oreille de l'humain. Celui-ci sursauta, toussa, puis se leva sur son siège. Il regarda autour de lui, et fut surpris de voir trois chats assis sur lui. Mais il sentit et entendit le crépitement du feu ! Il se retourna pour saisir sa compagne, en lui disant quelque chose en langage humain, puis il entreprit de la sortir du véhicule. Elle ne semblait pas vouloir bouger, alors Verdi lui mordilla les chevilles, comme pour un chaton. Ceci la stimula, et elle aida son compagnon à l'aider à sortir du véhicule. Ils boitèrent jusqu'au bord du fossé,

où ils s'étendirent lourdement.

Salvador sauta aussi. Verdi le suivit. Garou se préparait à sauter, quand il vit un sac sur le plancher du véhicule. Je ne suis pas capable de tirer un humain, pensa-t-il, mais je peux tirer un sac. Il saisit la courroie du sac, et recula pas à pas jusqu'au bord, puis il sauta à son tour. Il se démêla de la courroie, et partit en traînant le sac pour le porter aux humains.

« Sauvons-nous », miaula Jominy. Tous les chats s'éparpillèrent loin du véhicule. Le talkie-walkie !, pensa Jominy, et il réussit juste à temps à saisir la tablette et à la porter en sécurité.

« Que se passe-t-il, » dit la voix de Ground. « Ça y est, dit tout essoufflé Jominy, nous avons réussi à réveiller les humains, et ils sont sortis du véhicule. Le bruit que tu entends est le feu du véhicule. Que faut-il faire pour les humains ? »

« Il faudrait avertir des humains de venir les chercher », répondit Ground. « Je n'entends pas Miaoumé, je vais essayer de la contacter, les humains de Coccinelle peuvent peut-être faire quelque chose. »

« Nous, nous en avons assez, » répondit Jominy.
« Les Himalayens, aidés de Pou et Clou, sont en route pour le fenil. Il n'y a pas de blessés chez nous, et nous rentrons aussi. Jominy out ».

« Oui, Ground out », répondit celui-ci. Parfait, pensa-t-il, en se levant du talkie-walkie, que faut-il faire quand on manque de place pour nos chats ? Faire venir quatre chats de plus. Ground soupira. J'ai hâte au retour de Miaoumé, se dit-il.

Tout le monde compte sur Miaoumé

Ground avait réussi à rejoindre Miaoumé, par l'intermédiaire de Cannelle qui s'était emparée du talkie-walkie. Quand Cannelle avait entendu la voix de son père qui ne laissait aucune ouverture à la discussion, elle était accourue auprès de Coccinelle pour lui remettre l'appareil. Face à l'urgence de la situation, Coccinelle entreprit de communiquer avec son maître qui était au travail afin qu'il puisse se rendre sur les lieux de l'accident pour porter secours aux humains blessés. Le maître avait travaillé depuis le temps pour améliorer sa capacité de communiquer avec les chats, et Coccinelle, surtout, s'était efforcée de saisir les étranges façons de penser des humains. Ainsi, ils avaient découverts ensemble que quand Coccinelle miaulait « lait », le maître entendait « Makrout ». Quelques autres idées avaient ainsi passé, comme litière, aimer, et « Arminao », que le maître comprenait comme « chaleur » mais que Coccinelle entendait comme « famille ». Mais dans cette crise, il fallait trouver rapidement une façon de transmettre, « chats retrouvés », et « humains en détresse ». Par

leurs talkie-walkie respectifs, Coccinelle et le maître cherchèrent à se donner les renseignements importants. Au début, le maître pensa qu'elle lui parlait de chatons naissants, mais il comprit finalement que « Rouroumaï » voulait dire « détresse ». « Chats en détresse, Coccinelle ? » « Mroui, mroui, », Coccinelle s'efforçait de dire « Humains », puis finalement le maître comprit ! « Où cela ? » demanda-t-il, et Coccinelle miaula « champ », « maison », « topinambour », pour finalement transmettre « chemin fenil ». « Grannpat rouroumaï lonlongr », formula le maître, et Coccinelle, enthousiaste, ronronna « mroui, mroui » ! Le maître comprit qu'il y avait des humains en détresse sur le chemin du fenil. Il y avait aussi des chats, mais le maître cru saisir que les chats étaient au fenil. Les chats du fenil avaient trouvé des humains en détresse ? Des chats en détresse avaient amené des humains au fenil ? Des humains étaient en détresse sur le chemin du fenil ? Le maître en savait assez pour lancer un appel à l'aide, au moins pour les humains, et il remercia Coccinelle.

Le maître lui fit part qu'il contacterait le 911 pour qu'une ambulance se rende le plus rapidement possible sur les lieux de l'accident,

et qu'il s'y rendrait pour s'assurer du bon déroulement de l'opération. Quand la téléphoniste répondit, il répéta, un peu énervé, « Grannpat rouroumaï lonlongr », « Grannpat rouroumaï lonlongr » ! La téléphoniste ne comprenait rien, Monsieur ? Monsieur ? Évidemment, le chat qui partageait le bureau du 911 s'agitait. Le maître se calma, et expliqua qu'il y avait un accident avec blessés sur la route près de chez lui, qui passait devant un fenil, et qu'il se rendait illico sur les lieux avec son cellulaire pour guider les ambulanciers.

Le maître arriva avant les ambulanciers sur les lieux de l'accident, il fit connaissance avec les blessés, et l'humain mâle qui était encore sous le choc de l'accident, l'informa de la disparition de ses chats. Le maître eut une épiphanie, et il comprit que Coccinelle lui disait que les chatons et les parents himalayens dont lui parlait le blessé, étaient en route vers le fenil, et il en avisa les humains. Les ambulanciers arrivèrent et le maître eut à peine le temps de remettre au blessé sa carte d'affaire, afin qu'il puisse le contacter quand ils sortiraient de l'hôpital. Mais il les assura, qu'entre temps, il s'occuperait de retrouver leurs chats.

Miaoumé, qui s'était absentée du fenil depuis quelques jours, était très inquiète pour les siens, et elle était persuadée que Ground ne lui avait pas tout dit. Elle décida de repartir le lendemain matin pour le fenil, préférant voyager de jour pour éviter les prédateurs qui rôdaient la nuit. Elle informa Coccinelle de ses intentions et de ses inquiétudes, et Coccinelle approuva ses décisions. Le soir venu, tout le monde se coucha pour permettre à Miaoumé de se reposer avant son départ. Miaoumé partit tôt à l'aube avant que les autres chats soient réveillés et tout le long du parcours ses pensées vaguaient entre Soupir, Verdi, et Murmure qui allait accoucher sous peu.

Quand elle arriva au fenil, c'était la panique totale, Murmure était en train de mettre au monde ses chatons pendant que Verdi l'avait accompagné tout le long du processus. Miaoumé, en attendant le nom de Murmure, oublia de s'informer de la santé de tous, et elle accourut auprès de Murmure. En s'approchant de Murmure, elle constata qu'elle venait de mettre au monde trois beaux chatons, tous aussi beaux les uns que les autres. Elle regarda tendrement les chatons et l'émotion se lisait sur son visage quand elle fut sortie de ses pensées

en entendant une voix dire, « Maman », et qu'elle s'aperçut que c'était Murmure. Elle s'approcha et la prit par le cou avec ses pattes et se frotta le visage contre Murmure pour lui signifier qu'elle s'était comportée comme une vraie dame.

Entre temps Clou, Pou et Ground s'affairaient à essayer de panser les plaies de la famille Himalayenne, quand Miaoumé fit son apparition pour les assister dans leurs efforts pour guérir les blessés. Ground, qui ne s'attendait pas au retour de Miaoumé, alla la rejoindre pour lui signifier qu'elle lui avait manquée, et il profita de l'occasion pour lui faire part des nouveaux événements et ensuite la guider vers les Himalayens, pour faire les présentations d'usage. Miaoumé démontra beaucoup d'empathie pour la petite famille et prit en charge leurs deux chatons quand elle constata que leur maman était blessée. Elle s'empressa pour aller déposer les chatons près de Murmure pour qu'elle puisse les nourrir. En revenant auprès de la maman Himalayenne que fut sa surprise lorsqu'elle rencontra Cool accompagné du maître. Cool lui expliqua que le maître avait promis aux maîtres de la famille Himalayenne, qu'il allait retrouver leurs chats et

qu'il les conduirait chez le vétérinaire pour s'assurer qu'ils ne couraient aucun danger qui pouvait menacer leur vie. Le maître prit le temps de faire connaissance avec la famille d'Himalayen avant de demander à Cool d'aller chercher la cage à chat, quand se dernier riposta à son maître « mè cag tro gro » ce qui sonnait comme « mètigrrr ». Le maître compris sans comprendre et se dirigea vers son auto pour rapporter la cage. Pendant ce temps, Cool, tout énervé de l'expérience qu'il venait de vivre avec le maître, relata à Ground et Miaoumé :

— Chu fiers de moi, (il sauta des syllabes en parlant trop vite), gé guidé le maître juskici, perché su son épole en le dirigeant de la pat ! Y conè pa place.

Cool ajouta ensuite : « Maître patenté 4x4 électrique hybride avec vieux Westfalia ! »

Ground et Miaoumé se regardèrent, et comprirent que Cool venait de réaliser un exploit malgré le jargon qu'il utilisait pour s'exprimer. Ils ne comprenaient pas quelle bête pouvait être Westfalia, mais c'était visiblement toute une création. Ils ne purent que féliciter leur fils.

Quand le maître revint avec la cage, Miaoumé se dirigea vers Murmure pour prendre les chatons dans sa bouche afin de les approcher du maître, pendant que ce dernier déposa délicatement la mère Pousse-Pousse et le père Xiao Min dans la cage, suivis des chatons.

Avant le départ du maître, Cool demanda à Miaoumé s'il pouvait passer quelques jours au fenil, mais elle lui suggéra de demander l'autorisation à Coccinelle et c'est ce qu'il fit. Coccinelle accepta sans hésitation. Ground se réjouit de la présence de Cool, son préféré, car il pourrait apporter de nouvelles idées pour isoler le fenil. Ground n'hésita pas à faire part à Cool de ses appréhensions pour l'hiver compte tenu qu'il manquait d'isolation et qu'il fallait qu'il protège surtout les chatons du froid sibérien. Ground qui observait les réactions de Cool, remarqua dans les yeux de ce dernier, que son cerveau semblait fonctionner comme un ordinateur à la recherche d'une solution. Cool se rendit sur le bord du fenil pour constater de ces propres yeux le problème, et fit cette remarque à Ground :

— Il faudrait que plusieurs d'entre nous se prêtent à l'exercice, mais je doute que nous

puissions transporter nous-même les balles de foin.

— Mais, si nous sommes plusieurs, nous pourrions..., commença Ground.

— Papa, il ne faut pas travailler dans le vide et prendre des risques de se blesser... j'ai une proposition à te faire !

— Laquelle ?

— Je pourrais confier au maître de Coccinelle, la lourde tâche de l'isolation, et s'il accepte, nous pourrions l'aider.

Ground se mit une patte sur la tête pour réfléchir à la suggestion de Cool, mais il ne voulait pas accabler le maître de leurs problèmes, lui qui se montrait si disponible à leur égard. Mais devant le sérieux du problème de l'isolation, Ground se résigna à accepter la suggestion de Cool.

Pendant ce temps, le maître était revenu à sa maison avec les chatons Himalayens. Quand la maîtresse entra dans la maison et vit le duo attendrissant, elle regarda le maître avec des yeux inquisiteurs, donc le maître se décida de

lui faire un récit détaillé des événements de la journée. Attendrie par le récit, elle décida de s'enquérir de leur santé. Le maître commença par donner l'état de santé de leur maman Pousse-Pousse :

— Elle a été blessé à une patte, et il semblerait que son ventre a reçu un coup, qui pourrait l'empêcher d'allaiter ses chatons. Le vétérinaire l'a gardé, il craint une hémorragie, il doit lui faire passer une batterie de test et il n'était pas en mesure de me confirmer quand elle pourra revenir auprès de ses chatons. Quant à Xiao Min, il semble moins blesser que sa femme Pousse-Pousse, mais le vétérinaire à préférer le garder pour lui faire passer des tests.

— Mais ces deux chatons ?

— Ils ont eu un choc, mais je pouvais les ramener à la maison. Un seul problème se présente...

— Lequel ?

— Ils ont besoin de leur mère pour être allaités !

— Oui, puis ?

— Quand je suis allé au fenil, Murmure venait d'avoir trois chatons.

— Oui, puis ?

— J'ai pensé que Coccinelle pourrait contacter Miaoumé, et lui demander s'il serait possible que Murmure vienne habiter à la maison avec ses chatons ?

— Pourquoi devrait-elle venir rester ici avec ses chatons ?

— Mais, mais pour allaiter Min Barre et Thai Tchat.

— Ah ! C'est vrai, ils ont besoin d'une maman ! Mais, cela va faire beaucoup de chats dans la maison...

— Il en a eu autant sans que nous le sachions.

— Bon d'accord, en autant que tu t'en occupes !

— Pas de problème, je monte rejoindre Coccinelle pour qu'elle communique avec Miaoumé, en espérant qu'elle accepte que Murmure vienne demeurer ici avec ses chatons.

Après l'appel de Coccinelle, Miaoumé demanda à Murmure si elle était d'accord d'aller vivre chez les maîtres avec ses chatons pour une période indéterminée. Sans hésitation, Murmure répondit « OUI », un oui ferme, car elle était heureuse d'avoir l'opportunité d'aller vivre avec ses chatons chez Coccinelle, en plus de rendre service. Miaoumé confirma à Coccinelle, et elles s'entendirent que le maître passerait chercher Murmure et ses chatons très bientôt.

Le maître déposa les chatons à l'étage près de Coccinelle pour les mettre en sécurité et partit chercher Murmure au fenil.

Lori était très heureuse d'avoir des bébés chats dans la maison et ne les quittait pas des yeux. Cannelle ne s'était pas aperçue qu'il y avait des nouveaux chambreurs, trop occupée à s'attaquer à un peloton de laine dans la pièce de sa maîtresse. Quand elle arriva au boudoir et qu'elle aperçut les superbes petits chatons, elle fut atteinte d'une crise de jalousie. Elle c'est mise à les grogner, mais Lori, outrée du comportement de Cannelle, la chassa pour l'éloigner des pauvres petits chatons qui devaient composer sans la présence de leurs parents. Lori était hors d'elle, et regrettait que

Cool ne soit pas à la maison pour donner une autre leçon à Cannelle. Lori pensa, « Je suis sûrement capable de lui donner une leçon sans l'aide de Cool ! » Au même moment, Lori aperçu la porte intérieure du garage entre ouverte, il n'en fallait pas plus qu'elle continu à courir après Cannelle tout en espérant qu'elle se dirigerait directement dans le garage afin qu'elle puisse se piéger elle-même, et Cannelle sauta à pas de course dans le garage et Lori n'eut juste le temps de refermer la porte. Voilà se dit Lori « Les chatons vont pouvoir être en sécurité au moins le temps qu'elle sera prisonnière. »

Garou s'ennuyait de Cannelle, lui qui n'avait pas eu l'opportunité de la visiter depuis des mois. Quand il entendit Miaoumé dire à Murmure que le maître venait la chercher, il accouru auprès de sa mère pour demander « J'aimerais accompagner Murmure ! » elle ne put lui répondre, sachant qu'il fallait qu'elle consulte le maître avant de lui donner son accord. Sur l'entre fait, le maître pénétra à l'intérieur du fenil avec la cage pour transporter Murmure et ses chatons, quand il vit Garou qui s'approchait de lui et qui semblait lui demander quelque chose. Il porta une oreille attentive aux

sons que Garou émettait et entendit « Moipa », le maître s'abaissa pour être plus prêt de ce dernier afin de pouvoir déchiffrer ce qu'il voulait lui dire. Garou se mit à faire le beau, en baissant la tête de gauche à droite en regardant le maître avec ces beaux yeux, quand ce dernier comprit que Garou voulait l'accompagner. Le maître avait eu le temps d'étudier et d'analyser le non-dit des chats, et il se dit, « Comment résister ? » Comme cela, Garou fut le premier à entrer dans la cage.

Quand le maître arriva à sa maison et stationna son 4 × 4 dans le garage, il aperçut Cannelle qui faisait les cents pas à l'intérieur, il s'interrogea, inquiet, comment il se faisait qu'elle soit là ? » Il descendit la cage avec les chats et quand Garou vit Cannelle, le maître n'a eu d'autre choix que de le laisser sortir de peur qu'il blesse ses propres chatons tellement il grafignait pour en sortir.

Pendant ce temps au fenil, Ground essaya de trouver une solution pour l'isolement du fenil, malgré les suggestions que Cool lui avait faites. Cool décida de se rendre à la Forêt Bleue en compagnie de Verdi, pour rejoindre Soupir et pour saluer Arquebuse qu'il n'avait pas vu

depuis qu'il avait fait partir Grossphaslaite, le bourreau des chatons. Cool et Verdi s'amusèrent tout le long du parcours en se courant l'un après l'autre et en s'arrêtant à quelques reprises pour boire de l'eau. Lorsqu'ils arrivèrent à la forêt bleue, ils furent reçus par Arquebuse qui était en train de chasser. Quand ce dernier aperçut Cool, il accourut et lui donna la patte en signe de bienvenue. Ils commencèrent à se donner des nouvelles « grovaben-murachatpatichez coc. » et la conversation dura au moins une heure. Soupir, et sa gentille soupirante Ribambelle, étaient un peu à l'écart pour se faire des mamours à l'abri des curieux. Arquebuse, qui avait chassé une partie de la journée, insista pour que toute monde reste à souper et leur proposa de passer la nuit avec eux, et les deux acceptèrent avec plaisir cette chaleureuse invitation. Après le souper, Cool alla faire une marche dans la forêt tout en inspirant les bonnes odeurs que la forêt dégageait. Il se dirigea vers la maison de Grossphaslaite pour se remémorer les bons souvenirs d'une mission réussie lorsqu'il se fit attaquer par derrière. Il sentit que c'était une grosse bête qui voulait le manger et qu'il n'était pas de taille pour lui face. Il hurla

« osecoumangémoi » à plusieurs reprises quand il sentit que la bête lâchait prise, alors il en profita pour s'enfuir, mais s'arrêta plus loin pour regarder en arrière de lui. Que vit-il ? Deux bêtes noires qui s'affrontaient dans la noirceur, mais il put distinguer une des bêtes qu'il connaissait, il s'approcha lentement en gardant une distance respectable pour ne pas être attaquer de nouveau et il entendit que la bataille soit terminée pour s'avancer. Il vit une bête partir qui semblait très amochée et une autre étendue par terre. Il se dirigea vers la bête étendue et s'aperçut que c'était Grossphaslaite qui avait été blessé. Cool, étonné que le chien soit revenu chez lui, communiqua par intuition compte tenu que le langage des chats et des chiens n'était pas compatible, mais Cool savait qu'en émettant clairement sa pensée que Grossphaslaite serait en mesure de le comprendre. Il commença « Ça va ? » et ce dernier de répondre « Non. »

Cool était si étonné de constater qu'il venait d'être sauvé par Grossphaslaite qu'il demeura coi pendant quelques secondes. Mais il était encore plus satisfait de voir que la communication directe d'un esprit à l'autre fonctionnait avec le chien comme entre les

chats. Il poursuivit par le même medium :

— Es-tu capable de te lever ?

— Je ne sais pas !

— Essaie !

Grossphaslaite retomba à terre, et Cool remarqua qu'il avait une patte qui avait été mordu et qu'il saignait beaucoup. Il ne savait pas ce qu'il pouvait faire, mais il savait qu'il fallait que le chien retourne chez ses maîtres pour recevoir les soins qui s'imposaient dans la situation présente. Il lui dit « Attends, je vais chercher de l'aide et je reviens. »

Cool courut presque en volant pour aller rejoindre Arquebuse et lui demander de l'aide pour essayer de le ramener chez lui. Quand Arquebuse vit Cool, il lui demanda : « Où étais-tu passé, nous te cherchions ? »

Cool expliqua rapidement qu'il avait failli être mangé par un loup et que Grossphaslaite l'avait sauvé d'une mort certaine. Cool expliqua qu'il fallait trouver une solution rapidement pour le transporter chez lui, sinon le chien risquait de mourir au bout de son sang.

Arquebuse demanda à Cool si Grossphaslaite pouvait se traîner, mais Cool répondit que non. Arquebuse demanda au chef Léonin s'il pouvait venir les aider et ce dernier acquiesça à la demande d'Arquebuse, après avoir été informé de la situation. Cool, Léonin, Soupir, Verdi et Ribambelle partirent rejoindre Grossphaslaite pour le secourir. En route, le chef Léonin eut l'idée de ramasser une grosse branche de sapin sur lequel il pourrait coucher le chien pour le transporter à sa maison. Arrivés sur les lieux, ils constatèrent que le chien souffrait énormément, et ils lui demandèrent :

— Peux-tu t'aider pour glisser sur la branche ?

— Je vais essayer !

Il réussit de peine et de misère à se glisser sur la branche, et tous les chats se mirent à le tirer en faisant une halte de temps en temps pour se reposer. Arquebuse se mit devant et poussa sur une branche qui dépassait pour faire avancer la grosse branche. Soupir et Ribambelle se mirent du côté gauche, et saisirent la branche par ses aspérités. Léonin et Cool firent de même du côté droit, et ensemble ils avancèrent péniblement vers la maison. Ribambelle avait

les yeux grands, car elle se souvenait du monstre qui avait terrorisé sa jeunesse. De temps en temps, elle jetait un regard inquiet sur l'impressionnante gueule de Grossphaslaite, qui gisait pourtant les yeux fermés en haletant, hors d'état de faire le moindre mal.

Arrivés à sa maison, Cool proposa d'aller sonner à la porte pour que ses maîtres viennent le secourir, et ils furent tous d'accord avec Cool. Cool réussit à sauter sur une sorte de grosse urne posée contre la porte, et à pousser avec sa patte sur la sonnette. Il entendit du bruit à l'intérieur, conclut que les humains étaient là, et sauta rapidement de l'urne. Après avoir sonné et s'être assuré que ses maîtres avaient vu leur chien gisant épuisé et en sang à la porte, ils repartirent lentement vers la forêt. Cool leur expliqua en détail son aventure, que c'était un loup qui l'avait attrapé, qu'il avait crié pour demander de l'aide, et que c'était Grossphaslaite qui l'avait secouru. Arquebuse expliqua que le chien était revenu récemment, et qu'on le voyait souvent jouer avec son maître. Par contre, il ne s'était plus jamais attaqué à un chat, et le clan de la Forêt Bleue se contentait de l'avoir à l'œil. Léonin annonça qu'il allait poster une sentinelle dans le bord de

la forêt pour suivre le déroulement de l'histoire.

Le lendemain, quand la sentinelle eut été relevée, elle rapporta qu'un véhicule blanc était venu chercher le chien, et que les passagers du véhicule lui avaient emballé la tête et la patte. Le chien bougeait faiblement, donc on voyait bien qu'il n'était pas mort. Cool était dans un curieux état d'esprit. D'un côté, il se souvenait de l'odeur du chien et de sa nervosité pendant qu'il lui détachait son collier, et qu'il se lançait éperdument à la poursuite de Vodkat. D'un autre, il sentait encore sa peur quand le loup l'avait saisi et son effarement à voir le combat des grosses bêtes. « C'est bizarre, quand même, dit-il à Arquebuse, que le chien ait connu une telle transformation. »

Arquebuse réfléchit tout en se léchant l'oreille. « Nous ne savons pas trop comment il est revenu, dit-il, et nous avons été inquiets. Mais il se promène tranquillement dans son bout de la forêt, et il n'est plus jamais venu proche de notre campement. »

— Il a peut-être eu une leçon quand nous l'avons piégé, et il a compris qu'il valait mieux vous laisser tranquille. »

Léonin se joint à la conversation. « On dit que la crainte est le début de la sagesse. »

Cool demanda : « Peut-être pensait-il qu'il jouait quand il vous poursuivait ? Nous ne savons pas s'il est un jeune chien, et il faut lui accorder le même doute que nos parents nous ont accordé quand nous étions jeunes et que nous faisons des bêtises. »

Léonin se lécha la patte plusieurs fois rapidement. « Je n'avais pas pensé à cela, dit-il, il est difficile de penser qu'un animal puisse avoir les mêmes sentiments et les mêmes difficultés que nous. »

Cool cligna des yeux. « Oh, oui, pourquoi pas ? Ma tante Coccinelle réussit à communiquer même avec les humains ! »

Léonin leva un sourcil sceptique. « Les humains m'ont toujours semblé trop bizarres pour que nous puissions communiquer avec eux. Mais il faut croire que si on a le talent, rien n'est impossible. »

Il bailla longuement, puis s'étira sur la mousse tiède où les chats étaient réunis. « Penses-tu

que nous pourrions communiquer avec Grossphaslaite ? »

« Pourquoi pas, réagit Cool en secouant les oreilles, il a déjà fait un pas en venant à mon secours. »

Léonin cligna des yeux. « Alors, tu es volontaire pour faire l'effort ? »

Cool se dit qu'en effet il était tout désigné pour essayer de rejoindre Grossphaslaite. Il lui avait joué un vilain tour au printemps précédent, et Grossphaslaite avait passé l'hiver dieu-sait-où. Maintenant, le chien lui avait sauvé la vie, ou bien parce qu'il n'était pas hostile envers les chats, ou bien parce qu'il avait voulu se créer une supériorité envers le chat qui l'avait déjoué.

Pendant plusieurs jours, Cool et Verdi demeurèrent avec le clan de Léonin, se qui donna à Soupir un prétexte pour prolonger son séjour, à la grande joie de Ribambelle. Les sentinelles se relayèrent, jusqu'au moment où un grand chat, appelé Mixomatou, revint pour dire que le maître de Grossphaslaite venait de le ramener à la maison.

Léonin réunit tout son monde, avec ses invités. Il leur expliqua le projet de Cool, de chercher à établir des relations amicales avec Grossphaslaite. Plusieurs chats exprimèrent leurs doutes, ne pouvant pas oublier la crainte que le chien avait inspiré. Marioumi, une jeune chatte qui avait été blessée par le chien, regretta que le clan ne l'avait pas éliminé une fois pour toutes, et plusieurs chats agitèrent la queue en signe d'accord. Cool prit la parole : « Vous vous souvenez sans doute de moi, qui ai sauté sur Grossphaslaite pour mettre en route l'opération. Je ne suis donc pas un sentimental. Mais une des façons de se débarrasser d'un ennemi est de le transformer en ami ! »

Un chat demanda : « Qui va lui parler ? Toi ? »

« Justement, répliqua Cool, je pense que cela vaut la peine. »

Une majorité demeurait dubitative, mais l'avis de Léonin, et la volonté de Cool, la persuada de laisser faire un essai. Cool serait l'ambassadeur. « Je t'accompagne, clama Soupir, j'ai moi aussi joué un rôle dans l'expédition. »

Une voix s'éleva : « Oui, mais il faudrait quelqu'un de notre clan ! »

« J'accompagnerai Soupir, dit la voix chaude et claire de Ribambelle, je représenterai le clan et je partagerai le danger du chat que j'aime. »

Cette déclaration émeut profondément le clan. « Très bien, répondit Léonin, Mixomatou viendra aussi comme guide. »

Le lendemain matin, les quatre ambassadeurs, accompagnés de Léonin, se rendirent au point de guet. « Rien de neuf ? » demanda Léonin. « Non, chef, répondit la sentinelle en baillant, le chien est couché devant sa maison. »

Léonin prit une grande respiration. « Voici le plan. Cool, Soupir, et Ribambelle iront parler au chien. Mixomatou, tu te placeras à l'entrée de la cour, et si le chien devient méchant, tu attireras son attention pour que les trois autres puissent fuir. Je reste ici avec Mourque en réserve et pour surveiller les réactions des humains. »

Mixomatou et les trois autres traversèrent prudemment. Mixomatou se plaça dans l'entrée pour faire le guet. Les trois autres allèrent

saluer Grossphaslaite. Il était couché devant la cabane, la tête enfouie sous un énorme bandage, et la patte droite sanglée dans un curieux machin gris. Il leva doucement la tête, sans colère, et regarda approcher les trois chats sans réagir.

Cool, tel que convenu, fit les présentations. « Bonjour, Grossphaslaite, je me nomme Cool. Je suis le chat qui a enlevé votre collier l'année dernière, et vous avez sauvé ce même chat il y a dix jours. »

Le chien grogna doucement, et renifla un peu Cool. « J'ai chassé un loup il y a dix jours, qui attaquait quelqu'un. C'était vous ? »

Cool fit un petit salut. « C'était moi, et je tiens à vous remercier profondément. »

Le chien renifla un peu les deux autres chats. Ribambelle eut un mouvement de recul devant le monstre de sa jeunesse, mais Soupir enroula sa queue autour de la sienne pour la rassurer.

Cool continua : « Voici Soupir aux Neufs Doigts, dont vous vous souvenez peut-être ? Et Ribambelle, une chatte du clan de la Forêt

Bleue, qui a malheureusement des mauvais souvenirs de vous. »

Grossphaslaite se tourna vers Soupir, et poussa un petit hurlement triste. « Je me souviens, dit-il, j'ai eu tellement froid dans ce camion, et je ne savais pas où j'étais quand j'ai pu descendre. »

« Oui, mais, répliqua Ribambelle, nous avons passé notre chatonnesse à craindre de te voir arriver. »

« Mais maintenant, dit Cool en s'habituant à son rôle d'ambassadeur, vous avez souffert aussi, et vous êtes intervenu pour sauver un chat. Peut-être est-ce le temps de chercher à se réconcilier ? »

Grossphaslaite baissa la tête. « Je voulais seulement m'amuser, dit-il, chez moi tout le monde faisait grimper les chats aux arbres, et je pensais que c'était la chose à faire. »

« Tout le monde n'est pas une autorité morale, » dit sérieusement Cool. « Il faut vivre avec ses voisins, et les bonnes manières aident à la coexistence. »

Il y eut un moment de silence, puis Cool reprit

la parole. « Il demeure que vous m'avez sauvé, et le clan vous invite à un festin pour marquer l'événement, et pour vous honorer, dès que vous vous sentirez assez en forme pour venir nous rejoindre au quartier-général du clan de la Forêt Bleue. » Grossphaslaite était fatigué, mais il bougea la queue en signe d'assentiment. Ribambelle jeta un regard inquiet à Cool. Celui-ci lui fit signe de la patte que tout allait bien.

Grossphaslaite, grâce au bons soins reçus à temps, se remit assez rapidement de ses blessures. Cool se chargea de garder le contact, et quand il se rendit compte que son état de santé le permettait, il lui proposa de rejoindre le clan pour la fête dans deux jours. Le jour venu, Grossphaslaite suivit Cool, et à son arrivée tout le clan lui souhaita une chaleureuse bienvenue. Arquebuse, Soupir et Ribambelle avaient géré un énorme effort du clan pour que le festin soit à la hauteur des circonstances. Les produits de la pêche furent à l'honneur, et tous se régalerent. Les chatons approchèrent le molosse, et s'amuserent à toucher ses grosses pattes velues, pendant qu'il approchait son énorme truffe. Les chatons firent semblant d'avoir peur, et Grossphaslaite faisait des « Ouaf, Ouaf » pour entrer dans le jeu. Ému, il

remercia ses nouveaux amis de leur délicate attention, et promit qu'il serait toujours leur ami. Il leur fit part de ses regrets de ne pas avoir compris que les félins ne jouaient pas de la même façon que les canidés. À la fin des explications de Grossphaslaite, Léonin le chef de la Forêt Bleue, lui remit une petite plaque de bois sur laquelle Cool avait griffé, en chat et en chien, « Tu es le meilleur ami ! A la vie, à la mort ». Léonin passa ensuite sa patte autour du coup du chien, et lui dit qu'il avait plus que des amis, il avait une famille. Grossphaslaite n'était pas habitué à autant de reconnaissance et plusieurs larmes coulèrent sur son visage. « Vous savez, dit-il, j'ai laissé ma famille sur une lointaine île, qui s'appelle Terre-Neuve, et jusqu'à aujourd'hui, il avait un vide dans mon cœur. » Les chats aussi étaient émus, car ils n'avaient jamais imaginé qu'un chien puisse avoir autant de sensibilité. Vraiment, la taille n'était pas la variable clé. Grossphaslaite hésita un instant, puis il parla encore : « S'il vous plaît, dit-il, je sais que je vous ai fait très peur, je sais que j'ai fait du mal à certains, et je comprends que vous m'ayez baptisé Grossphaslaite, mais, vous savez, je m'appelle Pantoufle. » Les chats se regardèrent, et certains jeunes chats

pouffèrent de rire, mais Cool se leva, et dit, « Pantoufle, je te salue ! Tu as sauvé un chat, et tu mériteras toujours notre considération ». À partir de ce moment Grossphaslaite, ou plutôt Pantoufle, fut considéré comme un héros, et le clan de la Forêt Bleue devint ses amis.

La famille, c'est bien, mais ce n'est pas toujours facile

Pendant ce temps, à l'autre bout de la Forêt Bleue, dans la maison de Coccinelle, les retrouvailles entre Garou et Cannelle battaient leur plein. Garou semblait garder que de bons souvenirs de cette dernière malgré tous les mauvais coups qu'elle lui avait fait subir. Ils ne cessaient de se flatter les pattes et de se raconter. Même quand elle l'avait enfermé avec les « cot, cot », Garou semblait en garder un bon souvenir, même si au moment où l'événement était survenu il avait eu peur, il n'avait pas dormi de la nuit. Après qu'ils se soient tout dit ou presque, Cannelle l'amena avec elle dans le boudoir où Coccinelle, Murmure et ses chatons, les chatons Himalayens, et Lori étaient en train de faire une sieste. Quand le maître était arrivé avec tous les chats, Cannelle n'avait remarqué que Garou, tellement elle était heureuse de le revoir. Coccinelle fut la première à se réveiller, et remarqua Garou qu'elle n'avait pas vu depuis un an. Elle eut peine à le reconnaître tellement qu'il eut changé, et elle le trouva beau comme un dieu. Il s'approcha de Coccinelle en se frottant contre elle, et elle lui mit ses deux

pattes autour de son cou en lui disant « bo comme cœur ». Garou sentait une petite gêne en entendant ces mots, lui qui était plutôt discret, et, s'il avait été un humain, Coccinelle aurait aperçu ces joues rougir.

Quand Murmure se réveilla, elle dit à Garou :

— Prendrais-tu tes bébés pendant que je nourris les chatons Himalayens ?

Cannelle en entendant « prendre tes bébés », n'en cru pas ses oreilles, et se retourna vers Garou, le fixant des yeux qui en disaient long sur ce qu'elle pensa. Pour s'assurer qu'elle avait bien comprise elle dit :

— Garou, Murmure est ta femme ?

Garou, innocemment, répond « Oui », Cannelle, estomaquée, fâchée, s'enfuit du boudoir pour aller ruminer dans une autre pièce. Cannelle ne pouvait pas croire que les chatons de Murmure étaient de Garou. Elle pensait qu'elle devait trouver une solution pour éliminer Murmure, mais, une autre idée mijotait dans sa tête « Pourquoi ne pas avoir des chatons avec Garou ? » Elle commençait à monter un plan

machiavélique pour réussir à enlever Garou à Murmure.

La tension était palpable entre Murmure, Cannelle et Garou, au point que les maîtres avaient remarqué qu'il y avait anguille sous roche entre le trio. Plus les semaines passaient, plus les chatons Himalayens ainsi que les chatons de Murmure grossissaient et commençaient à courir partout dans la maison de Coccinelle. Jusqu'à maintenant le maître n'avait pas eu d'appel du maître des Himalayens, pourtant le vétérinaire venait de le contacter pour l'informer que Xiao Min et Pousse-Pousse étaient rétablis et qu'il pouvait passer à la clinique pour les récupérer.

Pour le maître, un problème se posait : qu'allait-il faire des Himalayens ? Quoiqu'il avait remis sa carte aux maîtres des Himalayens, ces derniers ne lui avaient pas remis leurs coordonnées pour qu'il puisse les rejoindre le cas échéant. Il en discuta avec la maîtresse pour avoir son avis, mais dans la tête du maître, il ne fut jamais question de les abandonner. La maîtresse était de plus en plus sensibilisée aux chats, elle qui avait failli perdre Coccinelle après le départ de Miaoumé et ses

chatons. Elle accepta la présence du papa et de la maman Himalayens que le maître s'apprêtait d'aller chercher chez le vétérinaire, en espérant que les maîtres de ces derniers les appelleraient.

Le maître constata que la gestion de cinq chatons n'étaient pas une sinécure. Un soir alors que les maîtres étaient au salon en train de discuter, ils entendirent des petits coups de pattes. Intrigués, ils arrêterent leur conversation et se mirent à reluquer autour d'eux, lorsqu'ils aperçurent les cinq chatons, deux à terre et les trois autres le long du mur qui semblèrent essayés d'attraper quelque chose d'imaginaire, lorsqu'ils se rendirent compte que l'ombre de leur mouvement se reflétait sur le mur et le plancher. Il n'en fallait pas plus pour les chatons que cette ombre bouge pour qu'elle devienne un adversaire à abattre ou une proie à saisir, Les soirs suivants, les chatons surveillèrent les maîtres, et le jeu recommença de plus bel. Les maîtres ne purent s'empêcher de s'esclaffer quand ils constatèrent en quoi consistait le jeu, et ils y eurent bientôt autant de plaisir que les chatons !

Les tensions qui existaient entre Cannelle et

Murmure ne s'estompaient pas au point que Coccinelle avait dû contacter Miaoumé pour discuter des mesures à prendre pour faire cesser ces comportements. Miaoumé fit part de ses craintes à Coccinelle et dit :

— Je pourrais reprendre Cannelle, mais accepterait-elle ? Ou s'enfuirait-elle ?

— Le climat devient invivable, en plus Xiao Min et Pousse-Pousse, les parents des chats himalayens, viennent de sortir de l'hôpital et le maître les a amenés dans la maison !

— Ils n'ont pas de famille ?

— Oui, mais leurs maîtres ont été transportés à l'hôpital, et le maître n'a aucune coordonnée les concernant.

Miaoumé ne savait plus quoi penser ! Peut-être valait-il mieux que ce soit Garou qui retourne au fenil ? Coccinelle semblait craindre pour les chatons de Murmure... Miaoumé pensait à l'urgence de trouver une solution rapidement et qu'il fallait arrêter l'hémorragie à la base ! Miaoumé eut un éclair de génie et dit à Coccinelle :

— Maintenant que la maman des chatons Himalayens est revenue, Murmure et ces chatons pourraient revenir au fenil ! La maman peut-elle nourrir ces chatons ?

Coccinelle ne put répondre, par contre les chatons avaient commencé à manger de la nourriture molle. Peut-être, même si leur maman n'était plus en mesure de les nourrir, ils pourraient boire du lait de vache dans un bol ? Miaoumé et Coccinelle décidèrent d'attendre avant de prendre une décision définitive entre retourner Murmure et ses chatons au fenil ou Cannelle.

Les relations entre Murmure et Cannelle n'étaient pas au beau fixe d'autant plus que Murmure s'était rendue compte que Cannelle essayait de conquérir Garou, le père de ses chatons. Cannelle l'approchait quand il faisait sa toilette, et lui proposait de lui aider. Garou avait dit que Murmure pouvait difficilement l'aider, car elle devait donner beaucoup de temps aux chatons, et Cannelle s'était empressée de compatir. Murmure trouvait que Garou aurait pu plus souvent s'occuper de la toilette des chatons, et elle était également parfois trop fatiguée pour faire sa propre

toilette. Garou avait tout naturellement du succès auprès des chattes, et Murmure ne s'étonnait pas de l'intérêt de Cannelle, mais il lui semblait que les chatons auraient dû être sa priorité.

Mais Murmure n'était pas la seule à suivre le dossier Cannelle. Lori avait toujours été plus une observatrice qu'une actrice, et maintenant elle observait les comportements de Cannelle, car elle voyait bien que celle-ci avait réussi à abuser de la confiance qu'elle aurait pu lui accorder. Lori se souvenait aussi des mauvais tours que Cannelle avait joué à Garou, et elle savait bien que Cannelle pouvait être très analytique et rusée. Murmure, exaspérée par les rapprochements que Cannelle cherchait auprès de Garou, que Cannelle souhaitait amener au-delà de la relation amicale, cherchait une façon de s'imposer à Cannelle. Tout naturellement, les deux sœurs s'entendirent sur la nécessité de faire connaître une médecine à Cannelle qui lui ferait oublier Garou. Murmure était d'accord que Cannelle et Garou se comportent comme des amis, mais pas comme des amoureux. Murmure rencontra Lori à plusieurs reprises pour imaginer une tactique qui éloignerait Cannelle de Garou. Lori

fut enchantée de la demande de Murmure, elle qui se méfiait de Cannelle, et elle fût comblée de la confiance que lui portait Murmure. Elles décidèrent de l'éclipser en la mettant hors de la maison. Lori, mine de rien, raconta à Cannelle que Garou l'invitait à une rencontre dans le bosquet de lilas dans la cour, quand la lune serait levée. A l'heure dite, la moustiquaire aurait été discrètement ouverte pour que Cannelle puisse de faufiler dehors. Cannelle ne demanda pas mieux que de profiter de l'occasion, mais Lori veillait, et dès que Cannelle eut sorti, elle referma tranquillement la moustiquaire. Cannelle fut très déçue de ne pas trouver Garou, et elle comprit qu'on l'avait abusée, mais il était trop tard. Elle entreprit d'appeler, Garou, ou de l'aide, mais les humains étaient couchés. Du boudoir, Murmure et Lori entendirent miauler Cannelle toute la nuit, jusqu'à ce que l'épuisement, ou la déception, la fasse taire !

Au matin, les deux conspiratrices se demandèrent si Cannelle était repartie au fenil ? Lori, mine de rien, ouvrit la moustiquaire avec ses griffes, la fit glisser et alla se promener autour de la maison pour constater qu'aucune trace de Cannelle ne subsistait. Heureuse de ce

constat, Lori entra dans la maison en refermant la moustiquaire et s'empressa d'aller rejoindre Murmure pour l'informer que leur plan fonctionnait, et qu'elle ne voyait pas de trace de Cannelle. Elles se mirent à se rouler de tout bord et de tout coté, fières d'avoir réussi à la faire disparaître.

La journée suivante commença dans l'harmonie, et Garou s'occupa des chatons avec Murmure comme au fenil, lui qui avait failli à sa tâche de père pendant la présence de Cannelle. Coccinelle descendit au niveau de la cuisine pour s'alimenter suivie de Xiao Min, Pousse-Pousse, Murmure, Lori et de Garou pendant que les chatons sommeillaient encore. Après s'être alimentés, ils se rendirent à la salle à dîner de Coccinelle pour discuter et en profiter pour faire plus ample connaissance avec les Himalayens. L'atmosphère était à la confiance et à la détente. Xiao Min et Pousse-Pousse leur fit part de la peur qu'ils eurent lors de l'accident et ils s'interrogèrent sur l'état de santé de leur maître, mais personne n'était au courant des nouveaux développements. Coccinelle leur précisa que même ses maîtres n'avaient pas eu de nouvelles de ces derniers depuis l'accident. La tristesse se lisait sur le visage Xiao Min et

Pousse-Pousse, et les autres chats compatissaient avec leur peine. Pousse-Pousse leur mentionnait qu'ils avaient été chanceux dans leur malchance. Le vétérinaire avait pu les guérir, sauf qu'elle ne pourrait plus avoir de chatons et que Xiao Min avait été opéré pour un rein, mais maintenant tout allait bien. Ils profitèrent de l'occasion pour remercier Coccinelle de l'accueil qu'ils avaient reçu et du dévouement de ses maîtres.

Quand les maîtres se levèrent, ils constatèrent que tous les chats étaient dans salle à dîner de Coccinelle sauf les chatons qui restaient à roupiller dans le boudoir. Mais que fut la surprise de Murmure et de Lori lorsqu'elles virent Cannelle dans les bras de la maîtresse ! Elles se regardèrent découragées et ne comprirent pas comment elle avait fait pour rentrer ? Le maître, mine de rien, s'adressa à Coccinelle : « Trouvé canel dehorma reveillé et pleur » Coccinelle ne pouvait répondre, elle n'était pas au courant du plan de Murmure et Lori, mais Lori avait compris la question du maître et baissa la tête pour ne pas être obligée de donner des explications au maître.

Coccinelle, de part sa nature discrète, demanda

finalement à Murmure et à Lori de la suivre pour quelques explications. Lori expliqua à Coccinelle que le but était d'éloigner Cannelle pour qu'elle cesse de tourner autour de Garou, pour que l'harmonie puisse régner dans la maison. Murmure avait constaté que ses chatons pouvaient boire du lait dans un bol, et elle en profita pour demander à Coccinelle, « Puis-je te laisser mes chatons pendant un certain temps ? Avec toi ils sont en sécurité, et je reviendrai sous peu les visiter. »

Coccinelle eut un moment d'hésitation avant d'accepter. Murmure lui expliqua que Garou partirait avec elle pour le fenil. Le lendemain matin, Murmure et Garou se mirent en route vers le fenil, heureux de se retrouver, quoique Garou parlait beaucoup d'avoir eu la possibilité de revoir son amie d'enfance. Il était évident que Murmure et Garou ne vivaient pas sur la même planète. Sur le chemin, ils rencontrèrent Cool qui rentrait à la maison des maîtres, ils s'arrêtèrent et prirent le temps de se raconter leurs aventures. Au bout d'environ une heure, ils repartirent vers leur destination respective. Garou sur la route réussit à prendre un mulot mais quand il vit Marmaduke, le taureau Angus, il ne put s'empêcher de courir vers ce

dernier pour le saluer de plus près et lui présenter Murmure tout en lui mentionnant qu'il était père de trois chatons. Quand il repartit, il remarqua que pour la deuxième fois, il avait perdu son mulot, trop content de revoir son ami. Comme la première fois, il se retenait pour ne pas pleurer devant Murmure qui, elle, se retenait pour ne pas s'esclaffer.

Quand ils arrivèrent au fenil, Miaoumé s'affaira à préparer le souper quand elle les aperçut revenus près d'elle. Elle n'avait pas été avisé de leur venue, mais le bonheur de les revoir se lisait sur son visage. Murmure n'hésita pas à raconter à sa mère comment Cannelle avait été méchante avec elle, mais Miaoumé qui avait été mis au courant par Coccinelle n'en dit mot. Quand Miaoumé constata que Murmure n'eut pas ramené ces chatons au fenil, elle fut consternée, et ne comprit pas à partir de quoi elle avait pris cette décision. Murmure dit à sa mère qu'elle les trouvait trop petits pour entreprendre le trajet, mais qu'elle avait un grand besoin de prendre quelques jours de repos au fenil. Elle avait aussi souhaité éloigner Garou de Cannelle pendant quelque temps. Miaoumé se tut et comprit les décisions de sa fille. Quant à Garou, il allait visiter sa mère

Barbouille qui avait été avisée des raisons qui l'avaient obligé à se rendre avec Murmure chez Coccinelle. Barbouille voulait évidemment des nouvelles de ses petits-chatons, comment ils grandissaient et comment ils s'habituait à leur condition de chat. Barbouille sentait aussi un intérêt particulier concernant la famille himalayenne qui avait eu un accident. Garou lui expliqua que leurs parents venaient à peine de revenir chez Coccinelle, et qu'ils avaient dû rester chez le vétérinaire pendant quelques semaines pour guérir des blessures qu'ils avaient subies lors de l'accident.

Chez les maîtres, depuis le départ de Murmure et de Garou, l'ambiance était devenue plus sereine, même le comportement de Cannelle avait changé au point qu'elle était méconnaissable. Coccinelle se demandait comment Cannelle avait pu changé de personnalité en si peu de temps ? Cannelle s'occupait des chatons de Murmure ainsi que des Himalayens, passait beaucoup de temps à jouer avec eux, leur montrait comment utiliser leur litière, monter les marches et dans quelque temps, elle prévoyait aller à l'extérieur pour leur montrer les rudiments de base à tant que chat. Lori et Cool remarquèrent eux aussi que

Cannelle était très différente et ils étaient près à la considérer comme leur petite sœur. Un bon matin, à l'aube, Cannelle constata que les cinq chatons étaient éveillés et décida d'aller jouer avec eux à l'extérieur du boudoir pour ne pas réveiller les autres chats qui dormaient profondément. Leur première escale fut la salle de bain, car elle remarqua qu'un bout de papier traîna à terre. Les cinq chatons accompagnés de Cannelle firent éruption dans la pièce, se mirent à attaquer le morceau de papier qui se déroula de plus en plus jusqu'à ce dernier soit complètement détruit. Le plancher de la salle de bain se retrouva recouvert comme d'une mousse blanche tellement les chatons et Cannelle l'avaient déchiqueté. Le premier jeu terminé, ils se dirigèrent dans la chambre des maîtres pour en trouver un deuxième. Cannelle scrutait son environnement jusqu'à ce qu'elle voit les bas de nylon que la maîtresse avait déposés sur sa commode. Cannelle monta sur la commode, poussa les bas en bas de la commode, et ils se mirent à les attaquer avec leurs griffes et leurs petites dents pointues, jusqu'à destruction totale. Après cette attaque, il ne restait que des fils tous inégaux et de grosseurs différents. Ces deux jeux leur avaient

ouvert l'appétit. Cannelle leur proposa de descendre à la cuisine pour manger, boire et prendre un petit repos bien mérité.

Quand les maîtres se leva pour le début de leur journée, qu'elle fut la stupéfaction de la maîtresse lorsqu'elle constata que tous ses bas de nylon avait été détruits, elle, qui les avait déposés sur sa commode par précaution. Elle se dirigea au boudoir et vit que Coccinelle, Lori et Cool dormait profondément, pour ensuite descendre au premier plancher où elle aperçut dans leur salon Cannelle qui dormait sur leur divan accompagnée des cinq chatons. Elle comprit que la destruction avait été orchestrée par Cannelle, mais elle s'interrogeait ce qu'elle allait faire pour la punir et surtout lui faire comprendre qu'il était proscrit de détruire les choses qui ne lui appartenaient pas ! La maîtresse se retint à temps : il ne fallait pas qu'elle délire, ce n'était pas des humains, mais des chats... Elle se rappela que par le passé elle avait réussi à décoder un de leur message, mais là, c'était différent, il fallait interdire un comportement. Elle rebroussa chemin pour se diriger vers l'escalier et entra dans la salle de bain pour faire sa toilette, mais toujours absorbée par ses pensées. En entrant, elle

alluma la lumière et qu'elle fut sa surprise de trouver le papier toilette tout répandu par terre en mille morceaux ! En voyant le spectacle qui se présentait à elle, elle s'écria : « Ça suffit, je ne suis plus capable ! » En attendant le cri de la maîtresse, le maître accourut pour porter secours à cette dernière, quand il vit le papier toilette déchiqueté à terre, il la regarda sans trop comprendre la détresse de cette dernière. Elle prit la peine de lui expliquer que ce n'était pas seulement cela qu'ils avaient fait, mais qu'ils avaient détruit tous ces bas de nylon, et qu'elle était persuadée que l'initiatrice du projet était Cannelle. Le maître baissa la tête, retourna à sa chambre, soucieux et embarrassé par ce qu'il avait entendu et vu !

Le maître alla mettre sa robe de chambre et se réfugia dans son bureau pour essayer de comprendre ce qui c'était passé, et essaya de penser comme un chat !

Il comprit rapidement qu'il n'était pas facile de faire cet exercice, et opta de référer à son dictionnaire afin de pouvoir communiquer avec Coccinelle lors de son réveil afin de comprendre ce qui se passa dans la tête de Cannelle.

Dès que Coccinelle apparut, le maître s'empressa de la rejoindre et lui demanda de faire venir Cannelle dans le boudoir. Cool qui entendit la demande du maître, exhorta Coccinelle de rester avec le maître et accourut auprès de Cannelle pour l'inciter à venir dans le boudoir, ce qu'elle fit sans riposter. Quand ils furent tous réunis dans le boudoir le maître s'adressa à Coccinelle : « Pourquoi Canel tu détri ? » Coccinelle répéta la question à Cannelle qui répondit : « Bé pa dodo moi occupé a joué avec pour distrè ! » Coccinelle répéta au maître les raisons fournies par Cannelle mais le maître n'approuva pas ces justifications et somma Coccinelle d'aviser Cannelle que ces actes étaient répréhensibles et qu'elle devait en assumer les conséquences. Il fit remarqué qu'il y avait des jouets pour eux, et quand ils jouaient avec ces derniers, il n'y avait pas de problèmes. Par conséquent, l'isolement lui permettra de réfléchir et la prochaine fois elle y pensera deux fois avant d'agir. Coccinelle transmit à Cannelle les ordres du maître en expliquant les raisons de la punition, et Cannelle sentit qu'elle n'eut autre choix que d'obtempérer à la demande mais à contrecœur. Cannelle pensa : « Pour une fois, je ne voulais

pas être méchante, mon seul but était d'amuser les chatons et leur faire passer du bon temps ! » Elle fut envahie d'une grande tristesse et eut de plus en plus de difficulté à comprendre les humains. Les jours qui suivirent, le calme revint, mais pour combien de temps ?

Cool essaie de réchauffer

Depuis le retour de Cool, les événements s'étaient bousculés et ce dernier avait un peu oublié la promesse faite à Ground, de demander au maître comment faire pour isoler le fenil pour l'hiver pour que tous les chats du clan, surtout les petits, puissent se protéger du froid. Cool pensa que le temps était plus que venu de discuter de la situation avec le maître car l'hiver venait à grand pas. Il décida que la façon la plus directe de faire connaître le problème au maître serait de faire part à Coccinelle des appréhensions de Ground à la venue de l'hiver, et Cool demanda donc à Coccinelle d'aviser le maître de la situation.

Coccinelle était un peu embêtée sur comment communiquer le problème à son maître. Tout serait si simple, pensa-t-elle, si nous pouvions joindre nos pensées à celles des humains. Ils ne se rendent pas compte, Coccinelle soupirait intérieurement, que nos Miaourk, et nos Harmonaou, et tout le reste sont des clés pour faciliter la communication spirituelle, et c'est ainsi que je peux communiquer avec Thaï Tchat et Mine Barre, même s'ils viennent de loin.

Grâce aux recherches du maître sur le vocabulaire des chats, Coccinelle savait que le maître comprenait « froid » quand elle miaulait « ffrïçonou », et elle était convaincue que « shmaou » voulait dire « maison ». Mais elle était plutôt perplexe quant à comment dire « fenil », et « isoler », ou même « foin ». Elle s'en ouvrit à Cool, qui admit qu'il avait toujours dit « shmaou » pour le fenil, qui était la maison de sa famille. Coccinelle pensa à dire « ffrïçonou shmaou », mais le maître comprit qu'elle avait froid, et il ajouta une bûche au foyer, en disant « Pauvre Coccinelle, tu vieillis » !

Coccinelle essaya ensuite de dire « ffrïçonou shmaou, ronmaor shmaou », en espérant que le maître comprendrait que la maison froide devait devenir une maison chaude, mais celui se contenta de la rassurer, « Coccinelle ronmaor », elle serait toujours au chaud. Coccinelle se rappela tout-à-coup qu'elle disposait d'un outil pour communiquer avec Ground. Elle tira le talkie-walkie de sa cachette, et dit « marnou, marnou » ?, il y a quelqu'un ? Elle entendit la voix de Miaoumé dire : « Bonjour, Coccinelle comment cela va ? » Heureuse, Coccinelle lui raconta que tout allait bien, que Cannelle avait fait une gaffe, mais

que les conséquences ne seraient pas trop sérieuses.

— Mais, je veux te demander quelque chose pour le travail. Je dois demander au maître de s'occuper de l'isolation de votre fenil, mais je ne sais pas trop ce que je dois miauler pour qu'il me comprenne.

— Ah, si les humains pouvaient nous comprendre directement !

— Je me suis posé la même question, mais ce n'est pas la réalité, il faut miauler quelque chose.

— J'ai toujours dit « shmaou », car le fenil c'est ma maison.

— C'est ce que Cool m'a expliqué.

Miaoumé fut silencieuse un bon moment.

— Miaoumé ?

— Oui, je suis là. Quand il faut miauler « foin », nous disons « chapik », alors le fenil pourrait être « chapik shmaou ». Mais je ne sais pas si le maître comprendra cela.

— Il y aussi le problème de communiquer, isoler pour combattre le froid.

— Ground miaule « chapikpartou » et tout le monde comprend ici.

Coccinelle décida de faire une autre tentative. Elle se colla contre son maître jusqu'à celui-ci la monte sur ses genoux. « Tu as besoin de câlins, ma vieille chatte » ? demanda le maître. Coccinelle lui mit délicatement une patte sur la joue, et elle dit « chapikpartou friçonou shmaou, ronmaor shmaou » ?. Mais le maître comprit qu'elle voulait un bon frotte-bedaine, et pendant un moment Coccinelle se laissa aller aux bons câlins du maître. Mais elle réfléchissait pendant ce temps. Clairement, le maître ne connaissait pas « chapikpartou ». Elle eut un autre inspiration. Elle se glissa sur sa planchette, et se dirigea vers la porte. Le maître la suivit, ne comprenant pas trop pourquoi elle voulait aller dehors. Mais Coccinelle persista, et finalement le maître ouvrit la porte. Coccinelle s'avança à demi, en donnant des petits coups de patte à son maître. Il comprit qu'elle voulait qu'elle sorte avec lui, et il l'accompagna sur la pelouse. Coccinelle passa ses pattes sur l'herbe, en miaulant, « chapikpartou,

chapikpartou ». Le maître hésitait. « La pelouse », demanda-t-il. Coccinelle miaula plus fort. « L'herbe » ? « La plante » ? Coccinelle mâchouilla un peu d'herbe, puis elle imita Angus : « meuh, meuh ». « La vache mange la pelouse ? » dit le maître de plus en plus perplexe. Là, l'épiphanie surgit enfin : « Le foin ? » dit le maître. Coccinelle donna des grands coups de tête à son maître pour signifier son appréciation. Puis, elle formula attentivement sa phrase : « frrïçonou shmaou, chapikpartou, ronmaor shmaou. » Le maître regarda attentivement Coccinelle, puis il entra en trombe dans la maison. Quand Coccinelle revint à l'intérieur, le maître avait son lexique à la main. « Il faut que la maison du foin, le fenil, soit isoler contre le froid » ? Coccinelle se roula partout de joie, et elle se mit à ronronner comme jamais. Le maître avait compris !

Une fois qu'il eut compris, le maître décida de se rendre au fenil afin de l'évaluer la situation pour procéder aux changements qui s'imposeraient. Au retour du fenil, le maître demeura muet et alla se réfugier dans son bureau et fit des plans. Il pensa à plusieurs possibilités dont la première serait de mettre un isolant le long des murs et la deuxième

d'installer des panneaux solaires sur le toit du fenil. Maintenant il fallait qu'il fasse part de ses intentions à Ground pour que ce dernier puisse accepter les modifications qui s'imposèrent. Le maître décida d'expliquer ses plans à Coccinelle pour qu'elle en fasse part à Ground. Coccinelle entra en communication avec Ground avec talkie-walkie et l'informa des plans que le maître proposa pour remédier à la situation. Ground avait de la difficulté à visualiser les propositions soumises par le maître, lui qui ne connaissait pas les produits proposés. Suite à cette discussion qui s'avéra improductive, Coccinelle informa Ground qu'elle les visiterait en compagnie du maître afin d'être en mesure de lui traduire la pensée du maître, ce qu'il accepta sans hésitation.

Le maître prépara les produits qu'il devait utiliser pour modifier leur installation et les mit dans son camion, prit Coccinelle dans ses bras pour l'installer sur le siège avant et il se dirigea vers le fenil. Arrivé sur les lieux, il descendit Coccinelle dans ses bras et alla la déposer près de Miaoumé qui ne put cacher sa joie de la voir, compte tenu de son état de santé qui l'empêchait de se rendre au fenil. Après les avoir laisser fêter leur retrouvailles, le maître fut

obligé de séparer les grandes amies le temps que Coccinelle puisse traduire à Ground ce que le maître lui disait au sujet du matériel qu'il avait apporté. Les froncements de sourcil, les « mourrk », et le mouvement des oreilles indiquaient que le cerveau de Ground réussissait à amalgamer l'information que le maître lui donnait. À la fin, Ground répéta l'information reçue par le maître à Coccinelle pour s'assurer qu'il avait bien compris toutes les étapes. Après réflexion, il accepta l'aide du maître, et pensa comme toujours que le maître était génial ! Il faut dire que le maître eut pour la première fois l'occasion de voir Ground dans son rôle de chef, et cela lui permit de constater que Ground était une personnalité de premier ordre. Un chef, se dit le maître, qui avait travaillé avec bien des patrons, cela demeure un chef, chat ou pas. Le maître se mit à l'œuvre dès l'acceptation de Ground. Il commença par installer les panneaux d'isolation le long du mur en les collant sur les parois de la chambre identifiée par Ground, pour ensuite terminer par le panneau solaire qu'il fixa sur le toit. Naturellement, les jeunes chats et les chatons s'infiltrèrent partout parmi les matériaux et les outils, et au moins une fois l'ouvrier que le

maître avait amené pour l'aider faillit clouer avec un chaton. Ground sentit dès l'installation des panneaux isolants une différence au niveau de la chaleur, mais il avait de la difficulté à comprendre ce que le panneau solaire pouvait apporter de plus ! Quand le maître eut terminé son travail, Ground s'approcha de ce dernier et alla se frôler contre ses jambes en signe de remerciement. Coccinelle profita de l'occasion pour demander à son maître si elle pouvait passer quelques jours auprès de ses amis. Il demeura hésitant, mais elle avait travaillé si fort qu'il ne put qu'accepter mais en la prévenant qu'il viendrait la chercher le lendemain soir. Le maître la prit dans ses bras et Coccinelle ne cessa de coller son visage contre celui de son maître en signe de reconnaissance, elle qui n'était pas sortie depuis des mois compte tenu de son état santé. Le maître repartit fier de lui, car il se rendait compte qu'il venait de rendre un grand service à la famille de chats du fenil.

Coccinelle profita de son séjour pour se déraidir les pattes, encouragée par Miaoumé, qui lui montra les coins secrets, dans la mesure où Coccinelle puisse se déplacer. Miaoumé lui fit aussi goûter à la fontaine de lait, un trésor que

même la maison des maîtres ne possédait pas. Coccinelle passa aussi un moment avec Murmure, et fit connaissance de Chandelle et ses chatons, et des autres chats du fenil qu'elle connaissait moins. Le Gros Xoron l'autorisa à faire SQOUIQUE avec sa souris, privilège réservé à de rares proches, et Coccinelle put entendre de ses oreilles le récit du sauvetage de la famille de Himalayens. Elle s'amusa beaucoup d'une anecdote que Pou raconta longuement, concernant une partie de pêche, une famille de ratons-laveurs, et des humains en vacances dans la forêt. Quand le maître revint en soirée chercher sa fidèle chatte, les chats se placèrent en rond pour saluer le départ.

Douze chats en colère, et un très zen

Cannelle, qui avait été punie pour avoir détruit systématiquement les bas de la maîtresse accompagnée des cinq chatons, ne comprenait toujours pas les raisons qui avait pu motiver le maître à lui infliger une punition ! Cette punition l'avait marquée, et elle était devenue tellement sage que les maîtres s'interrogèrent sur son état de santé. Le secret fut révélé, lorsque un jour les maîtres revinrent de leur travail, la maîtresse entra dans sa chambre, et elle aperçut, stupéfaite, entre son oreiller et ses couvertures, Cannelle qui était en train de laver des chatons nouveaux-nés. Elle s'approcha délicatement pour ne pas effrayer Cannelle, et constata que Cannelle venait d'avoir deux chatons, et la maîtresse de s'exclamer : « Que c'est mignon ! » Le maître, intrigué par l'exclamation, monta les escaliers deux par deux pour constater lui aussi, en entrant dans sa chambre, que Cannelle venait d'avoir des chatons. Après toutes les émotions vécues, la maîtresse pensa à son matelas qui sembla

avoir été souillé par la naissance des chatons, elle regarda le maître en l'interrogeant : « Où dormirons-nous cette nuit ? » Le maître la regarda pris au dépourvu et répondit, « Nous pourrions dormir dans la chambre des invités pour le moment, il est préférable de ne pas les déménager, pour ne pas apeurer Cannelle et la pousser à installer les chatons dans un endroit inconnu. » La maîtresse acquiesça à la réponse du maître, mais lui fit remarquer qu'il faudrait faire l'acquisition d'un nouveau matelas. Le maître fit une moue embarrassée, comme pour dire, « On verra plus tard ! »

C'est à ce moment qu'ils comprirent le changement drastique du comportement de Cannelle. Voyant tant d'activité dans la chambre de ses maîtres, Coccinelle s'y dirigea pour constater l'inattendu, mais à la vue des chatons, elle comprit que le père était Garou. Sans hésitation, Coccinelle se dirigea vers le boudoir et contacta sa grande amie Miaoumé pour l'informer que Cannelle venait d'avoir deux superbes chatons qui ressemblaient à Garou ! Miaoumé était heureuse de la nouvelle, elle serait encore grand-mère, mais elle se demandait comment elle pourrait apprendre la nouvelle à Murmure, dont les chatons étaient

au stade d'apprendre la chasse, et surtout, comment elle s'y prendrait pour aviser Garou qu'il était de nouveau père, lui qui semblait pourtant si innocent, et si angélique ! Peut-être était-ce ce qui plaisait aux chattes ?

Au bout d'une semaine, Cannelle déménagea ses chatons dans le boudoir, et ainsi elle libéra la chambre des maîtres ce qui leur permit de se rapprocher leur chambre, non sans avoir fait l'acquisition d'un nouveau matelas.

Les chatons de Murmure et les chatons Himalayens devenaient de plus en plus agités, et dormaient très peu autant le jour que la nuit. Ils passaient leur temps à se courir l'un après l'autre. Dès qu'un chaton réussissait à s'endormir, il y en avait toujours un qui attaquait soit la queue du dormeur ou qui lui sautait spontanément dessus. Même les parents des Himalayens, Xiao Min et Pousse-Pousse, n'avaient aucun contrôle sur leur progéniture. Coccinelle était épuisée de la situation qui persistait. Au fond, se dit-elle, ces chatons sont séparés de leurs parents, et ils n'ont pas le soutien et l'éducation dont ont besoin des chatons. Ils ont été transportés d'une maison à une autre, ils voient leurs

parents séparément, ils n'ont pas l'exemple de leurs parents et les résultats sont ce qu'ils sont. Il semblait à Coccinelle que les chatons d'une autre génération étaient plus sages, mais elle pensa ensuite aux comportements de Cannelle à cet âge, et comment Garou était devenu un tombeur.

Coccinelle décida de parler aux chatons de Murmure, car elle hésitait quand même à trop intervenir dans la vie familiale des Himalayens. Ceux-là voyaient quand même leurs parents, qui jouaient avec leurs rejetons tout en poursuivant leurs convalescences. Coccinelle retrouva les trois chatons de Murmure qui jouaient à attrape-guenille dans le salon des maîtres. Les chatons de Murmure, pensa-t-elle, ils n'ont même pas eu de cérémonie des noms. Elle s'installa au centre de la pièce et attendit que les chatons se calment assez pour attirer leur attention. Les trois se réunirent autour d'elle. « Mémé Coccinelle », miaula celui qui ressemblait le plus à Garou. « Nous t'aimons, Mémé Coccinelle », miaulèrent les trois plus ou moins en chœur. Coccinelle ressentit de la joie à voir qu'elle était appréciée, mais aussi de la tristesse en pensant que leur mère avait jugé nécessaire de s'éloigner d'eux. Cela lui avait

permis de jouer encore une fois le rôle de maman, ou plus exactement de grand-maman, ce qui l'avait amené à être à la fois une formatrice et une consolatrice.

— Vous savez que votre maman est en voyage avec votre papa ?

Les trois chatons se regardèrent, puis la jeune chatte du trio répondit.

— Oui, maman et papa ont dû partir aider Mémé Miaoumé dans un endroit magique, le fenil !

— Et vous n'êtes pas tristes ?

— Non, car nous apprenons des choses avec toi, nous avons des festins avec les humains, et nous jouons avec nos cousins, Thaï Tchat et Mine-Barre.

— Vos cousins ?

— Oui, le maître a dit que nous sommes tous cousins.

Coccinelle se sentit un peu rassurée, car visiblement les chatons ne vivaient pas de rejet.

Elle décida qu'en tant que mémé et maman, elle prenait l'initiative de la cérémonie des noms.

— Saviez-vous qu'à votre âge, les chatons doivent prendre un nom ? Même que cela devrait déjà être fait ?

Les chatons se regardèrent encore. Mais ils étaient visiblement très intrigués par cette idée.

— Voici. Vous allez réfléchir à un nom qui vous décrit bien, et que les autres, même les humains, pourront utiliser pour vous décrire ou pour vous appeler.

Les chatons se roulèrent de joie, en miaulant, Oui, Oui.

Coccinelle regarda les trois enfants de Murmure, qui quittait tranquillement l'enfance. Depuis un bout, ils dévoraient la nourriture des humains, et faisaient semblant de chasser. Elle fût envahie par une infinie tendresse, toujours marquée par la souffrance de ne pas avoir eu ses propres chatons. Ensuite, elle se recueillit pour la cérémonie.

— Qui veut commencer ?

— Moi, moi, moi !

Coccinelle leva les pattes.

— Commençons par toi, petite chatte.

La chatte, presque toute noire comme sa mère, sauf pour la patte arrière gauche qui avait curieusement la teinte de sa tante Cannelle, se plaça sérieusement.

— Je suis un peu rebelle, tout le monde me le dit, et même temps je capte bien des choses avec mon esprit, peut-être même des pensées des humains. Alors, je pense que je pourrais m'appeler Shéta.

Coccinelle réfléchit un instant, en se remémorant les curieuses transes de Shéta, et sa tendance à vouloir rester seule. Elle posa ses pattes, sans griffes mais cela fonctionnait quand même, et lécha chacune des oreilles de la petite chatte.

— Très bien, tu seras Shéta.

Le chaton tout comme Garou s'agita : « Moi, maintenant !. Je veux m'appeler Parure, parce que la maîtresse m'appelle déjà comme cela ! »

Coccinelle plissa les yeux de rire. En effet, avec la dégaine de son père, et sa tendance à se faufiler partout, il faisait vraiment Parure.

Coccinelle posa ses pattes sur Parure, et lui lécha les oreilles, pendant qu'il frétillait de plaisir. Ensuite, elle se tourna vers le deuxième fils de Garou. Celui-ci se léchait la patte nerveusement.

— Je ne sais pas trop... Je ne pense pas beaucoup à ces questions.

Coccinelle se dit qu'il lui faudrait suggérer un nom, mais un nom qui, tout en identifiant le chat, laisserait la possibilité qu'il prenne un autre nom plus tard.

— Voici, tu es un peu ta mère et un peu ton père, alors je vais t'appeler Patte-Bleue, car tu es noir comme ta mère mais avec une patte bleu-gris, qui rappellera toujours ton père, et ton grand-père.

Patte-Bleue se léchât un peu le poitrail, puis cligna des yeux.

— Cela me va, personne ne se trompera.

Coccinelle adouba à son tour Patte-Bleue. Puis satisfaite, elle se rassit la tête droite pour examiner les trois chatons qui étaient maintenant aussi ses enfants. Restait la question de l'agitation.

— Nous remarquons que vous êtes toujours en train de courir et bouger, surtout de connivence avec Thaï Tchat et Mine-Barre. Pourtant, des chats, et des chatons, doivent passer beaucoup de temps à dormir. Vous énervez les chatons de Cannelle, et aussi les humains, qui sont entourés de chats, et aussi un peu moi, qui n'est plus d'âge à vous suivre.

Parure, Shéta, et Patte-Bleue se regardèrent encore. Shéta, qui semblait destinée à être le porte-parole, agita un peu les moustaches.

— Il y a toujours quelque chose à faire, un des cinq a toujours une bonne idée.

Patte-Bleue prit alors la parole.

— C'est que, nous ne savons pas trop comment dormir. Il y a des trucs pour faire une sieste, et personne ne nous les a dits.

Coccinelle eut un éclair de compréhension !

Bien sûr, d'ordinaire les chatons se pelotonnent près de leur mère, et la chaleur et la douceur leur donnent des rythmes de repos. Si un chaton est trop agité, maman le lèche doucement, et il reprend son rythme. L'explication valait aussi pour les Himalayens, pauvres petits qui avaient vu leur mère et leur père partir pour un endroit inconnu, et Murmure n'avait pas trop su comment gérer toutes ces têtes. De plus, Murmure avait connu des moments pénibles, peu propices à l'apprentissage de la sieste.

Mais Coccinelle pensait savoir comment rattraper le sommeil perdu. Elle fit appel à Miaoumé, pour vérifier si Gros Xoron ne serait pas disponible pour venir chez elle, et donner des cours de sommeil aux chatons. Miaoumé répondit qu'elle allait vérifier la disponibilité de Gros Xoron, et, si c'était possible, qu'elle l'accompagnerait jusqu'à sa maison, et profiterait de ce moment pour visiter Cannelle. Le lendemain matin, la moustiquaire s'ouvrit pendant que Coccinelle mangeait, et que ne fut sa surprise lorsqu'elle aperçut Miaoumé accompagnée de Gros Xoron. Coccinelle était plus que contente, et elle s'arrêta de manger pour aller accueillir ses invités. Gros Xoron,

contrairement à d'autres visiteurs, ne semblait pas déstabilisé en voyant la maison de Coccinelle, lui qui avait quitté sa luxueuse maison pour garder ses griffes ! Coccinelle ne le connaissait pas beaucoup, l'ayant croisé au fenil lors de ses visites, mais sans plus. Avant de lui présenter les chatons, Coccinelle leur offrit de s'alimenter et de boire, ce qu'ils acceptèrent sans hésitation.

Miaoumé avait hâte de voir Cannelle et ses chatons, alors elle monta les escaliers avant que Gros Xoron ne termine son repas, mais Coccinelle resta avec ce dernier jusqu'à ce qu'il eut terminé de manger. Coccinelle remarqua que Gros Xoron se déplaçait avec difficulté, alors elle l'invita à prendre place dans son « machin » avec elle pour gravir l'escalier qui les amena l'étage. Quand ils furent rendus à l'étage, Gros Xoron ne put s'empêcher de la féliciter de posséder cet appareil, qui facilitait tellement leur déplacement. Il mentionna à Coccinelle que ses maîtres ne possédaient pas une telle machine, et elle en profita pour lui expliquer que son maître l'avait inventé quand elle avait été blessée. De plus, l'arthrite l'empêchait de se déplacer sur de longues distances, ou pour monter les escaliers, et le

maître avait inventé cette solution. Gros Xoron était complètement subjugué par cette invention.

Quand Gros Xoron rencontra les chatons, il prit la peine de discuter avec chacun d'eux pour déterminer leur caractère, s'ils avaient des problèmes d'apprentissage, de concentration afin d'utiliser la meilleure méthode qui leur corresponde pour augmenter l'efficacité des leçons pour dormir. Pour mieux identifier leur caractère, il leur proposa un jeu. « Je vais vous raconter une histoire, dit-il, et vous devrez trouver la fin. »

Les cinq chatons retroussèrent leurs moustaches à l'idée d'une bonne histoire. Gros Xoron commença :

— Un vieux chat vivait avec sa maîtresse, âgée elle aussi, dans une petite maison confortable. Ils partageaient leurs repas, et ils aimaient s'asseoir au soleil ensemble. Un jour, une voiture de luxe stationna devant la porte. Une riche dame en descendit, et elle frappa à la porte. Quand la vieille maîtresse répondit, la riche dame expliqua que le vieux chat faisait partie d'une race très rare, et qu'elle payerait la

vieille maîtresse un bon montant d'argent pour partir avec le chat.

La maîtresse refusa fermement, car son vieux chat était son compagnon fidèle depuis longtemps. La riche dame n'abandonna pas. Elle se tourna vers le vieux chat et lui dit : « Si tu viens avec moi, tu vivras dans une grande maison, avec plein de bonnes choses à manger, et tu vivras comme le roi des chats. »

Gros Xoron s'arrêta, puis il regarda chacun des chatons. « Que répondit le vieux chat ? »

Patte-Bleue se lécha la patte, puis il demanda : « Qu'est ce que c'est de l'argent ? »

Thaï Tchat regarda Patte-Bleue avec ses yeux bleus, et il lui répondit que c'était une façon que les humains avaient de compter ce qu'ils possédaient et ce qu'ils voulaient échanger.

Patte-Bleue bailla, puis il répondit, « Tout cela m'a l'air bien compliqué, et si j'étais le vieux chat je resterais où je suis. »

Les moustaches de Shéta frétilaient. « Je me jetterais sur la méchante dame, et je lui déchirerais ses bas. On n'échange pas de

l'amour pour des grosses maisons. »

Parure hésitait visiblement. « Les humains profitent plutôt de nous, alors peut-être qu'il y aurait un avantage à vivre chez une riche dame. Je serais peut-être tenté. »

Thaï Tchat et Mine-Barre le regardèrent en plissant les yeux. Ils répondirent en chœur. « Humains ou pas, rien n'est plus important que d'être aimé et d'aimer. Selon moi, le vieux chat est déjà le roi des chats, puisqu'il vit un profond amour avec sa maîtresse. »

Gros Xoron remarqua que les caractères étaient très différents, mais que Shéta était la plus rebelle, que Parure n'hésitait pas à se mettre en évidence, Patte-Bleue était plus tôt « Roger bon temps », par contre Thaï Tchat et Mine - Barre, les deux chatons Himalayens, étaient plutôt réservés, sans doute à cause de leur ascendance asiatique, mais aussi sages pour leur âge. Gros Xoron alla ensuite se réfugier dans la salle à manger des chats pour mieux réfléchir à la tactique qu'il faudrait utiliser pour amener les cinq chatons au même niveau d'apprentissage, et par la suite procéder à la séance du sommeil.

Gros Xoron décida de commencer par des cours de yoga, mais il pensa qu'il lui manquait un élément important pour entreprendre la première étape, la musique ! Il prit la machine pour aller chercher Coccinelle à l'étage et la ramener dans la salle à dîner pour discuter de son projet. Il lui fit part de ses appréhensions pour la musique mais Coccinelle le rassura et le dirigea dans le salon des maîtres et poussa avec sa patte sur un bouton d'un appareil qui fit entendre l'Andante molto du trio en sol majeur, de Vivaldi. Gros Xoron fut époustouflé en entendant le morceau de musique. Des souvenirs de son passé avaient surgi, et il se rappelait que ses maîtres écoutaient souvent cette musique. Il se mit à regarder autour de lui, vit la cheminée qui trônait sur un mur, les tableaux et les photos famille suspendus sur les autres pans, ainsi que les divans confortables placés en ovale au centre du salon. Il fut envahi par le cafard qui lui rappela son passé, et deux larmes coulèrent sur chacune de ses joues. Coccinelle fut saisie par la réaction de Gros Xoron, et ce dernier lui expliqua doucement que la pièce ressemblait à celle de ses anciens maîtres. Il expliqua aussi à Coccinelle qu'il commencerait à donner aux chatons des cours

de yoga et que la musique était excellente pour calmer leurs ardeurs. Il invita Coccinelle à assister au cours et que ses cours auraient un effet thérapeutique sur son arthrite. Coccinelle, émue, ceignit Gros Xoron de ses pattes, et elle accepta avec plaisir. « En passant, dit Gros Xoron d'une petite voix, je ne vous ai peut-être pas dit que mon nom est en réalité Xénophon. »

Coccinelle mordit en taquinant l'oreille de Xénophon. « Comme l'écrivain grec ? » commenta-t-elle. Xénophon ressentit beaucoup de joie parce que Coccinelle connaissait l'origine de son nom. « Mais les chatons m'ont baptisé Gros Xoron, » dit-il. Coccinelle plissa des yeux. « Moi, je t'appellerai Xénophon ! »

La journée, avait été longue, surtout à cause du voyage, alors Gros Xoron proposa à Coccinelle de commencer les cours le lendemain matin, moment où tous les chats en principe devaient être en forme. Coccinelle lui demanda s'il était possible d'inviter Miaoumé, Cool, et Lori ainsi que Xiao Min et Pousse-Pousse, qui avaient été très éprouvés lors de l'accident et qui n'avaient pas eu de nouvelles de leurs maîtres depuis. Coccinelle insista sur le fait qu'ils étaient restés nerveux depuis, et qu'ils étaient encore en

convalescence. Gros Xoron fut ému en entendant le récit de Coccinelle et ne put que se réjouir de leur participation.

Comme prévu les cours débutèrent le lendemain à la fin de l'avant-midi. Tout le monde se réjouissait de participer à la formation, mais les chatons n'avaient pas tout à fait compris le mot « formation ». Lorsqu'ils arrivèrent dans le salon des maîtres, ils se mirent à courir comme des petits fous en mordillant au passage les oreilles des autres participants. Shéta avait même réussi à se faufiler avec le peloton de laine qu'elle avait caché derrière une patte du divan. Gros Xoron arriva plein d'énergie, heureux de mettre son art à la disposition de tous les chats, mais il remarqua l'agitation des chatons et son premier réflexe fut de se coucher en avant des autres participants et de bailler bruyamment afin de calmer l'énergie débordante des chatons. Shéta insatisfaite du comportement de Gros Xoron lui dit sur un ton polisson : « Aie, le gros, pas ici pour dodo mais pour fotion » Mais ce dernier ne se laissa pas impressionner par la remarque désobligeante de Shéta, et bailla doublement plus fort en laissant échapper quelques grondements. Les autres chatons

arrêtèrent subitement leur jeu et s'installèrent près de Coccinelle, tandis que Shéta semblait vouloir tenir tête à Gros Xoron. Elle alla chercher son peloton de laine en l'attaquant et en poussant des petits cris de joie. Gros Xoron sans dire un mot, se leva, s'approcha de Shéta, et se coucha sur le peloton de laine sous les yeux stupéfiés de cette dernière. Elle se demanda comment il avait pu agir aussi rapidement et s'accaparer de son jouet, lui qui se déplaçait si lentement ! Elle le fixa d'un regard soutenu, mais Gros Xoron en fit autant jusqu'à ce qu'elle comprenne qu'il était le maître de la situation et qu'elle rejoigne les autres chats.

Quand le petit jeu de détermination fut terminé, Gros Xoron fit une brève allocution en expliquant le contenu de leur première leçon, et demanda à Coccinelle de mettre en marche le disque compact. Il commença :

« Levez la patte droite avant. Baissez la patte droite avant. Levez la patte gauche avant. Baissez la patte gauche avant. Levez la patte gauche arrière. Baissez la patte gauche arrière. Levez la patte droite arrière. Baissez la patte droite arrière ».

Mais Gros Xoron se rendit compte d'un problème. Certains chatons levèrent leur patte gauche, d'autres la patte droite. Les adultes semblaient comprendre, mais Pousse-Pousse se trompa de patte, puis se mit à rire nerveusement.

« Bon, dit Gros Xoron, combien ne connaissent pas leur gauche de leur droite ? » Les chatons se regardèrent, ahuris. Gros Xoron se rapprocha de Shéta. Il lui donna un coup de patte sur le poitrail. « Voici le devant,» dit-il. Il lui tira la queue un peu rudement. « Voilà l'arrière », ajouta-t-il. Il enserra sa patte droite. « Voici ta droite ». Il approcha sa patte de la patte gauche de Shéta, mais celle-ci la retira rapidement.

« Ah, bon, cela rentre,» conclut-il, recommençons. »

« Levez la patte droite avant. Baissez la patte droite avant. Levez la patte gauche avant. Baissez la patte gauche avant. Levez la patte gauche arrière. Baissez la patte gauche arrière. Levez la patte droite arrière. Baissez la patte droite arrière ».

Cette fois, tout le monde réussit à peu près à

bouger la bonne patte, adultes comme chatons. Au bout de quelques itérations, tout le monde semblait avoir trouvé le rythme, et bougeait en harmonie.

Mais Shéta continuait son manège de confronter Gros Xoron, et elle réussit à tomber sur le dos en exécutant les directives selon sa manière. La seule chose qui l'intéressait, était de nuire au bon fonctionnement de la session et de tenir tête à Gros Xoron. Gros Xoron la regarda, et chercha une manière de lui signifier que son petit jeu ne fonctionnait pas lorsque il aperçut une porte entre-ouverte. Il alla rejoindre Shéta en la saisissant délicatement au cou comme une maman chat, et il la déposa dans le garde-robe, puis il referma la porte derrière lui. Elle miaula de désespoir en espérant que un de ses frères, ou un de ses cousins, ou mémé Coccinelle, vint à sa rescousse, mais ce fut peine perdue ! Miaoumé et Coccinelle savait que parfois il faut s'imposer aux chatons, et les chatons étaient trop impressionnés par ce qui venait de se passer pour intervenir.

Gros Xoron continua à donner son cours en leur faisant étirer chacune de leurs pattes. Ensuite, il enjoignit ses élèves à s'allonger de toute leur

longueur sur le plancher du salon des maîtres. « Nous allons terminer en nous vidant l'esprit, dit-il, et vous allez vous détacher de vos soucis. »

Gros Xoron récita doucement un mantra : « Miaou mini papatte miaou ». Puis, il enjoignit de la même voix : « Vous sentez un engourdissement dans chacune de vos pattes. » Il répéta : « Miaou mini papatte miaou ». « Maintenant, vous sentez un engourdissement dans votre ventre. » Une troisième fois, il entonna : « Miaou mini papatte miaou ». Puis il compléta : « Vous sentez un engourdissement dans votre tête. » Il fit une pause, et termina : « Vous vous sentez complètement engourdis. »

Quand il eut terminé, il constata que tous les chats s'étaient endormis, couchés sur le dos, les quatre pattes repliés vers le haut, et complètement détendus. Il porta une attention particulière à savoir s'il entendait les contestations de Shéta, mais il n'entendit rien. C'est à ce moment qu'il put s'étendre au côté des autres chats pour faire un roupillon bien mérité.

Le cours avait tellement bien fonctionné, que

les maîtres entrèrent dans la maison pour trouver les chats endormis dans leur salon, sans broncher une patte, gauche ou droite. Ils sentirent minutieusement dans la pièce pour s'assurer qu'il n'y avait pas un gaz qui s'échappait dans la maison, mais aucune odeur qui sortait de l'ordinaire était présente dans la maison. Miaoumé, qui n'avait pas participé à la séance, car elle pensait qu'il fallait qu'elle reste avec Cannelle et ses chatons, fut doublement surprise en apercevant tous ses amis endormis au milieu du salon. Elle regarda les maîtres qui sembla inquiets de la situation dans le salon, et elle voulut alors communiquer avec eux pour les rassurer, et dit : « cour prrrr chadodo mrouk-mrouk ». Le maître la regarda, car il avait compris « dodo », mais il n'avait pas compris pourquoi ils dormaient. Il se dirigea vers son bureau suivi de Miaoumé, l'air soucieuse, pour consulter son dictionnaire. Le maître demanda à Miaoumé de répéter ce qu'elle avait dit. Après plusieurs échanges, il comprit que Gros Xoron avait donné un cours pour dormir, et que cela avait parfaitement fonctionné. À chaque jour, le maître en apprenait un peu plus sur le comportement et la culture des chats, mais là, il était très impressionné de constater qu'il y

avait des chats qui donnaient des cours.

En soirée, alors que les maîtres étaient au salon, chacun un livre en main, ils virent quelques chatons s'étirer les pattes, avec les yeux qui clignotaient comme un feu de circulation, et ils ne purent de s'empêcher de rire en regardant le spectacle qui se présentait à eux. Une douzaine de chats, dans une douzaine de postures, dormaient et ronflaient comme des bombardiers. Tout à coup, ils entendirent des miaulements étouffés, assez pour que la maîtresse regarde partout d'un air effaré. Le maître se leva en se dirigeant par essai et erreur vers le son, puis il ouvrit la porte de la garde-robe et aperçut Shéta qui n'attendit pas son autorisation pour sortir. Elle s'élança sur Gros Xoron pour lui signifier son désaccord d'avoir été enfermée. Gros Xoron ne se démonta pas, et, dans toute sa sagesse, se leva lentement en la repoussant délicatement, pour s'approcher à pas lents vers le plat de nourriture dans la cuisine.

Quand Coccinelle, Pousse Pousse, et Xiao Min s'éveillèrent, ils se rendirent dans la salle à dîner des chats suivi de Gros Xoron et de Miaoumé où un délicieux souper leur avait été

servi par la maîtresse. Ils s'attablèrent pour déguster leur repas tout en discutant de l'expérience qu'ils venaient de vivre. Quant à Coccinelle, elle approuva la technique de Gros Xoron et lui fit remarquer qu'effectivement qu'elle éprouvait moins de douleur dans ses pattes, en plus de se sentir très détendue. Les dernières semaines avaient été éprouvantes pour Coccinelle, les chatons lui avaient donnée du fil à retordre, car elle n'avait pas réussi à les calmer, et c'était devenu une source de tension pour cette dernière. Pousse-Pousse fit à peu près la même remarque, et ajouta :

— L'accident m'a causé un traumatisme qui m'a éloignée de mes enfants, Thaï Tchat et Mine-Barre. Depuis mon retour dans notre famille d'accueil, je n'ai pas retrouvé l'énergie pour m'occuper de mes enfants, et j'ai même l'impression qu'ils sont des étrangers.

Gros Xoron regarda Pousse-Pousse et sentit toute la détresse vécue depuis leur accident et lui dit d'un calme rassurant :

— Je comprends ce que vous avez vécu, mais je suis persuadé que mes cours vont vous aider à reprendre votre vie où vous l'avez laissé.

Xiao Min, qui vivait à peu près les mêmes problèmes que son épouse, se sentit encouragé par les paroles de Gros Xoron. Il raconta à son tour :

— En plus nous n'avons pas de nouvelles de nos maîtres qui ont été blessés lors de l'accident.

Gros Xoron chercha comment les encourager.

— Ne vous en faites pas, quand vos maîtres seront rétablis, ils vont sûrement contacter les maîtres de Coccinelle qui vous ont accueillis si chaleureusement.

Pousse-Pousse et Xiao Min se regardèrent et firent un signe de la tête pour signifier leur approbation.

La discussion se poursuivit autour du comportement des chatons, et en particulier celui de Shéta. Gros Xoron essaya d'en savoir plus sur le caractère de cette dernière. Coccinelle intervint, et fit remarquer que Shéta possédait une grande détermination, provoquait souvent les autres chats, jeunes ou vieux, et contestait toute autorité. Elle ajouta avec un sourire dans la voix, « Elle retient de sa

grand-mère, Miaoumé ! » Miaoumé ne connaissait pas vraiment les enfants de Murmure, alors elle ne réagit pas à l'affirmation de Coccinelle. C'est vrai, se dit-elle, que quand j'étais plus jeune, je ne donnais pas ma place.

Gros Xoron prit une entente avec Coccinelle et Miaoumé pour qu'elles parlent à Shéta, afin de la valoriser et de la motiver pour la suite des sessions. Coccinelle suggéra que Shéta avait besoin de sentir que c'était elle qui décidait, et qu'elle avait un peu tendance à aimer diriger les autres. « Au fond, musa Coccinelle, Shéta apprend quand c'est elle qui prend les initiatives. » Miaoumé, se saisissant de la remarque antérieure de Coccinelle, déclara qu'elle-même avait toujours été téméraire et plutôt fonceuse. Ces observations éclairèrent Gros Xoron sur comment intégrer Shéta à l'activité d'apprentissage, Au prochain cours, il l'installerait à côté de lui pour lui donner l'impression que c'est elle qui dirigeait la formation.

Après toutes ces discussions, ils allèrent se coucher pour être en forme pour la session du lendemain. La nuit ne fut pas de tout repos, car tous les chatons, reposés et plein d'énergies,

passèrent la nuit à courir du premier palier à l'étage, en passant par le lit des maîtres en essayant de leur mordiller les orteils, de leur manger les cheveux et en ronronnant dans leurs oreilles, pour ensuite aller attaquer Gros Xoron, Coccinelle et Miaoumé, Pousse Pousse et Xiao Min, qui ne purent dormir de la nuit.

Le matin venu, tous les habitants de la maison étaient complètement épuisés. Maintenant, il fallait que Gros Xoron revoit son plan d'action ! Le maître fit venir Coccinelle dans la cuisine pour lui faire part de son intention de retourner les chatons de Murmure au fenil pour qu'elle puisse s'en occuper, et qu'eux puissent dormir. Il ajouta qu'il était inadmissible qu'ils ne puissent dormir, car il fallait qu'ils aillent travailler et qu'ils étaient morts de fatigue. Coccinelle tenait pourtant à ce que les chatons puissent terminer leur formation, pour leur donner la capacité de détente dont tout chat à besoin. Les chatons avaient été privés du lait apaisant de leur mère trop tôt, et le yoga de Gros Xoron était leur seul vrai salut. Elle proposa donc au maître d'utiliser une autre tactique pour les chatons : « noufatigécouaujoru, nouotreplanatensoir ». Le maître la regarda, sceptique, mais il accepta

d'attendre à leur retour du travail pour prendre une décision éclairée.

Quand les maîtres eurent quitté la maison, Coccinelle décida de faire une réunion au sommet entre Gros Xoron, Miaoumé, Pousse-Pousse, et Xiao Min afin qu'ils puissent trouver une solution commune pour contrer l'énergie débordante des chatons. Coccinelle les avaient convoqués dans le salon des maîtres et avait pris la peine de mettre la musique de Vivaldi en arrière-plan pour détendre l'atmosphère. Coccinelle les informa de la discussion qu'elle avait eu avec son maître avant son départ, et de l'urgence de trouver une solution afin que tous les chatons puissent bénéficier de la formation de Gros Xoron. Plusieurs propositions furent mises sur la table, mais une en particulier sembla faire l'unanimité. Dans les faits, il s'agissait de deux propositions regroupées, soit celle de Miaoumé et Gros Xoron, Coccinelle s'étant abstenue pour donner toute l'espace aux autres parents. Gros Xoron avait mentionné que les chatons étaient assez vieux pour aller courir dehors afin de respirer l'air pur, ce qui leur permettait du même souffle de dépenser l'énergie qu'ils avaient en trop. Quant à Miaoumé, elle fit remarquer que

le temps était venu aux chatons d'apprendre à aller chasser pour qu'ils puissent se débrouiller advenant qu'ils se retrouvent dans la nature par choix, ou par inadvertance ! Maintenant, il fallait déterminer le moment le plus opportun pour donner les cours et un consensus fut vite atteint pour que les cours aient lieu en fin soirée. Coccinelle leur expliqua cependant que, compte tenu que les chatons devaient suivre leur cours le soir, qu'il fallait qu'elle en discute avec le maître pour aménager une pièce plus appropriée, car le salon était la pièce des maîtres. De plus, ils s'entendirent que l'apprentissage à la chasse des chatons se ferait en début d'après-midi, et qu'ils commenceraient le jour même.

Après leur discussion, ils allèrent manger et boire pour se détendre avant d'entreprendre la première initiation à la chasse, mais Gros Xoron insista pour que tous fassent un roupillon avant le début de l'exercice. Le sommeil, affirma-t-il, est la fonction préalable à toute autre activité, et que, pour les chats, le sommeil était une activité aussi centrale que la chasse et la toilette. Les autres reconnurent la sagesse des propos de Gros Xoron, et chacun se trouva un coin approprié. Miaoumé s'étira près des

rideaux, et Coccinelle s'enroula près d'elle, en souvenir des bons moments passés au début de leur rencontre. Pousse-Pousse et Xiao Min s'enroulèrent l'un autour de l'autre, car c'est ainsi qu'ils avaient réussi à traverser ensemble leurs épreuves, surtout l'inquiétude concernant leurs maîtres. Gros Xoron, un spécialiste du sommeil depuis des années, plaça chaque patte soigneusement dans des angles étudiés, roula son torse à exactement 96 degrés du plancher, et bailla exactement 14 secondes en roulant les lèvres vers l'extérieur. Un silence et un calme presque surnaturels descendirent sur le groupe.

Après ce repos bien mérité, ils firent venir venir Shéta, Patte-Bleu, Parure, Thaï Tchat et Mine Barre pour leur annoncer la bonne nouvelle. Il fallait que les nouvelles dispositions leur soient présentées joyeusement pour leur donner l'impression que c'était un nouveau jeu. Entre temps Cool et Lori, s'étaient unis au groupe pour comprendre ce qui se passait, et profitèrent de l'occasion pour offrir leur service afin de mieux encadrer les chatons. Le jeu avait été présenté comme ceci : « Le premier qui réussirait à attraper soit un oiseau, une souris, ou un mulot pourrait montrer à son voisin à

piéger une de ces petites bêtes ». La seule qui réagit au concept proposé, fût Shéta. Elle trouvait le jeu emballant, et elle était persuadée qu'elle pourrait aider les autres chatons. Miaoumé, Gros Xoron, Cool et Lori accompagnèrent les chatons pendant que Coccinelle communiquait avec son maître pour l'informer des nouveaux développements, et de s'enquérir des possibilités d'avoir une autre pièce pour que Gros Xoron puisse donner ses cours et que cette pièce devienne la chambre des chatons après le cours. Le maître eut de la difficulté à comprendre certaines demandes de Coccinelle, il avait compris chasse, cours mais pour le reste c'était la confusion totale. Coccinelle répéta : « ambeprododobébé » le maître répéta : ambeprbébé » elle répondit : « wrork, wrork » bon, c'est oui ! « Wwork, wrork », bon nous en discuterons à mon arrivée ! « Wwork, Wwork ». Cependant, le maître avait une surprise pour Coccinelle. Il l'invita à le suivre jusqu'à la porte de cuisine, et là, il montra fièrement une porte plus qu'assez grande pour des chats, et assez grande pour la trottinette électrique de Coccinelle. La porte s'ouvrait en se balançant, et le maître montra à Coccinelle qu'elle pouvait l'ouvrir en mettant

une patte au centre, ce qui activait un mécanisme électrique. « Bien sûr, dit le maître, vous pouvez aussi l'ouvrir en poussant, ce que les jeunes feront sans doute. » Coccinelle comprit que ce ne serait plus nécessaire de manœuvrer la moustiquaire, et que les chatons pourraient sortir même s'il faisait froid. Coccinelle se roula de joie, les yeux pleins de larme de joie devant cette marque d'attention et de sagesse du maître

Le cours de chasse, et ce qu'il advint

Les chats sortirent donc avec joie en utilisant la nouvelle porte. Gros Xoron sortit le premier, par égard pour son âge. Il trouvait que la porte était une invention géniale, et même plus avancée que celle qu'il avait connue. Coccinelle utilisa naturellement la commande, et elle passa avec sa trottinette sans aucune difficulté. Il y eut une sorte d'embouteillage quand les chatons voulurent passer, certains en utilisant la commande, et d'autres en poussant. Émerveillés, Shéta et Parure entrèrent et sortirent plusieurs fois, au grand agacement des autres chatons, et il y eut une distribution générale de coups de patte avant que Miaoumé réussisse à établir un certain ordre.

Quant à Pousse-Pousse et Xiao Min, qui n'étaient pas tout à fait rétablis, ils décidèrent de rester à la maison pour se reposer. « Nous vous faisons confiance pour initier Thaï Tchat et Mine-Barre, » dirent-ils. Les autres chats se consultèrent pour partager leurs responsabilités. Miaoumé avait bien sûr le plus d'expérience de comment chasser, mais Cool et

Lori avaient une certaine expérience, et pouvaient guider les plus jeunes. Gros Xoron avait l'expérience de quelqu'un qui avait appris sur le tard, et il était donc tout désigné pour aider les chatons à comprendre la démarche à sa base. Par contre, il serait vite essoufflé s'il essayait de guider les chatons. Coccinelle avait un sens inné de la chasse, mais elle non plus ne pouvait pas accompagner les chatons. Il fut entendu que les anciens suivraient lentement sur la trottinette de Coccinelle, et qu'ils pourraient discuter avec les chatons de leur expérience. Miaoumé accompagnerait Thai Tchat et Mine-Barre, Cool surveillerait Shéta et Parure, ses neveux, et Lori accompagnerait Patte-Bleue, qui ne demanderait sans doute pas trop de surveillance.

Cool et Lori partirent devant, accompagnés de leurs stagiaires, mais Shéta n'accepta pas de devoir suivre, et elle n'hésita pas à les tasser pour prendre les devants toute seule. En l'espace de quelques secondes, Shéta avait disparue sans que Cool, Lori, Miaoumé, encore moins Coccinelle et Gros Xoron, ne s'en aperçoivent. Déconcertés par ce comportement inattendu, ils oublièrent la présence de Thai Tchat, Mine-Barre, Patte-Bleue et de Parure qui

en conclurent qu'ils avaient la permission de faire leurs propres explorations. La chasse était devenue une chasse aux chatons. Déconcertés par l'ampleur du problème, ils s'entendirent que Lori chercherait sa gauche, Cool vers sa droite, et que Miaoumé feraient une ronde de surveillance tout autour de leur point de départ. Gros Xoron, et Coccinelle, demeurèrent sur place en faisant le guet, non seulement pour apercevoir les chatons, mais aussi pour prévenir une attaque de prédateurs, comme un gros chien, un renard, ou même un oiseau de proie. Tous accomplirent leur mandat, et soudain Miaoumé aperçut Thaï Tchat et Parure s'amuser avec un papillon en essayant de l'attraper. Elle s'en approcha et les regarda faire jusqu'à ce que Thaï Tchat réussisse à l'hypnotiser et à le manger sous le regard émerveillé de Parure. Miaoumé les interpella et lorsqu'ils furent près d'elle, leur ordonna de la suivre et les confia à Gros Xoron qu'elle invita de rentrer à la maison accompagné de ces derniers. Les deux chatons étaient un peu maussades, car selon eux ils avaient réussi une première étape dans l'apprentissage de la chasse. Thaï Tchat concéda que le papillon n'avait pas très bon goût. Miaoumé émit un

son, « TROVÉ – TROVÉ », pour aviser Cool et Lori qu'elle venait de retrouver deux chatons.

Miaoumé décida de continuer les recherches pour venir en aide à Cool et Lori afin de retrouver Mine-Barre, Patte-Bleu et Shéta. La pénombre arrivait, mais aucun des trois chatons n'avaient été retrouvés. Miaoumé se rappela de l'expérience de Coccinelle lorsqu'elle avait échappé Cool, et que ce dernier avait été retrouvé sur la galerie de Coccinelle. Elle décida d'appeler Lori et Cool, « VREN-VRENENFAN », quand elle les aperçut venir au loin, seuls sans aucun chaton. Cool et Lori proposèrent à Miaoumé de rester sur les lieux pour attendre les chatons, et s'ils ne les trouvaient pas durant la nuit, qu'à l'aube ils recommenceraient leurs recherches. Miaoumé n'était plus d'âge à roder toute la nuit, alors Cool et Lori lui suggérèrent de retourner à la maison. Miaoumé admit la sagesse de cette proposition, car elle se sentait assez fatiguée, et elle repartit pour la maison, en se disant qu'elle pourrait aussi vérifier si les trois lurons n'étaient pas revenus. Elle se rappela que les chatons disaient qu'ils jouaient avec leurs cousins, et il semblait bien que les trois cousins avaient formé une bande de chasseurs.

Cool en constatant qu'ils avaient oublié de prendre des talkies-walkies quand ils étaient partis pour la chasse, avait décidé de retourner à la maison de Coccinelle pour aller en chercher deux en laissant Lori sur les lieux pour monter la garde. Sur sa route, Cool crut apercevoir au loin quelque chose qui bougeait. Il s'en approcha sournoisement pour ne pas être repéré, lorsqu'il reconnut Shéta qui se préparait à attaquer une bête presque aussi grosse qu'elle-même. Rendu à sa hauteur, il fut en mesure de constater que la bête était un écureuil. Il se coucha, et la regarda se débrouiller avec l'écureuil ; elle lui donna des coups pattes avec ses griffes sorties, et essaya de le mordre quand l'écureuil réussit à la mordre dans le jarret droit. Shéta poussa un cri, « houache-houach », et elle poursuivit son attaque. L'écureuil essaya de s'enfuir mais Shéta semblait décidé à l'anéantir. Cool pensa, Va-t-elle le poursuivre jusqu'à ce que mort s'en suive ? Il continua à l'observer quand il vit l'écureuil pour une deuxième fois essayer de s'arracher de l'emprise de Shéta, mais cette dernière ne lâcha pas prise, et Cool l'entendit dire « jvatavoirtupidbête » et elle continua ses attaques en lui mordant le cou et la queue.

Soudain, Cool aperçut l'écureuil s'agripper à un arbre et monter à une vitesse folle. Cool se précipita pour retenir Shéta de poursuivre l'écureuil jusque dans l'arbre, en la saisissant par le cou. « Lâche-moi », grogna Shéta, en essayant de donner des coups de patte à Cool et en se tortillant comme un serpent. Quand elle se fut un peu calmée, Cool la ramena en la tenant par la peau du cou, grommelant et grimaçante, comme une maman avec son chaton, jusqu'à la maison de Coccinelle. Arrivés à la maison, le maître s'aperçut qu'il y avait du sang qui ruisselait sur la cuisse de Shéta. Il la prit dans ses bras, et vit une morsure sur la cuisse, alors il

l'amena avec lui jusqu'au garage, la déposa délicatement sur la table adjacente à l'évier, ouvrit la porte de l'armoire au-dessus l'évier, prit une bouteille de désinfectant et une ouate, imbiba cette dernière du liquide pour désinfecter la plaie, pour ensuite prendre une crème antibiotique qu'il mit sur son doigt pour recouvrir la plaie. Quand il eut terminé, il retourna dans la maison et déposa doucement Shéta sur le divan.

Shéta avait ressenti le mal dans sa cuisse

pendant qu'elle se faisait transporter jusque chez mémé Coccinelle. Elle commençait à ressentir la peur, et elle accepta avec reconnaissance les soins du maître. Sa cuisse était raide, mais au moins elle n'avait plus mal, et elle se laissa bercer par la douceur des coussins du divan. Le maître s'était assis à ses côtés, et elle mit une patte sur sa main, dans une marque de confiance et de reconnaissance.

Cool, qui avait observé attentivement les actions du maître, sauta délicatement sur le bras du divan, et donna un coup de tête de gratitude et de reconnaissance. « Arrgraou Shéta ? » miaula-t-il. Le maître se dit, ou bien je perds la boule, ou bien je commence vraiment à comprendre les chats ; Cool vient de me demander si Shéta va bien ! Mais soudain, Cool sursauta ! Lori ! Elle attendait toute seule dans la forêt, confiante dans le retour de Cool avec les talkies-walkies ! « Lori auki seulaour » miaula-t-il. Le maître se leva, et rapporta deux talkies-walkies modèle 3.0, avec les nouvelles fonctions de direction. Il les mit dans un petit sac qu'il passa autour du cou de Cool. Celui-ci miaula un « miaourcoi ! » rapide, et se précipita par la porte à chat pour retrouver sa pauvre sœur isolée dans la nuit avec les ours et les

pissenlits. Et, pensa-t-il, nous n'avons toujours pas trouvé Patte-Bleue et Mine-Barre !

Cool repartit rejoindre Lori, inquiet qu'il lui soit arrivé un malheur et en imaginant le pire pour Patte-Bleue et Mine-Barre. Il décida de prendre un raccourci en passant à l'intérieur du boisé tout en longeant le ruisseau qui menait au fenil, lorsqu'il entendit des petits gémissements et des miaulements. Il s'arrêta brusquement pour mieux repérer la provenance des bruits sourds et se laissa guider jusqu'au bord du ruisseau. Rendu sur place, il se mit à sentir et reconnut l'odeur de Patte-Bleue et celle de Mine-Barre. Les deux chatons étaient apeurés, seuls dans la noirceur, eux qui étaient habitués de vivre dans un foyer chaleureux avec mémé Coccinelle, en toute sécurité. Au début, les deux chatons tremblants ne reconnurent pas Cool, lui pourtant si familier, qui passait beaucoup de son temps à les amuser. C'est Mine-Barre qui reconnut la première Cool, tandis que Patte-Bleue cherchait à s'enfuir sous Mine-Barre pour se protéger du danger éminent, quand Mine-Barre réussit à se détacher de Patte-Bleue pour sauter sur Cool en ronronnant « staim-staim-staim ». Cool se mit à la lécher, et finalement Patte-Bleue comprit que le chat devant lui était

Cool, et sans hésitation, il alla se frôler contre lui en ronronnant comme Mine-Barre, « notsauveur-notsauveur-froi-froi » et il pleura à chaudes larmes. Cool tendit ses deux pattes avant et rapprocha les deux chatons pour les serrer contre lui afin de les réconforter. Quand les jeunes chats furent apaisés, Cool leur demanda « fèqoiporperd », et Mine-Barre et Patte-Bleu répondirent : « ominibé miam-miam ». Cool comprit qu'ils avaient péché des poissons pour se sustenter. Penauds, les deux chatons ajoutèrent « nouperdvou ».

Heureux d'avoir retrouver Mine-Barre et Patte-Bleue, Cool se retrouvait cependant devant un dilemme. Il fallait trouver le moyen de ramener les deux chatons à la maison, mais il devait aussi rejoindre Lori. Comment réconcilier les buts, ou comment leur donner une priorité ? Il devait faire preuve d'initiative afin d'aviser Lori qu'il avait retrouvé les chatons, et bien qu'il eut en sa possession les deux talkies-walkies, il ne servaient à rien. Cool savait qu'il ne pouvait pas abandonner les chatons et les laisser seuls, mais le temps pressait pour informer Lori pour qu'elle puisse les rejoindre. Soudain, il entendit des pas, des essoufflements et des bruits de feuilles possiblement piétinés par un étranger.

Son premier réflexe fut de protéger les chatons tout en se cachant pour mieux percevoir l'intrus qui semblait venir vers eux. Il entendit les pas se rapprocher de plus en plus près d'eux, mais trop loin pour percevoir quoique ce soit dans le fouillis de la forêt. Quand le piétinement fut rendu presque à sa hauteur, il crut reconnaître l'odeur de la bête qui se dirigeait vers eux, lorsqu'il s'exclama : « Grossphaslaite » ! Et ensuite il cru voir coucher sur ce dernier, Lori ! Cool était complètement décontenancé et était très inquiet. Il demanda à Grossphaslaite : « Que se passe-t-il ? Comment se fait-il que tu sois là ? » Le chien, car c'était bien Grossphaslaite, était époumoné, et il se coucha par terre pour reprendre son souffle. Quand il pu parler, il haleta, « Aitrouv Lori blessée ». Cool sursauta : « Quoi ! Ariv qoia Lori ? » Lori leva péniblement la tête et souffla d'un ton à peine perceptible : « Renarsautmoi et sauvparlui ». Coll scruta attentivement Lori et remarqua que son poil était imbibé de sang, et il se sentit responsable des blessures que le renard lui avait infligées. Quand Grossphaslaite eut repris son souffle, Cool remarqua que ce dernier avait des lacérations au visage. Grossphaslaite ne voulait pas toutefois s'inquiéter pour lui, et

voulait plutôt qu'on s'occupe immédiatement de Lori, car il craignait pour sa vie. Cool se dit que deux malheurs faisaient une solution, et il utilisa un des talkie-walkie pour contacter le maître. « Lori blessée, grosami besoindaide », réussit-il à expliquer. Le maître se félicita que ses nouveaux talkie-walkie permettaient de retrouver l'un avec l'autre, et il eut vite fait de retrouver la position pour que ce dernier puisse venir au-devant d'eux afin de porter secours à Lori. Le maître comprit tout de suite l'urgence de la situation, et se mit en route sans prendre le temps de s'habiller pour porter secours aux blessés avec son tout-terrain, ayant enfilé un gros chandail par dessus son pyjama. Sheta leva un peu la tête, pour demander « miouk ? », mais le maître prit juste le temps de dire, Pas le temps, il y a urgence.

En attendant les secours, Cool eut fort à faire. Il dût rassurer Mine-Barre et Patte-Bleue, déjà ébranlés par leur mésaventure, qui étaient terrifiés par Grossphaslaite. L'instinct naturel du chat qui le fait craindre le chien, rival et menace, était exacerbé par la taille et l'apparence du chien, qui avait le poids de cinquante Mine-Barre et Patte-Bleue. Cool ne réussit pas à les convaincre de toucher ou

sentir le chien, mais ils décidèrent finalement de s'allonger aux côtés de Cool, juste hors de portée de Grossphaslaite. Ensuite, il lécha et rassura Lori, pour essayer de décoller le sang et enlever ce qu'il y avait de bave et de saleté sur son dos et sa patte. Elle réagit faiblement, et elle donna un petit coup de langue à Cool pour montrer qu'elle tenait le coup.

Cool examina aussi les blessures de Grossphaslaite, qui étaient surtout des lacérations de griffes, alors que le renard avait résisté à la charge du chien. Elles ne semblaient pas très graves, mais Cool se souvint du soin que prenait le maître à nettoyer les blessures et enduire les plaies d'un produit. « Il faudra que le maître fasse ses traitements comme il fait pour les chats », dit Cool à Grossphaslaite. Mine-Barre, enhardie, miaula, « Les médecins pour chat m'ont nettoyé des blessures après notre accident ! » Grossphaslaite fit un sourire de chien. Cool donna un coup de tête à Mine-Barre pour la féliciter de son courage et de son initiative.

« Mais, s'enquit Cool tout-à-coup, comment se fait-il que tu sois là ? Et comment se fait-il que tu joues encore le rôle de défenseur de chat ? »

Grossphaslaite bailla un peu. « Je porte un message de Léonin à Ground, car Léonin a jugé bon que les chats du fenil sachent que nous étions devenus amis. » Cool approuva. « J'ai raconté comment tu m'avais sauvé à mon père, et il a été à la fois étonné d'apprendre qu'un chien sauve un chat, et attendri par ton histoire. » Grossphaslaite continua. « Je me suis un peu perdu, car les chiens ne sont pas toujours à l'aise la nuit, et je n'avais pas de guide. Ultimement, j'ai senti un renard, puis j'ai entendu miauler un chat de peur et de douleur, alors j'ai foncé. »

A ce moment, Patte-Bleue et Mine-Barre se terrèrent dans les racines de l'arbre qui abritait la troupe, car un monstre aux yeux foudroyants approchait, en poussant des grondements de fureur. « N'ayez pas peur, leur dit Cool, c'est le tout-terrain du maître, vous allez voir, c'est lui ! » Et en effet, le véhicule s'arrêta au pied de l'arbre, le vrombissement s'arrêta net, et la troupe se trouva baignée dans une lumière bleue. Bon, voilà autre chose, se dit le maître en descendant du tout-terrain. Il voyait devant lui un gros chat jaune, toujours avec son sac de talkies-walkies autour du cou. Cool avait l'air très soulagé. Deux chatons, un himalayen pâle

aux pointes bleues, tout petit, et un autre avec un patte du bleu des chats bleus, et le maître reconnut Mine-Barre et Patte-Bleue, qui n'étaient pas encore tout à fait rassurés. Le personnage incongru dans la scène était un énorme chien noir, à la truffe blessée, qui le regardait d'un air las. Là, sur le chien, le maître sursauta un peu en voyant Lori, visiblement blessée, allongée en remuant faiblement.

Cool insista pour que le maître ramène Grossphaslaite. « Grossphaslaite éro, blessé, mait soigné, mrouk, mrouk » miaula-t-il, en donnant des grands coups de tête au chien. Le maître comprit parfaitement, même s'il ne saisit pas tous les détails. Restait à installer tout le monde sur le tout-terrain. Le maître ouvrit le coffre du véhicule, et plaça délicatement Lori sur une serviette repliée qui y était. Elle se plaignit un peu, mais elle accepta de s'installer sans bouger. Mine-Barre et Patte-Bleue avaient tout de suite compris que le véhicule était leur transport vers la maison, et ils cherchaient maladroitement à monter sur le véhicule. Le maître commença par faire signe à Grossphaslaite de se glisser du mieux qu'il pouvait sur la marche qui dépassait un peu l'arrière du véhicule, ce qu'il réussit tout juste à

faire, avec des bouts de patte et une partie de la queue qui flottait. Le maître mit les chatons devant lui, sur la selle, et ils s'agrippèrent de leurs quatre pattes, heureux de retrouver le maître bien-aimé.

« Quant à toi, mon ami Cool, dit le maître, mets-toi encore une fois derrière moi, les pattes sur les épaules. » Cool sauta prestement dans la position qu'il connaissait bien. Les chatons sursautèrent encore quand le moteur démarra, mais la sécurité du maître leur permit de ne pas perdre l'équilibre. Doucement, le maître fit demi-tour, et le tout-terrain repartit avec ses rescapés vers la maison.

Recommencements

À la maison de Coccinelle, c'était le branle-bas, Miaoumé s'inquiétait pour Patte-Bleue, le fils de Murmure, tandis que Xiao Min et Pousse-Pousse tremblaient de ne plus revoir Mine-Barre, qui n'était pas préparée, ni par ses premiers mois de vie ni par ses semaines chez Coccinelle, à faire face au danger extérieur. Ils décidèrent de se réunir à l'entrée de la porte des chats, et Gros Xoron proposa que des exercices de yoga pourraient détendre l'atmosphère, très lourde à supporter. De plus, dire des mantras serait bénéfique à leur capacité de supporter les craintes si lancinantes pour leurs cœurs de parents. Coccinelle alla mettre le Trio en do de Vivaldi, et monta le son pour la musique soit entendue dans l'entrée. Coccinelle invita Miaoumé, Pousse-Pousse, Xiao Min et Parure à y participer pendant que Shéta se reposait sur le divan. Gros Xoron commença : « On étend la patte droite avant le plus loin possible, un... et deux..... On étend la patte gauche avant le plus loin possible, un... et deux... On étend la patte droite arrière le plus loin possible, un... et deux... On étend la patte gauche arrière le plus

loin possible, un... et deux... » Pendant l'exercice, il remarqua que Miaoumé était fatiguée, et sur le bord des larmes, et décida de passer au Mantra.

— Respirez par le nez lentement, et en expirant lentement par la bouche, vous direz, MAOORROUM BRROUKAOUM. Entre les deux inspirations, respirez normalement par le nez. On recommence, Inspirez lentement par le nez, expirez lentement, MAOORROUM BRROUKAOUM, et respirez normalement par le nez. On recommence. Inspirez lentement par le nez et expirez lentement... MAOORROUM BRROUKAOUM. Respirez normalement par le nez. On recommence. Inspirez lentement par le nez, puis expirez lentement... MAOORROUM BRROUKAOUM.

Après cette troisième récitation du mantra, les chats commencèrent à s'endormir. Ils furent réveillés d'un coup par la maîtresse qui cherchait désespérément le maître, lorsqu'elle vit tous les chats en train de veiller à la porte des chats, sauf Cannelle qui restait à l'étage pour s'occuper de ses chatons. Elle pensa, Que se passe-t-il ? Elle n'avait jamais vu tous les chats regroupés ainsi dans une attitude si

solennelle. Elle se dit, J'ai un problème, je suis incapable de communiquer avec eux, comme le maître, mais il est évident qu'il se passe quelque chose mais quoi ?. Elle eut alors une pensée nouvelle, et saugrenue pour elle : Devrais-je m'asseoir à terre avec eux et attendre ? Tous les chats la regardaient, et elle se dit, On dirait bien que nous partageons la même expérience. Elle se décida à regarder Coccinelle, en se disant que si elle pouvait communiquer avec quelqu'un, ce serait avec sa vieille compagne. La maîtresse se concentra, fixa Coccinelle entre les deux yeux, se détendit et laissa partir son souffle, puis elle formula sa question dans son esprit, Où est parti ton maître ? Elle crut entendre une voix soyeuse, comme dans son plexus solaire, lui dire, Maître parti sauver chats. Stupéfaite par ce qu'elle avait reçu comme réponse, elle regarda attentivement Coccinelle qui ouvrait et fermait les yeux en signe d'approbation ! Elle pensa tout d'abord, Coccinelle sait que j'ai compris..., ensuite, Mais comment savoir si je n'hallucine pas ?

La maîtresse savait que le maître comprenait ses chats, ou certains de ses chats, et qu'il avait un dictionnaire pour traduire leurs sons, mais

là, elle venait d'entendre dans son esprit et dans son cœur comme si un autre esprit et un autre cœur lui avait répondu ! Elle se laissa glisser à terre pour attendre avec les autres, angoissés de ne pas avoir de nouvelles de ceux qu'ils aimaient. La maîtresse attendait le retour de son mari, et le retour des autres chats, et les chats attendaient leur maître et leurs enfants, et il n'y avait plus de chats et d'humains, mais des cœurs inquiets unis par l'amour et l'espoir. Il se pouvait donc bien qu'elle avait communiqué avec Coccinelle, et qu'effectivement, Coccinelle l'avait assuré que le maître reviendrait bientôt avec les chats perdus... Tout à coup, elle fut saisie d'un fou rire : Heureusement qu'il n'y a pas de caméra, on verrait une vieille folle qui veille le retour de ceux qu'elle aime, assise avec les autres chats !

« Maman, pourquoi tous les chats attendent-ils près de la porte ? » dit une petite voix endormie. Évelyne et Mathis entrèrent doucement dans la cuisine, les yeux pleins de sommeil et de questions. La maîtresse sursauta un peu. « Votre père est allé au secours des chats, » dit elle. « Papa te l'a dit ? » « Non, c'est Coccinelle », répondit la maîtresse le plus naturellement du monde. Les enfants acceptèrent cette réponse

sans rien dire. Mathis s'assit tout près de sa mère, tandis qu'Évelyne allait se lover contre Coccinelle. Coccinelle la regarda de ses grands yeux liquides, et elle mit une patte sur le petit bras qui la caressait. Miaoumé se leva tranquillement, et se coucha dos contre la petite fille, en l'encourageant d'un « Miaourkk ? » tout doux. Parure et Thaï Tchat regardèrent attentivement le tableau, en bougeant leur petit nez, puis ils sautèrent sans à-coup sur les cuisses de la maîtresse. Ils la regardèrent intensément, puis ils s'enroulèrent en s'enfonçant dans la douceur tiède de la maîtresse.

Xiao Min et Pousse-Pousse avaient les yeux pleins de larmes, et ils se couchèrent de part d'autre de Mathis, Xiao Min utilisant sa carrure pour ouvrir un creux entre le garçon et sa mère. Les deux Himalayens se mirent à ronronner doucement, et Mathis se mit à caresser les oreilles des deux parents inquiets chacun d'une main. Gros Xoron sourit intérieurement. Nous sommes tous un, pensa-t-il, et il se coucha les deux pattes sous lui, au centre du cercle de ceux qui attendaient, en fermant en demi les yeux, et il se mit à chantonner tout bas, MAOORROUM BRROUKAOUN, MAOORROUM

BRROUKAOUM..... Vivaldi répandait son harmonie sur toute la famille, et dans la cuisine où l'aube commençait à poindre, il n'y avait qu'un cœur.

L'harmonie se rompit. Deux gros yeux illuminèrent les fenêtres de la cuisine, et un grondement presque guerrier enterra Vivaldi. Graoor, grao-graorroo, ratorgroaagrogro... Mine-Barre, miaulèrent Xiao Min et Pousse-Pousse, les oreilles soudainement alertes et les yeux grands. Patte-Bleue ! se dit Miaoumé. Lori et Cool sont de retour, se réjouit Coccinelle. « Mon mari », dit joyeusement la maîtresse, en serrant dans ses bras Parure et Thaï Tchat, qui miaulaient de joie et d'espoir. Les phares s'endormirent abruptement, et le tout-terrain se tut dans un toussotement. La porte à chat se leva, et Mine-Barre et Patte-Bleue culbutèrent un sur l'autre, en miaulant « Maman, maman ! », et « mémé, mémé ». Pousse-Pousse se jeta sur son chaton, copie miniature d'elle-même, et se mit à laver furieusement Mine-Barre en ronronnant presque aussi fort que le moteur auparavant. Xiao Min, ému, se mit à lécher les oreilles de sa compagne, les yeux humides. Thaï Tchat cherchait à en faire autant pour sa sœur, mais il était trop petit pour faire

plus que se coller contre elle.

La porte se leva encore, et Cool entra d'un pas fatigué. Miaoumé étira les pattes de joie, puis elle eut une hésitation. Où était Lori ? « Nous sommes tous là, maman, rassura Cool, mais il est arrivé quelque chose à Lori. Le maître est venu nous chercher, et il la ramène. » Miaoumé sentit le poil se lever sur son dos. Qu'était-il arrivé à Lori ? « Elle faisait le guet sur le sentier, et elle a été attaquée par un renard.

Elle est blessée, expliqua Cool, mais elle est vivante. Elle a été sauvée par Grossphaslaite. »

La question de qui était Grossphaslaite fut mise de côté, car le maître entra en poussant la porte. Il portait doucement Lori, encore sale et couverte de sang séché. Miaoumé sentit son cœur se retourner. Le maître pourrait-il la sauver ? La maîtresse sentit la crainte de Miaoumé pénétrer son cœur. Elle serra son mari dans ses bras, en faisant attention à Lori, et en disant « Je me suis inquiété, tu es parti en pleine nuit sans rien dire. » La maîtresse posa sa tête sur l'épaule de son mari, et rajouta « Ensuite, j'ai vu Sheta dans son bandage, et j'ai craint le pire. »

Le maître embrassa sa femme, deux fois plutôt qu'une. « Ce n'est pas tout, dit-il, Lori a été mal mordue, et je pense qu'il lui faut aussi une piqûre contre la rage. Cool m'a dit qu'elle avait été mordue par un renard » ! La maîtresse prenait pour acquis que Cool avait tout expliqué. « Il faut l'amener chez le vétérinaire, dit-elle d'un ton décisif, et je pense qu'il faudrait amener Sheta aussi se faire protéger de la rage. » Elle regarda les chats, qui suivaient la discussion attentivement. « Mais tu es épuisé. Je m'habille à la hâte, et je prends en charge la visite chez le vétérinaire. » Puis, la même voix que tantôt lui entra dans le cœur, « je aller avec toi », et elle remarqua que Coccinelle la regardait en fermant à demi les yeux. Bien sûr, se dit la maîtresse.

Le maître acquiesça de la tête. « Mais il y a un troisième patient. » Il poussa la porte, et montra Grossphaslaite couché épuisé sur la galerie. Coccinelle, Miaoumé, Thaï Tchat, Parure, Pousse-Pousse et Xiao Min ne purent empêcher leurs lèvres de se retrousser, ni un grondement sourd de sortir de leur gorge. Xiao Min sentaient ses griffes s'allonger d'elles-mêmes. Gros Xoron échappa, « Mais que fait Grossphaslaite ici ? » Il se souvenait de

l'expédition à la Forêt Bleue, et il se sentait envahi. Malgré son âge, il sentait aussi ses griffes qui se préparaient au combat.

« Non, non, dit Cool malgré son épuisement, il est arrivé au bon moment, et il a combattu le renard qui aurait pu tuer Lori. Je vous raconterai comment la paix est revenue à la Forêt Bleue. Le maître a raison, nous lui devons de l'aide. »

Les chats se calmèrent peu à peu, pendant que Patte-Bleue et Mine-Barre miaulaient à leurs frères et sœurs, « Oui, oui, il est gentil, il a ramené Lori. Et Cool nous a trouvé et ramené, il est un héros lui aussi. » Les enfants se rapprochèrent doucement du chien, étonnés par sa taille et son épais manteau. Ils n'osèrent pas toucher à Grossphaslaite, car ils ne connaissaient pas les chiens, mais celui-ci leur fit un « ouaouf, ouaouf », poli. La maîtresse enfila un pantalon et un chandail pratique, puis elle fit démarrer la fourgonnette. Le maître installa confortablement Lori sur la banquette du passager, et il ramena Shéta, doucement, sur la deuxième banquette. La maîtresse ouvrit la porte hayon, et elle fit signe à Grossphaslaite, Monte, mon chien. Le chien,

fatigué et le visage endolori, monta lourdement dans la fourgonnette et se coucha la tête sur les pattes. Coccinelle roula jusqu'à la marche de la fourgonnette, et la maîtresse l'installa sur la deuxième banquette à côté de Shéta. Gros Xoron était assis sur la galerie, veillant à la bonne marche des opérations. « Au cas où », dit le maître, et il remit un des talkies-walkies du sac de Cool à sa femme.

La fourgonnette démarra. Le maître regarda Cool, et, en lui retirant le sac et le dernier talkie-walkie, il lui dit, « Mon vieux, je pense que nous avons tous les deux gagné le droit de faire une bonne sieste. Je commence par une douche. » Cool leva ses deux grands yeux jaunes, et il répondit « Aussi laver et dormir ».

Miaoumé voulait en savoir plus sur les événements, mais elle comprenait que Cool était complètement exténué et qu'elle attendrait plus tard pour en savoir plus sur les incidents. Miaoumé savait que les maîtres aimaient les félins et elle leur faisait confiance. Elle aida tendrement Cool à faire sa toilette, lui son fils aîné qui était en plus le portrait de son amour de toujours, Ground. Tu voulais une vie de chat d'intérieur, pensa-t-elle, mais tu as plus

d'aventures que la majorité des chats du fenil, et probablement des chats de la Forêt Bleue. À mesure que sa mère le câlinait, Cool s'endormait, et finalement Miaoumé le quitta sur la pointe des pattes, laissant Cool dans un profond sommeil sans rêve de gros chien ou de renard.

Cool, après sa sieste, alla rejoindre Miaoumé, Gros Xoron, Xiao Min, Thaï Tchat, Pousse-Pousse et Parure qui l'attendaient dans le salon des maîtres, ayant eux aussi rattrapé le sommeil perdu pendant la nuit d'anxiété. Cannelle termina de nourrir ses chatons, et elle les laissa bien repus et bien endormis pour aller se joindre aux autres pour participer à la discussion. « Commençons par l'histoire de Mine-Barre et de Patte-Bleu », suggéra Gros Xoron. Les autres clignèrent des yeux pour signifier leur accord, et les deux chatons s'avancèrent pour parler. Patte-Bleue commença le récit en expliquant « Nous nous sommes éloignés du groupe quand nous avons vu de l'eau couler, et nous avons pensé que d'aller boire de l'eau nous désaltérerait. Nous étions en train de boire, lorsque nous avons aperçu quelque chose de rouge-brun s'agiter dans l'eau. Notre premier réflexe a été de

tendre les pattes et de les taquiner avec nos pattes dans l'eau. Ils bougeaient tellement vite que nous leur touchions à peine. Nous avons décidé de sortir nos griffes pour essayer de les attraper, et c'est Mine-Barre qui a réussi la première à en prendre un... » « Oui, interrompit Mine-Barre, je l'ai senti après ma prise, et j'ai décidé de le manger. » « Et ensuite, continua Patte-Bleue, elle m'a dit, C'est délicieux, nous allons essayer d'en prendre d'autres, et c'est alors que j'en ai attrapé un et que je l'ai dégusté. Mine-Barre avait raison, c'était frais et moelleux dans la bouche ! » Patte-Bleue regarda Mine-Barre, et la petite chatte rajouta : « En plus c'était amusant, et nous avons perdu le sens du temps. » Patte-Bleue mit ses pattes sur ses yeux, et en tremblant il poursuivit l'histoire : «Après nous nous sommes endormis, et à notre réveil la nuit était tombée. Nous ne savions pas du tout où nous étions, et nous ne voyions ni Cool, ni Lori, ni mémé Coccinelle, ni personne. » Il s'interrompt, et tous les chats virent qu'il essayait de ne pas pleurer. C'est Mine-Barre qui continua : « Nous avons décidé de rester sur place, et de nous coller ensemble pour nous protéger, pour ne pas être attaqués par des prédateurs, c'était la mise en garde que

mémé Coccinelle nous avait faite. Nous avons très peur dans le noir, nous entendions toutes sortes de bruits comme WARRON...» « Et CROAT...» fit Patte-Bleue, « et MEUM...» rajouta Mine-Barre, nous pleurions et nous essayions de nous rassurer mutuellement. » « Et soudain, nous entendîmes quelque chose ou quelqu'un qui se dirigeait vers nous, nous tremblâmes, nous nous protégeâmes avec nos pattes et nous nous enfonçâmes sous un buisson. » « J'ai entendu Patte-Bleue dire « Cool », nous avons été très soulagés... » Les deux chatons miaulèrent en chœur, « Mais nous avons pleuré de joie ! »

Tous les chats demeurèrent silencieux quand les deux chatons eurent terminé. L'histoire les avait beaucoup touchés, faisant suite à la nuit d'inquiétude qu'ils venaient de passer. De plus, chacun avait un mauvais souvenir de sa chatonitude, que ce soit simplement d'avoir été prisonnier d'une armoire, ou d'avoir fuit un gros chien et d'avoir réussi juste à temps à passer une porte à chats. Miaoumé interrompit le silence. « Donc, c'est Cool qui vous a trouvé ? » Cool parla à son tour. « Quand maman nous a laissé, pour raccompagner Gros Xoron, Coccinelle, Thaï Tchat et Parure, Lori et

moi avons accepté de faire le guet en espérant retrouver Shéta, Mine-Barre, et Patte-Bleue. Nous nous sommes entendus qu'elle reste à l'abri, pendant que je retournais chercher des talkies-walkies pour que nous puissions travailler séparément. Seulement, je suis tombé sur Shéta qui essayait désespérément de capturer un écureuil, qui, lui, cherchait désespérément à ne pas se faire capturer ! L'écureuil a mordu profondément Shéta à la cuisse, c'était un gros écureuil, mais Shéta ne voulait pas abandonner, alors j'ai dû la saisir par le cou, comme une maman, et je l'ai ramené au maître qui l'a soignée. »

Miaoumé était très émue. « Elle a donc été mal blessée, elle aussi ? Et c'est toi qui l'as ramené ? »

Cool cligna, Oui. Il continua : « Ensuite, j'ai dit au maître qu'il fallait que je retourne à Lori, et il m'a donné deux des nouveaux talkies-walkies... » Xiao Min était curieux. « C'est quoi des talkies-walkies ? Et pourquoi nouveau ? » Cool prit un petit air docte qui lui allait bien. « Ce sont des appareils qui mangent le soleil, et avec lesquels on peut se parler, même si on est loin. Il suffit de poser le talkie-walkie à terre, et

de parler. Les nouveaux ont comme une voix qui permet à un talkie-walkie de savoir où est l'autre, comme nous quand nous retrouvons notre chemin. C'est le maître qui a inventé les talkies-walkies, et il peut aussi nous parler. » Xiao Min écarquilla les yeux de stupéfaction, et même les autres étaient impressionnés par cette nouvelle démonstration de la magie du maître.

Pousse-Pousse s'intéressait peu à la technologie du maître. Ses yeux se remplirent de larmes à la pensée de sa pauvre Mine-Barre, et aussi Patte-Bleue, tremblante de froid et de peur, et incertaine quant à son sort. « J'ai failli perdre mon bébé, miaula-t-elle piteusement, et l'autre aussi. J'ai été si inquiète quand ils sont partis, et quand j'ai vu Thaï Tchat revenir seul, mon cœur s'est presque arrêté. »

Cool regarda à terre, pour cacher son désarroi, lui qui avait été si angoissé entre retrouver sa sœur et sauver les chatons. Miaoumé et Cannelle sentirent leur cœur rejoindre celui de Pousse-Pousse, et Coccinelle pensa combien elle aimait sa famille adoptive, et combien elle aurait été triste qu'il leur arrive malheur. Même Gros Xoron retrouva son cœur de chaton pour

revoir la détresse de Mine-Barre et Patte-Bleue.

Pousse-Pousse fut saisie d'une grande détresse. « Nous avons failli perdre nos enfants, et nous avons été blessés, et nous ne savons pas où sont nos humains ! »

Xiao Min lécha les oreilles de sa conjointe pour essayer de la rassurer. Gros Xoron lui posa la question : « Mais comment se fait-il que nous vous avons retrouvé sur ce chemin perdu, pourquoi vos humains y étaient-ils ? »

Xiao Min poussa un grand soupir. « Nous étions heureux dans notre maison, et Pousse-Pousse allaitait nos chatons. Puis, un jour, nos humains ont rassemblé leurs affaires, et ils nous ont installé dans le grand porte-chat que vous avez vu, et nous sommes partis vite, vite. Nous avons été mis dans un grand tube, qui faisait beaucoup de bruit, et qui nous faisait très peur. Puis, nous avons demeuré dans une petite maison quelques jours. Ensuite, nos humains sont repartis, avec nous, dans le véhicule où vous nous avez trouvé. Depuis, nous ne savons pas où sont nos humains, et ils nous manquent, et nous ne savons pas quoi faire. »

Xiao Min était à son tour au bord des larmes, et ce fût Pousse-Pousse qui lui lécha les oreilles.

« Ne vous en faites pas, dit Coccinelle dans le silence, le maître saura quoi faire. »

À ce moment, les chats entendirent la fourgonnette qui arrivait dans la cour. La maîtresse entra, au bout d'un moment, et elle se retrouva entourée, en un instant, de chats de tous les âges qui voulaient se frôler contre elle. « Tout va bien, leur dit-elle, Sheta a des points de suture et un vaccin, Lori aussi mais, elle gardera la chambre pendant quelque temps, et votre ami chien a fait soigner ses plaies et il se repose sur la galerie. »

Ground et Murmure s'ennuient

Pendant ce temps, au fenil, Ground appréciait la nouvelle isolation, et il comprenait enfin l'utilisation des panneaux solaires que le maître avait installé sur le toit de fenil. Quand le soleil plombait sur le toit, leur habitat devenait tellement chaud que s'ils avaient pu faire disparaître une couche de leur poil, ils l'auraient fait. Tous les félins étaient rassurés, et ne craignaient plus la venue des nouveaux-nés. Coquette avait été la première à déménager ses chatons dans le nouveau refuge chauffé, car elle était plutôt frileuse. Miou Bien aussi avait trouvé un coin dans la maison d'hiver, elle qui venait d'un pays chaud. Colombine avait suivi sa mère, en amenant ses chatons qui commençaient à vouloir explorer leur milieu. Sa motivation était probablement plutôt le désir de pouvoir être proche de sa mère que la crainte du froid, mais elle appréciait le nouveau confort. Miaouscou demeurait toujours au premier, car sa nature slave lui faisait apprécier le temps frais. Ses chatons allaitaient toujours, mais le moment

approchait où ils voudraient aussi explorer, et jouer avec les autres membres de la nouvelle génération.

Jominy rapporta à son chef que tous les chats appréciaient le refuge, et que la crainte de l'hiver avait disparu. « Il y aura aussi des petites bêtes qui voudront s'installer, et nous ne manquerons ni de nourriture ni de matériel pédagogique pour les chatons. » Jominy énuméra les chats qui étaient au fenil. « Barbouille et Chandelle, Garou, Salvador et Miou Bien, leurs enfants Esparto et Colombine, Prou, Clou, Pou et sa compagne Mou, Acajou, Miaouscou et Vodkat, Verdi, et le Gros Xoron. Je n'oublie pas Miaoumé, Murmure, et Soupir, qui sont en voyage. Nous avons sept membres de la nouvelle génération, de Colombine, Coquette, et Miaouscou. » Sa fierté de faire partie d'un clan aussi prospère lui retroussait les moustaches. « Et Murmure nous reviendra avec les siens ! » Jominy n'en avait pas assez de ses doigts aux quatre pattes pour compter tout le monde. Il faudrait inventer un système pour savoir compter dans sa tête, pensa-t-il.

Mais ce n'était pas tout. La nouvelle du nouveau refuge chauffé s'était répandue dans

les bois et fermes de la région, et plusieurs chats étaient venus rendre hommage à Ground dans l'espoir de pouvoir y passer l'hiver. Ground avait été ému de rencontrer un vieux chat que des humains avaient abandonné, et qui ne savait plus où aller. Ground lui avait tout-de-suite donné la permission de s'installer au fenil. Il pourrait ainsi partager son expérience avec les jeunes chats, et il pourrait jouer aux échecs avec Gros Xoron. Ground était aussi assez fier de voir son clan à l'abri et prospère. Cependant, il entretenait un chagrin.

Ground, au fond de lui-même, s'inquiétait de l'absence prolongée de Miaoumé, et décida enfin de la contacter pour comprendre les motivations qui semblaient la garder prisonnière chez Coccinelle. C'est Coccinelle qui répondit à Ground lors de son appel. Il en profita pour s'enquérir de sa santé auquel elle lui répondit « Dans les circonstances, je me porte bien. » Elle prit ensuite un peu de son temps pour lui résumer les mésaventures des chatons. Ground s'inquiéta de Shéta et de Lori, puis il resta étonné quand Coccinelle lui raconta l'intervention de Grossphaslaite. Ground hésita un moment au bout du fil, puis il demanda, « Je suis en train de penser me

rendre à ta maison, accompagné de Murmure », Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase que Coccinelle l'invitait à venir les rejoindre. Ground fut très touché de l'invitation. Il ne perdit pas de temps, il alla rejoindre Murmure pour lui annoncer la bonne nouvelle.

— Nous partons chez Coccinelle, tu verras tes chatons, et je verrai mes petits-chatons !

Murmure resta surprise, mais elle s'ennuyait en effet de ses chatons, ses premiers, et elle admit à Ground qu'elle songeait depuis un certain temps à reprendre son rôle de maman. Mais que ferait le papa ?

— Et Garou ?

Ground réfléchit un instant. Garou était un bon chat, un bon compagnon, et il ne trouvait pas à redire qu'il soit le père de ses petits-chatons. Mais, il était aussi le père des chatons de Cannelle, et les relations entre ces deux-là étaient complexes, entre l'affection fraternelle et l'attirance profonde.

— Vaut mieux que nous allions ensemble voir tes chatons. Nous pourrions prendre conseil de

ta mère pour les relations entre les deux mères, et entre les demi-frères.

Ground et Murmure sentirent qu'ils se comprenaient. Ils partirent tous les deux, heureux, Ground de retrouver Miaoumé et avoir la possibilité de rencontrer les chatons de Cannelle, et Murmure de revoir ses chatons laissés chez Coccinelle pour leur donner la possibilité d'avoir un début de vie dans la ouate. Elle pensa, « Maintenant, ils sont assez vieux pour déterminer leur préférence, entre le fenil et la maison de Coccinelle ! »

Sur le chemin de la maison qui mena à la maison de Coccinelle, Ground et Murmure prirent le temps de saluer chaleureusement le taureau Angus Marmaduke, qui semblait s'ennuyer seul dans les prés, et qui mugit délicatement en signe de salutation. Il continua « Maimouna » et laissa tomber « solituddur peutuvivevous ? » Ground, stupéfait par cette demande venant de cette bête, attendri par la confiance que ce dernier lui démontrait, et triste de la solitude vécue par Angus Marmaduke, répondit « fairsavoirreponsoretour ». Ground et Murmure poursuivirent leur route lorsqu'ils sentirent que quelqu'un ou quelque chose les

suivit. Ils retournèrent la tête et ils s'aperçurent qu'Angus Marmaduke avait décidé que sa solitude s'arrêtait maintenant, et qu'il les suivait. Ground était très touché par la situation que vivait la grosse bête, mais il était aussi embarrassé de devoir se présenter chez Coccinelle accompagné du taureau. Mais, il ne savait pas comment lui dire « pas maintenant » sans le blesser davantage ! Promptement, il s'arrêta afin de réfléchir et d'analyser la situation, car il ne voulait pas ajouter à la peine du taureau, mais il ne savait que faire pour cette bête si désespérée ! Ground savait qu'il ne pouvait pas imposer à Coccinelle un taureau, sans une invitation, et de plus il fallait prendre une décision rapidement pour ne pas retarder son arrivée chez Coccinelle. Il utilisa son talkie-walkie pour contacter Coccinelle et lui fit part de son retard, en expliquant brièvement la raison. Coccinelle ne se laissait jamais impressionnée par les obstacles. Elle s'entendit avec Ground qu'elle vérifierait certaines choses avec le maître, et qu'elle le contacterait dès que possible. Ground en profita pour relaxer en attendant la solution de Coccinelle. Murmure en profita pour renouer ses liens avec le taureau.

Coccinelle se rendit auprès de son maître et lui

expliqua la situation de Ground « Toro cheminfenilun veuvivre Ground » et elle poursuivit« TorosuiGroundveurestéavec Groundvisitnou » Le maître demanda à Coccinelle « Torovienci ? » et Coccinelle cligna son approbation. Le maître continua « Ground visitnouépriavectoro », elle fit un clignement, et elle ajouta « Toropamaison, padanmaison » le maître s'exclama « AH ! » et se mit à réfléchir. Soudain, il dit à Coccinelle « Torodangarag ». Coccinelle, satisfaite, et réjouie, fit part de la solution à Ground et ce dernier reprit son trajet accompagné de Murmure et de Angus Marmaduke. Arrivé à la maison de Coccinelle le maître les attendait, la porte du garage ouverte pour permettre au taureau de se réfugier à l'intérieur pendant la visite de Ground.

Quand Grossphaslaite sentit une odeur inconnue, il leva la tête, vint pour aboyer mais en apercevant Ground et Murmure, il avala son jappement. Lui qui était couché sur la galerie, en convalescence, il était impressionné par le gabarit d'Angus, et il s'interrogeait comment Ground et Murmure pouvaient l'accompagner sans être apeurés ? Quand il vit le maître faire entrer la bête dans le garage, il déposa sa tête sur ses deux pattes et il fut rassuré. Lorsque

Ground aperçut Grossphaslaite, il s'en approcha pour vérifier son état de santé et en profita pour le remercier d'avoir sauvé Lori du renard au risque de sa vie. Grossphaslaite fut ému des remerciements, lui qui se rappela de sa mauvaise expérience vécue en conflit avec le clan de la Forêt Bleue quand il attaqua les chatons du clan. Il répondit à Ground, « paasséunvi prmfair pardoné » Ground ajouta « toiriénacraind »

toiamiavecnu », Grossphaslaite ne put s'empêcher de laisser couler une larme sur sa joue, lui qui trouvait sa vie plus excitante depuis qu'il était devenu leur ami ! Il se rappela soudain qu'il avait justement une mission diplomatique à remplir. Il se leva du mieux qu'il pu, et s'adressa à Ground sérieusement. « Chef Ground, je suis envoyé par le chef Léonin de la Forêt Bleue pour t'annoncer que son clan et moi sont devenus amis, et que nous vous invitons à déclarer des relations officielles entre nous. » Ground cligna formellement des yeux pour admettre le message, et il annonça : « Représentant Grossphaslaite, j'apprends avec plaisir la nouvelle que vous m'apportez, et au nom du clan de Fenil, j'accepte avec plaisir l'offre d'alliance. » Ground

donna un coup de tête amical au chien, dont la nature canine se manifesta par des grands coups de queue. Ground plissa les moustaches de rire, et se dit, Me voici l'allié d'un grand chien qui branle la queue ! Grossphaslaite se recoucha doucement, pas encore tout à fait remis de sa rencontre avec le renard.

Ground et Murmure entrèrent enfin dans la maison de Coccinelle, heureux de revoir Miaoumé, Cool et Coccinelle, qui s'étaient retrouvés dans le feu de l'action bien malgré eux. Les chats se retrouvèrent avec empressement, c'est à qui donnerait le plus gros coup de tête. Coccinelle n'avait pas vu Ground depuis un bout de temps, et elle lui donna un très gros coup de tête. Cool salua fièrement son père, et lécha les oreilles de sa petite sœur dont il s'était malgré tout ennuyé. Les retrouvailles les plus chaleureuses furent bien sûr celles de Miaoumé et de Ground, pour qui chacun était le bonheur de l'autre. Coccinelle salua gravement Murmure, et lui proposa d'aller rencontrer ses enfants.

Intriguée, Murmure suivit Coccinelle pour rejoindre ses enfants Shéta, Parure, et Patte-Bleu. Coccinelle et Murmure entrèrent dans la

chambre où Shéta était en convalescence, et les chatons se réjouirent d'une seule voix : « Maman ! ». Coccinelle se tourna vers Murmure, et lui dit solennellement, « Murmure, voici tes enfants, Shéta, Parure, et Patte-Bleue. » Murmure s'étonna : « Vous avez vos noms ? ». Parure répondit pour les trois : « Oui, mémé Coccinelle nous a nommé elle-même ! » Murmure examina ses enfants, en se disant, c'est vrai qu'ils ont grandis ! Sa première préoccupation fut naturellement de s'enquérir de leur santé, mais elle fut rassurée quand elle s'aperçut que Shéta guérissait bien suite aux démarches chez le vétérinaire par la maîtresse pour soigner ses plaies. Le cœur serrée, elle pensa ensuite à sa sœur Lori, et elle s'empressa d'aller la rejoindre, suivie naturellement de Parure et Patte-Bleue, réjouis d'avoir retrouver leur maman. Les chats constatèrent que leur sœur et tante Lori recevaient toujours des traitements et qu'une convalescence plus longue s'imposait dans son cas. Murmure ne la questionna pas compte tenu de son état de santé et se contenta de se frôler contre Lori et de lui lécher la tête pour la reconforter. Les chatons observèrent, émus.

A l'arrivée de Ground et Murmure, Cannelle

était auprès de ses chatons pour les nourrir. Ground demanda à Miaoumé de le conduire auprès de cette dernière afin de rencontrer ses nouveaux petits-enfants. Quand Murmure entendit Cannelle et ses nouveaux petits enfants, elle n'hésita pas à suivre Ground et Miaoumé pour faire connaissance avec ses neveux, ou ??? Quand Murmure s'approcha de Cannelle, elle vit bien que ses propres enfants et les enfants de Cannelle avaient le même père ! Elle salua froidement Cannelle, prit des nouvelles de son état de santé tout en regardant les chatons de Cannelle et lui dit, « PerGaru ? » Cannelle était devenu plus timide depuis sa grossesse, et elle se sentit menacée par la question, mais elle savait qu'elle devait répondre à Murmure par la vérité. Sur un ton gêné, elle lui confirma que « Ouuuuuuuuuuuu ». Murmure se tut, mais elle repensa à sa dernière visite avec Garou, au comportement de Cannelle inacceptable, et comment elle et Garou avaient décidé de retourner au fenil pour que l'harmonie puisse revenir dans la maison de Coccinelle.

Ground et Miaoumé se sentaient plutôt attendris par leur nouveaux petits-enfants. Leurs queues s'emmêlèrent spontanément

d'amour et de bonheur. Cannelle se révélait finalement une bonne maman, elle s'occuperait de ses chatons, et les demi-frères et demi-sœurs joueraient ensemble. Ground se dit qu'il faudrait maintenant que Garou vienne rejoindre ses familles, et qu'il faudrait qu'il montre beaucoup d'affection et d'attention à tous ses chatons, en les protégeant et en donnant congé à leurs mamans de temps en temps. Garou était peut-être coquin, mais il avait bon cœur, comme le manifestait sa naïveté passée.

Murmure ne se pardonnait pas maintenant d'avoir abandonné ses chatons, trop petits pour les transporter au fenil ! Les yeux de Murmure se remplirent de tristesse, et elle se sentit remplie d'un sentiment de culpabilité. Elle redescendit à l'étage rejoindre les autres qui discutaient des mauvaises aventures de l'un et de l'autre. Lorsqu'elle s'approcha de Shéta, qui avait quittée la chambre pour la fête, et de Patte-Bleu et Parure, elle fut très surprise de constater que Thaï Tchat et Mine-Barre se précipitèrent pour se frôler tellement fort contre elle, qu'elle perdit pattes ! C'est alors qu'elle comprit que ces derniers se rappelaient qu'elle les avait nourris et qu'elle les avait protégés pendant le rétablissement de leurs parents.

Murmure fut intimidée par cet accueil, ne voulant pas blesser leurs parents, eux qui avaient subi tellement de traumatisme ! Au contraire, Xiao Min et Pousse-Pousse allèrent rejoindre Murmure en lui donnant des petits coups sur la tête en signe de reconnaissance en disant « Toyimportant pornou », puis ils rajoutèrent « Mècy sauvébébé ». Murmure fut rassurée et reconnaissante de la réception que les Himalayens lui avait réservée.

Les chats formèrent un cercle, Murmure, Xiao Min, et Pousse-Pousse se trouvèrent avec tous les chatons dans les pattes de l'un et de l'autre, ronronnant et pétrissant sans discrimination. De chaque côté, Miaoumé et Coccinelle se laissaient aussi lécher et caresser par les chatons, pour qui elles étaient mémé Miaoumé et mémé Coccinelle, qui les avaient aidé à maîtriser la nourriture que les humains donnaient, et à bien se faire la toilette. Ground était couché, les pattes jointes, à observer avec plaisir la réunification des familles, sa queue enroulée autour de celle de Miaoumé. Cool avait adopté la même position que son père, en chat devenu vétérinaire après toutes ses aventures, de l'autre côté de sa mère. Gros Xoron et Coccinelle fermait le cercle, se touchant

presque, et émus, eux aussi. Il ne manquait que Cannelle, toujours occupée avec ses chatons, Lori, encore au repos, et le chien, pas encore complètement adapté à la société des chats. Mais, cela viendrait sans doute.

Au bout d'un moment, alors que la sérénité entourait le groupe, sans Gros Xoron et ses étirages de pattes, Ground décida qu'il était temps d'essayer de répondre aux interrogations de Xiao Min et Pousse-Pousse. Il poussa un petit feulement pour attirer l'attention, puis il se tourna vers les Himalayens.

— Nous sommes heureux d'avoir pu vous sauver, et aussi d'avoir pu sauver vos humains. Mais ils demeurent perdus. Nous allons essayer de les retrouver.

Pousse-Pousse réagit la première.

— Oh, oui, nous sommes heureux de nous retrouver tous les quatre, mais nous sommes très inquiets de ne pas avoir de nouvelles de nos humains.

Cool intervint à son tour.

— Le maître a laissé aux humains les signes

pour qu'ils le retrouvent. Mais avec les humains, il est difficile de prévoir leurs raisonnements et leurs façons de faire.

Ground reprit.

_ Le maître fera ce qu'il pourra, mais nous ne pouvons rester à rien faire. Je propose que nous unissions nos esprits pour lancer un message à tous nos frères et sœurs. Nous allons nous concentrer, et Pousse-Pousse et Xiao Min vont nous projeter des images de leurs humains, de leurs visages, de leurs façons de bouger. Ensemble, nous allons donner de la force à ses images, et nous les laisserons filer vers les esprits de tous les chats qui sont assez proches pour les recevoir. Nous incluons une injonction de retransmettre le message aussi loin qu'ils le pourront. Avec le temps, si des chats ont des nouvelles, ils nous renverront leurs images, et en triangulant les informations, nous trouverons où ils sont.

Cool agitait la queue, énervé.

— Oui, et tantine Coccinelle et moi pourrons donner les informations au maître, qui pourra ensuite utiliser des moyens humains pour les

retrouver.

Ground regarda Coccinelle.

— Tu sais parler au maître ?

Coccinelle plissa les moustaches.

— Oui, et depuis les accidents, je sens que la maîtresse me comprend aussi, c'est comme si une chaleur passait entre son esprit et moi.

Gros Xoron prit la parole et fit une suggestion :

— Je vous propose de prendre en main la séance de communication afin d'être en mesure de bien canaliser notre énergie et de rejoindre le plus de chats possible ! Je dois vous informer qu'il est possible que suite à l'exercice que des chats reçoivent notre communication comme étant une invitation à se joindre à nous. Si, vous êtes tous d'accord avec le principe et les conséquences reliées à nos incantations, nous pouvons nous préparer dès maintenant et mettre en route notre recherche.

Ils regardèrent tous avec des points d'interrogations dans les yeux, et acceptèrent de mettre en route leurs recherches basées sur

la communication des esprits. Pour cette première séance, Ground, après consultation avec le groupe, proposa d'inviter Grossphaslaite à se joindre à eux, pour lui permettre de se familiariser avec leur processus en pensant que la façon de communiquer avec les chiens ne devait être pas si différente que celle utilisée avec les chats. Tout le groupe acquiesça à la demande de Ground. Ground partit la queue haute sur la galerie, où Grossphaslaite prenait le soleil.

Le chien leva la tête en voyant Ground. « Tu vas bien, mon ami ? » demanda le chef chat. Grossphaslaite fit un petit jappement, frappa la galerie avec sa queue, et répondit : « Je suis tout heureux de me retrouver avec des amis chats, et j'aime cette maison d'humains, elle a des bonnes odeurs. »

Ground expliqua sa démarche.

— Nous nous réunissons pour lancer un appel télépathique pour essayer de retrouver les humains de Xiao Min et Pousse-Pousse.

Le chien le regarda d'un air ébahi. Ground pensa que des explications étaient nécessaires.

— Nous, les chats, nous pouvons communiquer par l'esprit, et d'ailleurs, tu es sans doute conscient que actuellement une bonne partie de notre conversation se passe directement entre nos esprits, même s'ils sont différents.

Grossphaslaite demeura pensif un moment, puis il confirma.

— C'est vrai, je saisis ce que tu dis, mais c'est comme si les images que tu me projettes étaient légèrement déphasées, sans doute parce qu'un chat et un chien n'ont pas les mêmes perceptions.

Ground plissa les moustaches pour encourager Grossphaslaite.

— Tu comprends. Maintenant, en regroupant et en concentrant nos esprits, nous pouvons projeter un message dans l'univers, qui rejoindra beaucoup de chats, et plus nous sommes nombreux, plus le message ira loin.

Grossphaslaite était impressionné.

— Nous, les chiens, communiquons en lançant des hurlements qui portent nos pensées, mais je n'ai jamais entendu parler d'un groupe de

chiens qui unissaient leurs forces comme tu le proposes !

— Justement, nous voulons t'inviter à participer à l'expérience. En ajoutant ton esprit de chien à la force de notre groupe, nous pensons que nous pourrions rejoindre beaucoup de chiens aussi. Les chiens pourront renvoyer des informations à partir de nos ondes, et leur flair se rajoutera à nos efforts. Acceptes-tu ?

Grossphaslaite se sentit d'un coup membre d'une grande famille. Il ne trouvait pas du tout bizarre d'être invité à une réunion mystique des chats, et il accepta avec joie. Il suivit Ground à pas lents jusque dans le boudoir, et se coucha dans le cercle, entre Miaoumé et Coccinelle. Les Himalayens étaient visiblement un peu craintifs, et Cool regarda d'un œil un peu ironique le chien, mais le charme opéra et l'harmonie revint en un instant.

Maintenant, Gros Xoron réunit tous les chats sauf les chatons de Cannelle, qui étaient trop petits pour participer à cette cérémonie. Il demanda à Coccinelle de s'occuper de la musique, mais cette dernière devait être à peine perceptible. Il fit le tour de la pièce pour bien

situer les points cardinaux, afin de pouvoir mettre les bons chats au bon endroit pour que l'exercice puisse donner des résultats probants le plus rapidement que possible.

Il commença par placer Xiao Min, Pousse-Pousse, Thaï Tchat et Mine-Barre à l'est de la pièce, vers le coin où se trouvait à leur droite le foyer et à gauche la fenêtre. Par la suite, Gros Xoron se dirigea vers l'ouest et décida de placer, Miaoumé, Ground et Murmure pour augmenter leur pouvoir de réussite. Dans ce coin de la pièce un divan occupait tout le plancher de la pièce. Il repéra ensuite le sud, coin où se trouvait une causeuse surmontée d'une lampe de lecture avec, à son côté droit, une petite table où gisait des livres, éclairés par une fenêtre, et il demanda à Coccinelle, Patte Bleue, et Parure de s'y installer. Maintenant au nord de la pièce, où une bibliothèque brillait par son allure grandiose débordante de livres, Gros Xoron envoya Lori, Cannelle, Shéta et Cool. Le centre, bien sûr, hérita de la présence de Grossphaslaite, digne représentant de la force canine. Ainsi, à un axe est-ouest de sept chats répondait un axe nord-sud de sept chats aussi. Il y avait aussi trois chats et quatre chattes dans chacun des axes. Toutes les forces étaient

alignées pour une meilleure efficacité.

Maintenant que les quatre points cardinaux étaient couverts, Gros Xoron demanda à Xiao Min et Pousse-Pousse de faire une brève description de leurs maîtres. Pousse-Pousse commença par décrire sa maîtresse qu'elle était très grande, les cheveux très longs et les yeux foncés presque noirs avec les traits du visage très réguliers et qu'elle était très mince. Elle continua avec la description du maître à l'effet qu'il était très grand, plutôt blond aux yeux bleus, mais bien bâti ! Après les descriptions des maîtres, Gros Xoron commença :

— Ceux à l'est, visualisez la maîtresse grande, mince, cheveux longs foncés et les yeux foncés, prenez une grande respiration et expirez en envoyant votre pensée à vos congénères dans la nature.

— Maintenant le groupe à l'ouest, visualisez la maîtresse grande, mince avec ses cheveux longs et les yeux foncés, prenez une grande respiration et expirez lentement en envoyant votre pensée à vos congénères.

— Maintenant le groupe au sud, visualisez la maîtresse grande, mince avec les cheveux longs foncés et les yeux foncés, prenez une grande respiration et expirez lentement en envoyant votre pensée à vos congénères.

— Maintenant le groupe au nord, visualisez la maîtresse grande, mince avec les cheveux longs et les yeux foncés, prenez une grande respiration et expirez lentement en envoyant votre pensée à vos congénères.

Gros Xoron se tourna vers Grossphaslaite.

— Monsieur chien, tu n'es pas habitué à cet exercice, d'ailleurs peu de chats y participent. Essaie de sentir les pensées des chats avec ton esprit, et pense à tous les chiens qui pourraient être assez proches. Il faudrait que tu puisses te sentir comme un lien entre les chats présents, et les esprits de chien que tu peux appréhender.

Grossphaslaite ferma les yeux, et poussa deux ou trois petits « woufs » ! Soudain, il ouvrit les yeux grands, et murmura : « C'est extraordinaire, je sens des chiens lointains comme s'ils étaient ici. Il y a un grand chien blond, puis une petite chienne carrée avec des

grandes moustaches et un drôle d'accent, et... et... un vieux chien bas sur patte avec une grande queue en panache, un museau plat, et des grandes oreilles qui traînent presque à terre. Ils me sentent, et me demandent ce que je fais là ! » Gros Xoron cligna les yeux de satisfaction, et les plus jeunes, Thaï Tchat, Sheta, Parure, se regardèrent avec étonnement. « J'ai entrepris l'exercice avec beaucoup de scepticisme, dit Parure, mais j'avoue que je suis étonné de ce que j'ai senti. J'ai eu l'impression que j'étais dans une sorte de bois, et qu'il y avait des douzaines de chats à mes côtés ! »

« Oui, s'exclama Mine Barre, oui, j'ai senti la même chose, c'est comme si je sentais des douzaines de chats ronronner ! »

Ground lui-même avoua que l'expérience l'avait saisi, et que le résultat dépassait ses espérances. « Mais, dit-il, il faudrait aussi envoyer l'image du maître de Pousse-Pousse et Xiao Min, n'est-ce pas ? »

Gros Xoron cligna des yeux pour dire oui. « Mais, continua-t-il, je suis épuisé, je crois que nous le sommes tous, et je propose de remettre à demain l'exercice pour diffuser les

informations pertinentes au sujet du maître. ». La suggestion fût accueillie favorablement par le groupe, d'autant plus que Shéta et Lori, blessées, étaient complètement éreintées par l'effort de concentration et elles ne demandaient pas mieux que d'aller se coucher.

Le lendemain matin Cool se leva vers cinq du matin pour aller manger et boire, quand il entendit des bruits bizarres provenant de l'extérieur de la maison. Il se dirigea vers la fenêtre et d'un bond il se retrouva sur le bord de cette dernière quand il aperçut que la cour du maître fourmillait de chats. Il pensa qu'il devait avoir de sérieux problèmes avec ses yeux et décida de sortir à l'extérieur pour vérifier l'ampleur de sa vision. Quand les autres chats aperçurent Cool, l'un d'eux plus corpulent, gris avec des taches de blanc sous le menton et avec le bout des pattes blanches, se dirigea vers Cool et lui demanda « C'est bien ici le happening house ? » Cool demeura sans voix et stupéfait par la question. Cool en s'adressant à ce chat « Pourrais-tu te présenter ? » Le chat acquiesça à la demande de Cool. « Je suis Brandon, et toi ? » « Je suis Cool ! »

Cool prit le temps de respirer et d'analyser

l'ampleur de la situation. Il zyeuta de gauche à droite et son regard se dirigea devant lui et il n'apercevait que des chats, des chats qui se joignaient au groupe, l'air fatiguée, qui semblaient avoir marchés toute la nuit. La panique s'empara de Cool d'autant plus qu'il y avait des chats même installés sur les autos des maîtres car l'espace manquait ! Il demanda à Brandon « Comment as-tu reçu un tel message ? » Ce dernier lui expliqua « Je faisais une sieste vers dix-sept heures lorsque j'ai reçu l'appel. » Cool en observant, il se rendit compte que tous les membres du Fenil et du clan de la Forêt Bleu, ses amis, étaient dans la foule sauf les mamans qui devaient s'occuper de leurs chatons, et Jominy qui était le lieutenant de Ground brillaient par leur absence. Quand Cool vit Garou, Soupir et Verdi approchés de lui, il leur fit signe d'entrer par la porte des chats pendant qu'il demandait aux autres chats de rester calmes et aller s'installer vers les terres en attendant qu'il revienne. Cool, avant de sonner l'alarme aux autres chats de la maison, vérifia les raisons qui avaient incité Garou, Verdi et Soupir de se présenter chez le maître. La réponse fut simple, elle correspondait avec les dires de Brandon. Cool sans hésitation fit le

tour des chambres où dormait les chats et les invita à se rendre au salon immédiatement, il y avait urgence.

Gros Xoron sentit qu'il y avait un problème, fut le premier à arriver au salon. Cool amena ce dernier vers la fenêtre pour qu'il puisse prendre connaissance lui-même de l'urgence d'agir rapidement. Gros Xoron en grand philosophe demanda à Cool ce qui se passait ? Cool ne fit que relater l'information reçue par Brandon et confirmée par Garou, Soupir et Verdi. Gros Xoron se gratta la tête avec sa patte pour penser à sa technique pour retrouver les maîtres de Xiao Min et Pousse-Pousse, et il conclut qu'aucune erreur n'avait été commise lors du processus. Cool remarqua que Gros Xoron bougea la tête de droite à gauche lorsqu'il dit « La seule chose qui aurait pu se passer, serait que certain d'entre nous aurait créé de l'interférence, en demandant par leur pensée autre chose que le but fixé au départ et qui aurait court-circuité notre demande ! Peut-être, nos plus jeunes téméraires qui auraient profité de notre expérience pour vérifier si leur demande pouvait fonctionner ! »

Gros Xoron, exaspéré par la tournure des

événements, convoqua dans la salle à dîner Thaï Tchat, Mine-Barre, Murmure, Patte Bleu, Parure, Cannelle et Shéta. Il demanda à Coccinelle, Miaoumé et Ground de l'accompagner pour l'aider à repérer le ou les fautifs de cette séance biaisée par les pensées de quelques-uns d'entre eux. Gros Xoron commença à questionner Cannelle, qui par le passé n'était pas très sage, mais elle répondit « Non, que la séance de méditation était trop importante pour Xiao Min et Pousse-Pousse et qu'elle espérait de tout cœur que ces derniers puissent retrouver leurs maîtres. » Pendant la réponse de Cannelle, les adultes avaient observé le comportement des plus jeunes. À un moment, Gros Xoron fixa Shéta et crut apercevoir dans ses yeux une certaine satisfaction qu'il n'apprécia pas. À brûle-pourpoint, Gros Xoron s'adressa à Shéta « Qu'as-tu fait hier pendant notre séance ? » Elle ne répondit pas, et sembla ressentir de la souffrance de ses plaies. Il en fallait plus à Gros Xoron pour démissionner ! Il comprit immédiatement qu'elle était l'initiatrice de ce plan machiavélique, lorsque Thaï Tchat leva timidement la patte pour s'exprimer. Gros Xoron lui demanda ce qu'il avait dire ? Mal à

l'aise, Thaï Tchat commença : « Shéta ne croyait pas que l'expérience pouvait nous aider à retrouver nos maîtres et nous a convaincus d'inviter les chats à venir faire la fête. Que de toute façon la communication de l'esprit ne fonctionnait pas ! » Gros Xoron lui demanda qui avait collaboré avec elle ? Thaï Tchat se nomma et poursuivit « Mine-Barre, Patte Bleue et Parure. » Shéta regarda Thaï Tchat en le mangeant des yeux, et il eut tellement peur qu'il pleura à chaudes larmes. Gros Xoron regarda Coccinelle et elle comprit qu'elle devait agir rapidement et que Shéta ne participerait plus à aider les Himalayens à retrouver leurs maîtres. Coccinelle demanda à Shéta de la suivre et l'enferma dans la chambre pour la journée.

Du désordre jaillit la lumière

Ground avait proposé l'expérience de communication télépathique, mais il était plutôt désemparé devant le résultat. Gros Xoron et lui s'échangeaient des coups d'œil, comme pour demander, Que faisons-nous maintenant ? Dehors, la rumeur des miaulements, feulements, petits cris, maourms, phistaouine, et autres bruits d'une grande troupe de chats, s'enflait constamment, comme si de nouveaux chats venaient se joindre au bataillon déjà arrivé. Cool se faufila par la porte à chats, et demanda, un peu anxieusement, « Il faut faire quelque chose. Nous ne pouvons pas ignorer des pattes, peut-être des pattes de pattes, de chats qui sont en attente d'une fête. » Miaoumé ajouta « Il y en a qui sont venus de loin, pensons à ceux de la Forêt Bleue, et qui doivent avoir faim et soif ! »

Avant que quelqu'un puisse proposer quelque chose, les chats entendirent un cri humain au-dessus de leur tête. « Voilà que la maîtresse vient de voir les invités de Sheta », observa Ground. Les pas de la maîtresse descendant les escaliers quatre à quatre résonnèrent, puis la

maîtresse surgit, toute ébouriffée, dans le salon. « Quoi ? Haleta-t-elle, Comment, mais... des douzaines, qui les a appelés ? Qu'allons-nous faire ». La maîtresse était complètement découragée, cela se voyait, et les chats la comprenaient. Miaoumé essaya d'expliquer : « Shetespri message ». La maîtresse la regarda sans comprendre. Miaoumé tenta : « chacommretouve », mais la maîtresse ne comprenait pas plus. « Coccinelle, gémit soudainement la maîtresse, Coccinelle, explique-moi ! »

Miaoumé se rappela que la maîtresse semblait pouvoir se brancher sur l'esprit de Coccinelle. Elle se lança ventre à terre pour la retrouver. Coccinelle se reposait de sa tâche de surveillante de Sheta en prenant une bouchée de Puss'Boots et en buvant une grande lapée d'eau. « Vite, lui dit Miaoumé, il faut que tu viennes expliquer à la maîtresse ce qui est arrivé. » Coccinelle se glissa sur son transport, et revint aussi vite qu'elle pu au salon. En la voyant, la maîtresse lui jeta un regard paniqué, et lui demanda : « Coccinelle, ma vieille amie, que se passe-t-il ? » Coccinelle se glissa à terre devant sa maîtresse, et s'assit posément, les pattes ensemble, pour la regarder dans les yeux

et en clignant les yeux pour l'apaiser. Au bout d'un moment, les pensées de Coccinelle firent leur effet, et la maîtresse se calma. Elle prit quelques grandes respirations, puis elle sentit dans son cœur la vibration de Coccinelle. « Chats envoyer message, comme maintenant. » La maîtresse se concentra sur l'esprit de Coccinelle. Coccinelle continua : « Chatons envoyer message pour fête ». Et ? Pensa la maîtresse. « Envoyer fort, beaucoup chats venir pour fête. » Ah, bon, pensa la maîtresse, une fête.

À ce moment, des bruits de chats de ruelle résonnèrent à l'extérieur, et la maîtresse s'inquiéta de nouveau. « Mais, une fête avec qui ? » Coccinelle pensa doucement, pour ne pas énerver sa maîtresse, « Nous pa savoir ». « Mais il faut avertir ton maître, dit la maîtresse tout haut. Cool comprit, « maître », et il se lança à son tour la queue brandie pour alerter son maître.

Le maître commençait à peine à se réveiller, et il n'avait pas entendu ou remarqué le bataillon de chats. Cool arriva comme un seau d'eau sur la poitrine de son maître, en lui répétant « Vitchatdehor, vitchatdehor, mourn,ourn ». Le

maître le regarda sans trop comprendre, et Cool se précipita pour lever le store, en faisant signe au maître de regarder. Les yeux grands, le maître constata qu'il y avait des chats partout, couchés, étirés, en groupe, seuls, jouant, se léchant, et même quelques-uns qui faisaient une sieste. « Oups », dit-il. Il enfila sa robe de chambre et suivit Cool dans le salon, rejoindre les autres réunis en cellule de crise.

« Expliquez, vous-autres, dit Cool, je vais essayer de parler aux chats. » Il se glissa dehors pour retrouver Brandon. Celui-ci lui fit remarquer que plusieurs chats commençaient à s'impatienter, et qu'à défaut de fête, il pourrait y avoir des dégâts. Cool revint à la hâte, alors que Coccinelle expliquait au maître ce qui se passait. « Phoferqukchose », dit Cool au maître, en lui mettant une patte sur le mollet. La maîtresse semblait encore sur le point de pleurer, et elle prit Coccinelle dans ses bras pour se calmer. Celle-ci se mit à ronronner, et la maîtresse se sentit mieux. Ground et Gros Xoron hésitaient entre essayer de suggérer des idées au maître, sachant qu'ils ne réussissaient pas très bien à communiquer avec les humains, et essayer de calmer la horde de chats qui commençait à s'agiter. « Ferfêt, ferfêt », miaula

Miaoumé, et Cool reprit son message en insistant auprès du maître.

Le visage du maître s'éclaira. « Ils ont raison, déclara-t-il à sa femme, et il remonta rapidement dans son bureau pour prendre la tablette dans laquelle il gardait toutes ses informations professionnelles. « Traiteurs, traiteurs, marmonnait-il surveillé de Cool et Miaoumé assis à ses côtés avec des queues qui s'agitaient en tous les sens. « Traiteurs, traiteurs pour mariage, traiteurs pour colloque, traiteurs pour pelouse, ah ! Traiteurs pour chats ! » Le maître composa rapidement le numéro du Ronron Satisfait, traiteur pour fêtes de chats de toutes tailles. « Oui, dit-il, nous avons une urgence ! Des douzaines de chats sont arrivés chez nous, attirés par un message expérimental, et il nous faut immédiatement une fête pour un bataillon de chats. » Il y eut un silence, puis le maître reprit : « Vous pouvez être ici dans deux heures ? Lait, herbe à chat, saumon, musique ? Excellent » Le maître donna rapidement son numéro de Visa, puis il s'adressa joyeusement à Miaoumé et Cool. « C'est réglé ! D'ici deux heures, il y aura fête au village. »

Cool et Miaoumé expliquèrent aux autres que le maître avait réussi à régler la question. « Mais, rajouta Cool, il faudrait aller parler aux chats, pour les faire patienter. »

Gros Xoron se leva pesamment. « J'y vais, dit-il, je vais demander la collaboration de ce chat, Brandon, et je vais annoncer la bonne nouvelle à toute la nation féline ! » Coccinelle rassura sa maîtresse, pendant que le maître donnait les détails à sa femme.

Fidèle à sa parole, Ronron Satisfait se présenta avant la fin du délai. Son arrivée déclencha une clameur de satisfaction parmi les chats assemblés. Le professionnalisme des traiteurs devint évident à voir l'efficacité avec laquelle ils installèrent à intervalles réguliers des tables basses, creusées pour recevoir des plats de toutes sortes. Dès qu'une équipe plaçait une table, une autre la suivait pour y déposer des petits plats de gâteries, de miettes de saumon ou de thon, ou encore de blanc de poulet, avec à chaque table un plat de lait tiède, tiré tout frais d'une vache, et un plat d'eau pure et froide pour faciliter la consommation. Entre les tables, d'autres équipes avaient placé stratégiquement des narguilés chargés de herbe à chats, de

première qualité, il va sans dire.

Une disco mobile jouait des airs appropriés, comme Prendre un verre, mon minou, ou, Minou, viens danser le schat. Plusieurs chats, avec leurs compagnes, se trémoussaient déjà quand le contre-maître vint vérifier avec le maître si tout était satisfaisant. Pendant que résonnaient des appels comme, Il manque de mou à la 37, ou, Une demande d'extra saumon à la 92, le maître, Ground, Miaoumé, et Gros Xoron clignèrent leur approbation au contre-maître. « Nous servons les chats depuis près de soixante-treize ans, » affirma non sans fierté le contre-maître.

Cannelle et Coccinelle, l'une s'appuyant sur l'autre, disaient quelques mots aux invités. Une vieille chatte prétendit avoir connue Coccinelle dans sa jeunesse, mais sa mémoire était incertaine, et Coccinelle ne sut confirmer. Cannelle, naturellement, avait beaucoup de succès auprès des chats nouvellement arrivés à l'âge des amours, et elle repoussa au moins un prétendant aux pattes un peu trop de velours. Pareillement, Xiao Min et Pousse-Pousse osèrent timidement se mêler aux chats en fête, et ils eurent le plaisir de miauler avec deux

Himalayens, mais aux teintes bleutées. Une discussion animée s'engagea sur l'origine et la signification des teintes. Un grand chat efflanqué mais aux mêmes couleurs que Xiao Min et Pousse-Pousse se mêla à la conversation pour affirmer que ses ancêtres portaient ces couleurs depuis un millier de générations.

Parure ne se priva pas de parler à d'autres jeunes chats qui avaient accompagnés leurs parents. Plus timides, Thaï Tchat et Mine-Barre se contentèrent de dessiner avec leurs queues des curieux symboles qui accompagnaient la musique.

Ground passa une patte derrière une oreille, et observa : « Nous avons au moins une preuve que la super-télépathie des chats fonctionne. » Gros Xoron bougeait sans trop s'en rendre compte au rythme de la musique. « Tu as raison, dit-il, car les jeunes ont réussi à harnacher la force de notre groupe, malgré leur innocence. » Miaoumé plissa ses lèvres en sourire de chat. « Je pense, dit-elle, que c'est justement leur innocence qui leur permet d'avoir une telle force. »

Gros Xoron regardait avec espérance la foule

des chats qui chantaient et dansaient. Il eut peur un instant qu'un employé de Ronron Satisfait lui marche sur la queue, en passant avec un plateau rempli de plats vides, mais l'employé était un expert, et il manœuvrait parmi tous ces chats sans le moindre faux pas. Gros Xoron poussa un soupir. « Si je pouvais parler à tous ces chats, dit-il, et les convaincre de réunir leurs forces dans un immense lancement de signal, nous pourrions rejoindre tous les chats à des trottes et des trottes. Mais comment attirer leur attention, et comment être vu de tous ? »

Miaoumé ouvrit les yeux tout grands, et elle interpella Gros Xoron. « Je sais comment, dit-elle, viens avec moi ! » Ground les regarda partir, intrigué. Pendant un certain temps, la fête continua sur son rythme. Puis, tous les chats subjugués levèrent la tête, les uns après les autres, pour constater l'apparition d'une immense ombre noire, qui faisait trembler le sol sous elle. Marmaduke arrivait sur le terrain de la fête, en mugissant, portant sur ses vastes épaules Gros Xoron et Miaoumé. Les chats cessèrent de danser et de manger, et un grand silence rompu seulement par les flonflons de la disco mobile tomba sur la fête.

Marmaduke s'immobilisa et Gros Xoron se leva sur ses pattes de derrière. Presque tous les chats le voyaient, ainsi élevé dans les airs. « Alors, les amis, vous avez bien mangé ? » clama Gros Xoron. De nombreuses voix lui répondirent, « Oui ! ». « Vous avez bien bu » ? insista Gros Xoron, et la foule réagit avec un grand « Oui ! » « Maintenant, continua Gros Xoron, nous avons besoin de vous ! Nous allons lancer le plus puissant signal télépathique de toute l'histoire, et vous pourrez raconter à vos arrière-petits-chatons que vous y étiez ! Êtes-vous avec moi ?! »

Cette fois, ce fut la presque unanimité des chats présents qui tonna « Oui ! » Marmaduke souligna l'enthousiasme de la foule en poussant un beuglement profond et sonore qui rebondit de bois en bois jusqu'à faire un grand écho. Quelques chatons se cachèrent sous leur mère, mais les autres chats poussèrent une immense clameur, alimentée en partie par le saumon, le lait frais, et l'herbe à chats !

Quand Garou et Cannelle aperçurent Miaoumé et Gros Xoron sur le dos de Marmaduke, leur grand ami, ils se frayèrent un chemin pour se rendre prêt de lui afin de pouvoir l'escalader

pour rejoindre Miaoumé et Gros Xoron. Ils le saluèrent tendrement et chacun de leur côté pour lui signifier leur affection, allèrent lui lécher chacun une oreille. Ils crurent entendre Marmaduke leur dire « Jvou aime » et nos deux amis sans réserve dansèrent sur le dos de leur ami. Gros Xoron leur demanda cependant de se coucher calmement et de participer à l'exercice.

Gros Xoron insista sur l'importance de respecter les règles afin d'obtenir les meilleurs résultats pour retrouver la famille de Xiao Min et de Pousse-Pousse, eux qui avaient été séparés de leurs maîtres lors d'un accident. Pour sensibiliser le groupe, il continua en leur mentionnant que Xiao Min et Pousse-Pousse avait du être hospitalisés suite à l'accident, et que c'était la fille de Miaoumé, Murmure, qui avait nourri les chatons pendant leur absence en plus d'allaiter ses propres chatons. Tous les chats crièrent, Murmure, Murmure, elle n'eut autre choix que de se présenter sur le dos de Marmaduke, et c'est alors qu'elle fut ovationnée pour la bonne action qu'elle avait faite. La seule chose que l'on pouvait voir était les chats en groupe de deux qui se frappèrent les mains l'une dans l'autre. Murmure fut intimidée par ce geste spontané de la part de

parfaits inconnus et la seule chose qu'elle réussit à faire pour les remercier de leur chaleureuse attention fut de mettre la patte sur sa bouche et de leur envoyer des baisers. Quand toutes les marques d'affection cessèrent, Gros Xoron reprit la parole en leur expliquant la procédure. Il fit une description de la maîtresse pour que tous autant qu'ils étaient, puisse la visualiser.

Avant de commencer, il fit appel à Coccinelle pour qu'elle aille mettre de la musique classique afin de détendre l'atmosphère, ce qu'elle fit sur le champ.

Coccinelle fit appel au maître pour que ce dernier puisse installer la musique pour que tous les félins puissent l'entendre et il s'exécuta en demandant au traiteur leur collaboration en installant le disque compact dans leur système de son. Quand la musique commença à jouer, Gros Xoron observa tous ses invités, ce qui lui permit de constater qu'ils étaient tous prêts à commencer.

Maintenant, il fallait qu'il réussisse à départager tous son monde afin que le premier quart s'oriente à l'est, le deuxième quart ouest,

le troisième quart au nord et le quatrième quart au sud. Il leur demanda d'être bien attentif aux instructions et il commença par le demander de se diviser en quatre groupe le plus égal possible en nombre. Il y eut bien quelques coups de pattes, et quelques chats qui avaient un peu trop fêté, mais très rapidement tous les chats avaient réussi à se placer, et Gros Xoron fut satisfait de cette première étape. Il continua en ordonnant que le groupe en arrière à sa gauche se tourne tous vers l'est, puis, quand ce groupe fut en direction de l'est, il demanda au groupe en avant à sa gauche de se tourner vers l'ouest, et il continua en demandant que le groupe arrière à sa droite se tourne vers sud, et il termina avec le groupe avant, à sa droite, tourné vers le nord. Gros Xoron fut impressionné par la compréhension de ses instructions émis à chacun des groupes, et il les félicita chaleureusement. Les chats répondirent par des applaudissements, autant pour Gros Xoron que pour eux-mêmes !

Gros Xoron commença : « Inspirez profondément et expirez lentement ». Il répéta :« Inspirez profondément et expirez lentement », et pour une troisième fois, « Inspirez profondément et expirez lentement ».

« Maintenant, dit-il, vous allez visualiser la description de la maîtresse que je vais vous énoncer : Elle est de nationalité russe, grande et mince, les cheveux longs et foncés, et les yeux foncés ». Il reprit, « Elle est de nationalité russe, grande et mince, les cheveux longs et foncés, et les yeux foncés », puis il reprit pour une troisième fois, « Elle est de nationalité russe, grande et mince, les cheveux longs et foncés, et les yeux foncés. » Il laissa porter son message pendant cinq minutes, sans mot dire, et dans le plus grand calme, sauf quelques chatons qui semblaient trouver l'expérience très intéressante et surtout très amusante.

Gros Xoron poursuivit : « Prenez une grande respiration et expirez lentement », puis pour la deuxième fois, « Prenez une grande inspiration et expirez lentement », et pour une troisième fois, « Prenez une grande respiration et expirez lentement ». Il fit une pause, puis il donna ses instructions sur un ton très calme : « Maintenant vous allez visualiser la description du maître que je vais vous indiquer : il est grand et rondelet, les cheveux et la barbe rasés, les yeux bleus ». Il reprit sa description, « Il est grand et rondelet, les cheveux et la barbe rasés, les yeux bleus », et termina : « Il est grand et rondelet, les

cheveux et la barbe rasés, les yeux bleus ».

« Maintenant, termina --t-il, si qui quelqu'un du groupe, ou autres chats avec lesquelles vous avez pu communiquer, envoyez-nous un éclaireur pour nous informer ».

Quand Gros Xoron eut terminé l'exercice, il observa attentivement la foule de chats, et il remarqua qu'au moins les trois-quarts des chats c'étaient endormis. Il eut à peine le temps de remercier le quart restant pour leur collaboration qu'ils

quittaient en s'éparpillant dans toutes les directions. Gros Xoron était satisfait de la séance de communication par l'esprit, mais il demeurait calme et heureux du déroulement. Il regardait les chats dormir et en tirait une grande satisfaction.

Miaoumé lui fit remarquer que les chats qui dormaient, devaient quitter après leur sommeil bien mérité. Gros Xoron regarda Miaoumé, et lui dit, « Ne sois pas inquiète, je vais procéder à une séance d'hypnotisme, et lors de leur réveil ils vont retourner à leur maison sans poser de question. » Miaoumé le regarda sceptique en

s'interrogeant de quelle façon il allait procéder ! Miaoumé l'écouta attentivement pendant qu'il récitait, « À votre réveil, vous allez retourner à votre maison sans vous retournez » ; il répéta, « À votre réveil, vous allez retourner à votre maison sans vous retournez », puis il répéta une troisième fois, « À votre réveil, vous allez retourner à votre maison sans vous retourner ». Gros Xoron et Miaoumé en étaient quitte à attendre le résultat escompté. Pendant ce temps, ils essayèrent de communiquer avec Angus Marmaduke, mais comme par miracle ce dernier avait déjà tout compris, et il leur avoua avoir participé à l'exercice. Il trouvait sa vie plus trépidante avec eux et il ne cessa de les remercier de lui donner la possibilité de participer à de grand projet. Garou et Cannelle ajoutèrent leur grain de sel, en lui affirmant qu'il était leur ami pour toujours, phrase qui sembla émouvoir Angus Marmaduke qui sembla se gratter la gorge...

Vers vingt heures, quelques chats s'éveillèrent et prirent la route sans se retourner comme l'avait prévu Gros Xoron. Les départs se poursuivirent pendant deux heures et tous semblaient obéir aux instructions émises par Gros Xoron pendant leur sommeil. Quand tous

les chats eurent quittés, Gros Xoron remarqua la présence d'un chat qui ne semblait pas vouloir quitter les lieux. Cool alla vérifier de plus près et il reconnut Brandon qui ne voulait pas retourner à sa maison. Cool l'interrogea sur les raisons qui le motivaient à vouloir demeurer avec eux ? Brandon lui fit part qu'il n'était pas heureux dans sa maison, qu'il manquait de nourriture, qu'il recevait des coups de pied de ses maîtres, et quoi qu'il fasse rien n'était apprécié et que systématiquement, il était puni. Cool sentait son désarroi, et il lui dit d'attendre, qu'il allait s'informer si l'on pouvait faire quelque chose pour lui. Cool s'empressa de rejoindre Ground et lui fit part de la situation dramatique de Brandon. Ground alla rencontrer Brandon en compagnie de Cool et écouta religieusement Brandon qui lui raconta sa maltraitance. Quand Brandon eut terminé, Ground lui demanda, « Aimerais-tu venir vivre avec nous au fenil ? Il y fait chaud, les chats vivent en harmonie, et il y a une fontaine de lait. » Brandon, ému de l'invitation, alla se frôler contre Ground en signe d'acceptation. Ground ne voulait pas imposer un autre chat aux maîtres. Il suggéra à Brandon de rester à l'extérieur pour la nuit et que le lendemain

matin, quand il quitterait la maison, il pourrait les accompagner au fenil et vivre avec eux. Angus Marmaduke se sentit interpellé par le récit de Brandon, et l'invita à venir passer la nuit, couché sur son dos, lui qui avait tellement souffert de solitude, et qui enfin voyait la lumière au bout du tunnel. Maintenant, Angus Marmaduke voulait consoler et reconforter Brandon. Brandon fut ému de l'invitation, il l'accepta, heureux comme il ne l'avait jamais été !

Après cette journée remplie de rebondissements, Gros Xoron, Miaoumé, Ground, Verdi, Murmure, Garou, Cannelle, Cool allèrent rejoindre dans la maison Coccinelle, les enfants de Murmure, la famille de Himalayens, eux aussi très émus de l'effort. Cannelle s'empressa d'aller nourrir ses chatons, même si elle était fatiguée, heureuse de son expérience.

Le contre-maître de Ronron Satisfait déclara au maître qu'il avait entendu parler de la communication à distance des chats, mais que c'était la première fois qu'il voyait l'expérience. Le maître avoua lui aussi être ébloui, et assura le contre-maître qu'il chercherait à savoir des chats comment cela fonctionnait, et, en

particulier, comment la première expérience avait pu attirer autant de chats. « En effet, lui dit le contre-maître, d'après nos chiffres de service, il y avait ici au moins cinq cent trente-sept chats ».

Avant de s'endormir, enroulée autour de son amoureux, Pousse-Pousse demanda, « Penses-tu que cela fonctionnera ? » Xiao Min restait impressionné, et il donna un petit coup de langue pour dire, Laissons porter !

La famille, c'est la famille

Le lendemain matin dans la maison de Coccinelle régnait une atmosphère de calme et de sérénité où l'on aurait pu entendre une mouche volée. Quand les maîtres se levèrent pas un chat n'alla les rejoindre pour les saluer comme à d'habitude. Le maître, en passant devant la chambre de Coccinelle, s'arrêta, poussa délicatement la porte, et constata que les chats présents dans la pièce dormaient d'un sommeil profond. Il descendit au premier palier en se dirigeant vers le boudoir pour constater que Cool, Brandon et la famille d'Himalayens, avec leurs chatons, étaient eux aussi dans les bras de Miaourphée. Le maître alla se préparer un café dans la cuisine et s'installa au comptoir pour lire son journal, irrité un peu par le bruit de la mouche qui voletait dans la cuisine, lorsque la sonnette tinta. Il se leva et alla ouvrir la porte à une dame qui lui dit, « Bonjour Monsieur, j'ai reçu un message à l'effet que vous me cherchiez ! » Le maître demeurait coi, la regardait avec des yeux interrogateurs et dit : « Quand vous aie-je appelé ? » Elle répondit

sans hésitation « Hier au courant de l'après-midi. » Le maître de plus en plus perplexe dit sur un ton hésitant, « Je vous ai contacté et parlé au téléphone ? » Cette dernière devint embarrassée et d'un ton hésitant elle murmura, « Non, pas vraiment... ». « Qu'entendez-vous par pas vraiment ? » Le maître la fixa et il sentit la dame mal à l'aise lorsque elle reprit : « Ne me prenez pas pour une illuminée, mais j'ai senti votre appel à l'intérieur de moi. » Le maître commença à comprendre mais sans comprendre et lui demanda « Comment avez-vous trouvé ma maison ? » « Hum... Hum... Je ne peux pas vous l'expliquer, tout c'est passé à l'intérieur de moi et j'ai été guidée vers votre maison ! »

Le maître commençait à comprendre ce qui c'était passé, mais il se voyait mal devoir expliquer l'inexplicable, et il se retenait pour ne pas éclater de rire devant cette pauvre dame. Il lui dit, « Effectivement c'est incompréhensible ! Je suis désolé, mais je ne vous ai pas appelé. » La dame repartit penaude en ne comprenant pas pourquoi elle avait été dirigée vers cette maison. Le maître allait se réinstaller pour continuer à lire son journal, mais la sonnette tinta pour la deuxième fois. Il alla répondre et le

même scénario se répéta. Il était complètement abasourdi par la ressemblance des deux dames qu'il venait de rencontrer ! Il se rappela de la description de la maîtresse des Himalayens que Gros Xoron avait indiqué aux chats afin de retrouver cette dernière. Il avait rencontré les maîtres des Himalayens, donc il était en mesure de les reconnaître s'ils avaient entendu l'appel.

Gros Xoron fut réveillé par la sonnette de la porte, mais ne comprenait pas toute cette activité qui animait la maison de Coccinelle. Il se rendit sur le bord de la fenêtre en passant sur le divan et remarqua qu'il y avait des voitures à perte de vue. Il se dit : « Oh non, pas encore de l'interférence... le maître ne fournit pas à aller répondre, il va sûrement me renvoyer au fenil ! » Vite, vite, Gros Xoron courut de toute la force de ses courtes pattes réveiller Cool. Celui-ci sursauta, car il rêvait qu'il était allongé avec la plus belle chatte du monde sur une pelouse moelleuse, à l'ombre d'un grand chêne. « Quoi ? Quoi ? » miaula Cool d'un ton maussade. « Il faut que tu m'aides à communiquer avec le maître, » expliqua anxieusement Gros Xoron. « Comment cela ? » demanda Cool en se débarbouillant un peu le visage pour enlever les relents de sommeil. « Je

crois que notre message était assez puissant pour joindre non seulement des chats, mais des humains, expliqua Gros Xoron, car il y a autant d'humains à la porte que de chats hier. »

Cool se réveilla tout net. « Je vois, dit-il, allons voir le maître. » Celui-ci ne fut pas surpris que Cool saute sur son journal en miaulant, comportement assez habituel chez les chats. Il remarqua cependant avec surprise que Gros Xoron sollicitait aussi son attention par des petits coups de patte sur son pantalon de pyjama. A ce moment, la sonnette tinta encore une fois, et le maître se leva pesamment pour répondre. Cool et Gros Xoron le suivirent. Le maître ouvrit à un monsieur d'une trentaine d'années, vêtu de façon sobre, mais sans cravate. Avant qu'il ne puisse adresser la parole au visiteur, Gros Xoron se levait pour mettre ses pattes d'en avant sur la jambe du visiteur, pendant que Cool parlait ardemment au maître. « Messag humain, miaulait-il, message chahumain ! » Pendant ce temps, le visiteur hochait la tête. « C'est cela, racontait-il au maître, j'ai vu dans ma tête des douzaines, non des centaines, de chats, et en même temps je voyais votre maison et le chemin de votre maison ! » Le maître commençait à

comprendre : le message des chats avaient aussi été capté par des humains sensibles à leur fréquence.

Le maître fit entrer le visiteur, mais en même temps il remarqua que sa cour se remplissait de visiteurs, et que les deux dames qu'il avait poliment éconduit parlaient avec animation à d'autres personnes. Une foule s'agglutinait, et les têtes hochaient et regardaient vers la maison. Cool sauta sur le visiteur, qui avait pris place dans un fauteuil, et lui mit une patte sur la joue. « Pensé toi », miaula-t-il. Le visiteur regarda le maître d'un air interrogateur, qui lui expliqua que Cool se faisait très bien comprendre, sans expliquer le lexique et les notes qu'il avait préparés depuis que les amis de Coccinelle étaient entré dans leur vie. Le maître décida de se lancer. « Hier, dit-il, nous avons participé à une expérience de communication féline massive. Le gros Persan assis devant vous s'est adressé à des centaines de chats, qui se sont placés selon ses instructions, et ils ont lancé un message télépathique ». Gros Xoron miaula plusieurs mots de chat, mais les humains ne le comprenaient pas. Cool essaya de traduire : « HuminXiaoPousse, miaula-t-il dans

sa gorge, chaHuminPoussePousse. » Le maître se concentra. « Mon ami Cool, dis-tu que vous avez lancé un appel pour les humains de Xiao Min et Pousse Pousse ? » Cool agita la queue et miaula sa joie. « Ils ont compris ? » demanda Gros Xoron, inquiet mais plein d'espoir. « Oui, oui », miaula Cool, et sa satisfaction envahit l'esprit de Gros Xoron.

À ce moment, la maîtresse surgit dans le salon, suivie de Ground, Miaoumé, Murmure, Pousse-Pousse et Xiao Min. « Hier, des chats, aujourd'hui, des gens ! Mais que se passe-t-il ? » La maîtresse était proche de la panique. Gros Xoron répondit aux regards interrogateurs des chats. « Je ne sais pas si nous avons trouvé les humains de Xiao Min et de Pousse-Pousse, mais il est clair que nous avons rejoint un tas d'humains. Peut-être sont-ils dans le lot ? » Le maître, lui, expliqua calmement à sa femme. « Hier, Gros Xoron et les chats ont lancé une puissante onde dans l'univers, et il semble que les gens que tu vois ont reçu une invitation pour se rendre ici, et même des indications pour la route. » La maîtresse était un peu rassurée, mais elle y voyait surtout un problème.

Le visiteur se présenta, et il confirma

l'explication du maître. « Comprends-tu ce qu'il dit ? » demanda Gros Xoron à Cool. Cool ne suivait pas tout, mais il avait saisi l'explication du maître. Il se leva pour faire la belle patte au maître, et il concentra son vocabulaire et ses pensées. « Chercher ? Chercher ? » Le maître se leva, et déclara qu'il fallait rencontrer tous ces gens, et essayer d'obtenir des renseignements. Il fouilla dans son garage, pour retrouver un vieux porte-voix, qui fonctionnait encore. Brandon et Marmaduke le regardèrent d'un air ahuri, mais il ne pouvait pas se présenter sur le dos du taureau comme Gros Xoron.

De sa galerie, le maître s'adressa à la foule.

« Attention, s'il vous plaît ! Vous avez tous reçu, sous une forme ou une autre, une sorte de message, mental, télépathique, ou spirituel. »

Les visiteurs cessèrent un à un de parler, et se tournèrent vers la galerie. Tous hochaient la tête, et attendaient la suite. Le maître continua.

« Hier, nous avons fait une grande expérience. Plusieurs centaines de chats ont uni leur conscience pour lancer un appel. Ils cherchent les humains perdus d'une famille réfugiée ici,

Xiao Min, Pousse-Pousse, Thaï Tchat et Mine-Barre. Si vous avez en tête une image de ces chats, nous vous prions de vous manifester. »

Les Himalayens s'étaient faufiletés sur la galerie, et ils regardaient avec espoir la foule réunie. Mais, hélas, personne ne s'avança pour se réclamer de la famille, et les yeux de Xiao Min et Pousse-Pousse s'assombrirent à mesure qu'ils scrutaient les humains rassemblés sans reconnaître de visage bien-aimé.

Le maître ne vit qu'une méthode qui fonctionnerait.

« Nous allons vous faire servir à manger et à boire, et pendant ce temps, nous allons distribuer des images des humains de Xiao Min et Pousse-Pousse. Si vous reconnaissez ces images, nous vous demanderons de nous laisser une façon de communiquer avec vous. »

La foule laissa passer un murmure d'assentiment, puis quelques personnes demandèrent s'il y avait des toilettes. Heureusement, il y avait plusieurs endroits, dans le garage et dans les dépendances, qui feraient l'affaire. Le maître entra dans la

maison, et se laissa tomber dans son fauteuil. « Ouf », dit-il. Mais il prit tout de suite en charge l'organisation. Il demanda à sa femme de retrouver un autre traiteur, qui pourrait apporter des sandwiches et de l'orangeade pour les affamés. En se mettant au travail, elle retrouva son calme. Il fallait cependant qu'elle recrute Coccinelle pour l'aider.

Ensuite, le maître se tourna vers Cool. « Xiao Min, Pousse-Pousse dessiner maman ? » miaula-t-il. Son accent était mauvais aujourd'hui, et Cool cru comprendre, Scier des branches, mais Gros Xoron se rendit compte qu'il avait compris, lui. « Il lui faut une image des humains de Xiao Min et de Pousse-Pousse, sur du papier ! ».

La maîtresse se pressa d'aller réveiller Coccinelle pour de l'aide avec le traiteur. Xiao Min et Pousse-Pousse n'avait aucune expérience du dessin, alors Miaoumé leur proposa de lui rappeler les traits de leur famille, et qu'elle tracerait leur portrait sur du beau papier à dessin, qui était d'une belle texture et qui sentait bon, du moins pour des chats. Miaoumé, Xiao Min, et Pousse-Pousse montèrent rapidement dans le bureau du

maître, et ils entreprirent de choisir du papier. Le papier de soie était trop fragile, mais ils trouvèrent un excellent papier qui prendrait bien les traits et qui ferait une belle photocopie. « Commençons par votre maîtresse, » miaula Miaoumé. Elle dessina un visage : « trop rond », miaula Pousse-Pousse. Miaoumé prit soigneusement l'efface, puis elle reprit le fusain pour tracer un visage plus carré, mais toujours assez doux. « C'est cela, s'enthousiasma Xiao Min, la mâchoire assez carrée, mais les lignes plus douces ». De trait en trait, Miaoumé réussit à faire un portrait au fusain qui amena Pousse-Pousse à pousser un petit miaulement plaintif de tristesse et de nostalgie.

Cool vint aux nouvelles, pour faire son rapport au maître. Il fut très satisfait de pouvoir dire au maître qu'un des portraits était fini, et que l'autre était en route. Le portrait du maître des Himalayens fut un peu plus difficile à compléter à la satisfaction de Xiao Min. Malgré tout son talent, Miaoumé était handicapée par l'absence de pouce, et elle mit du temps à faire les yeux à la satisfaction des deux Himalayens. Entre temps, Coccinelle avait remplacé Cool. « Il aide la maîtresse avec les traiteurs, et moi je vous aiderai avec la photocopieuse », dit-elle.

Les chats sautèrent sur la photocopieuse, et Coccinelle utilisa une patte douce pour la mettre en route. Xiao Min et Pousse-Pousse réussirent, sous les instructions de Coccinelle, à placer du papier dans le bac. Miaoumé souleva avec sa tête le couvercle de alimentateur, et avec ses griffes elle ajusta délicatement le dessin de la maîtresse des Himalayens. Quand tout fut prêt, elle pesa chiffre par chiffre sur le compteur, puis elle mit en route la machine. Xiao Min se posta pour retirer les feuilles terminées et les ranger, plus ou moins, en des tas. Ground arriva juste à temps pour transporter les paquets jusqu'au maître. « Mais où est Garou ?, demanda-t-il, il pourrait aider au transport. » J'irai voir quand nous aurons commencé à copier le portrait du maître », suggéra Miaoumé.

Miaoumé chercha Garou dans le boudoir, puis dans l'atelier de la maîtresse. Elle se rendit compte que ni Garou, ni Cannelle, ni Murmure n'étaient visibles. Finalement, elle eut l'idée de se rendre dans la chambre des maîtres. En effet, les couvertures et la couette couvraient une bonne partie du plancher, et sur le douillet lit ainsi improvisé, Cannelle, Garou, et Murmure, jouaient avec Thai Tchat, Mine-Barre,

Parure, Sheta, Patte-Bleue, et les deux chatons de Cannelle. Thaï Tchat et Parure s'exerçait à la boxe féline avec Garou, qui rendait coup pour coup malgré le fait que les chatons avaient deux fois plus de pattes que lui. Visiblement, tout le monde s'amusait follement. Mine-Barre léchait soigneusement la fille de Murmure, qui essayait malgré cela à lui saisir les moustaches, Son fils se jetait féroce sur la patte bleue de Patte-Bleue, en grognant féroce, tandis que Patte-Bleue feignait de ne pas voir ce qui se passait. Il était difficile de dire lequel des deux s'amusait le plus. Cannelle et Murmure observaient tranquillement, Murmure en se passant de temps en temps une patte humide derrière les oreilles, et Cannelle les deux pattes croisées, et les yeux à demi fermés.

« Mais vous ne savez pas que nous essayons de gérer une crise ? » s'exclama Miaoumé. Les chatons de Cannelle sursautèrent, et cessèrent leurs jeux. Ils regardèrent craintivement Miaoumé, mais Thaï Tchat, Pousse-Pousse, et les chatons de Murmure la reconnurent : « Mémé Miaoumé ! » miaulèrent-ils en chœur, en se jetant presque sur elle. « Garnements ! » leur dit tendrement Miaoumé, « mais je pensais à vos parents. » « Nous jouons avec maman

Murmure et papa Garou », miaula Mine-Barre. Miaoumé s'assit posément devant le nid de chat, mais elle demanda : « Papa Garou ? » « Oui, expliqua Mine-Barre, Garou est le papa de Parure, de Patte-Bleue, de Shéta, de Peste, et de Veste, et Murmure est la maman de Patte-Bleue, de Shéta, de Parure, de Thai Tchat, et de moi. Nous avons deux mamans, donc il est logique que nous ayons deux papas, Xiao Min et Garou, qui est déjà le papa de Parure, de Shéta, de Peste, de Veste, et de Patte-Bleue. » Elle s'arrêta, un peu étourdie de son énumération.

« Peste et Veste ? » demanda Miaoumé, plutôt amusée. « Oui, enchaîna Parure, car ma petite sœur n'arrête pas une minute, et mon petit frère, regarde-le, on dirait qu'il porte un vêtement comme le maître ! » « Et, s'empressa d'expliquer Mine-Barre, il s'ensuit que Xiao Min et Pousse-Pousse sont aussi le papa et la maman de Parure, de Shéta, de Peste, de Veste, et de Patte-Bleue, et que Parure, Patte-Bleue, Veste, Shéta, et Peste sont les frères et sœurs de Thai Tchat et moi ! »

Les deux chatons se regardèrent, et se levèrent pour se prendre les pattes et pour danser en

riant. « Donc, résuma Miaoumé qui essayait de comprendre, Garou et Murmure ont cinq chatons ? » « Sept ! » corrigea Cannelle, il ne faut pas oublier Thaï Tchat et Mine-Barre ! »

Murmure cligna des yeux et regarda Cannelle d'un œil amusé. « Ils sont arrivés avec cela tôt ce matin. Ils nous ont expliqué qu'ils étaient tous frères et sœurs, que Cannelle, Pousse-Pousse et moi étions leurs mamans, et que Garou et Xiao Min étaient leurs papas. » « Oui, oui, miaula Shéta tout excitée, et nous avons mémé Coccinelle, et mémé Miaoumé, c'est-à-dire toi ! » Veste prit la parole pour la première fois, avec ses petits miaulements : « Et nous avons hâte d'aller au Fenil, voir chef Ground, et mémé Barbouille, et... et... tous nos cousins ! » Thaï Tchat passa une patte sur son nez, d'un air pensif. « Mais, miaula-t-il, je pense que puisque nous avons trois mamans, il nous faudrait trois papas ! Peut-être au Fenil ? »

Miaoumé se dit en elle-même, en effet, au Fenil, papa Vodkat, mais elle s'abstint de tout commentaire. « Mais, dit-elle en revenant à la recherche des Himalayens, nous devons nous occuper aujourd'hui d'un tas d'humains, pour aider à trouver les humains de Xiao Min et de

Pousse-Pousse. » Mine-Barre poussa un petit miaulement, « Nos humains à nous ! » « Oui, acquiesça Miaoumé, vos humains. Mais il faut distribuer des images, et essayer de trouver des humains qui connaissent vos humains. Et, il faut que tous participent ! »

Murmure se leva. « Bon, dit-elle, Peste et Veste sont trop petits, et Shéta n'est pas remise. Cannelle pourrait veiller sur eux, et nous irons tous aider. » « Oh, oui », miaulèrent Thaï Tchat, Parure, Patte-Bleue, Mine-Barre en une voix. « Nous aussi », pleurèrent Peste et Veste. « Non, votre maman a raison, répliqua Shéta, je suis en effet trop faible, et vous êtes encore trop petits. Nous allons rester en haut, et nous allons regarder la fête des humains par les fenêtres, n'est-ce pas, maman Cannelle ? » Cannelle sourit doucement, et tendit les pattes vers Peste et Veste, qui resteraient toujours, malgré leur réunion, ses préférés parmi les sept !

Coccinelle, Gros Xoron, Ground, Miaoumé, Xiao Min et Pousse-Pousse, accompagnés de Cool, Murmure, Parure, Garou, Thaï Tchat, Patte-Bleu, et Mine-Barre s'aventurèrent dans la foule de gens qui avaient reçu l'appel. Les adultes,

incluant Cool, Parure, Murmure et Garou s'approchèrent des humains avec un grand respect en plaçant leurs pattes avant délicatement sur les jambes des humains pour attirer leur attention et par la suite, en leur remettant le dessin qu'ils tenaient entre leurs dents pour qu'ils puissent la voir. Quand l'humain secouait tristement la tête et remettait l'image, ils continuaient leur approche vers d'autres adultes. Pendant ce temps les plus jeunes, Thaï Tchat, Patte-Bleu et Mine-Barre, faisaient un spectacle de danse et d'acrobatie pour attirer l'attention des humains pour ensuite leur remettre l'image qu'ils tenaient précieusement entre leurs dents, mais sans plus de résultat que les adultes ! Les humains les trouvèrent tellement mignons que plusieurs d'entre eux voulurent les adopter, mais Thaï Tchat, Patte-Bleu et Mine-Barre refusèrent catégoriquement, préférant demeurer tous ensemble.

Entre-temps, le maître avait contacté un traiteur afin que tous ceux qui avaient entendus l'appel puissent se ravigoter avant de retourner à leur maison, et afin de les remercier de s'être déplacé. Pendant l'attente du traiteur, Gros Xoron décida de convoquer tous ses congénères

qui avaient pris la peine de rencontrer tous les invités, pour leur proposer de faire un spectacle qui pourrait les divertir pendant leur repas, façon spéciale de les remercier pour leur déplacement. Gros Xoron demanda à Coccinelle de rencontrer le maître pour qu'il puisse installer le système de son avec de la musique entraînante, et elle se dirigea sur le champ faire la demande au maître et fit une demande supplémentaire, « estrade pour permettre chat faire spectacle et vu par tous les invités ». Le maître demeura songeur à la demande de Coccinelle et comprit qu'il fallait agir rapidement. Il se dirigea vers son garage et regarda autour de lui afin de trouver les éléments qui pourraient servir à monter une scène. Son regard s'arrêta vers le fond de sa pièce et un souvenir lointain lui revint en observant des montants qu'il avait utilisés lors d'une fête, il y avait plusieurs années, pour monter une scène. Il sortit à l'extérieur et demanda de l'aide aux invités masculins disponibles. Plusieurs s'approchèrent pour porter assistance et monter la scène. En l'espace de quelques minutes la scène était montée et le maître s'affairait à l'installation du système de son, tout en vérifiant le répertoire

de ses disques qui pourraient être opportuns pour la circonstance.

Gros Xoron demanda à Cool, Murmure, Parure, Garou, Thaï Tchat, Mine-Barre et Patte Bleu de participer à la chorégraphie qu'il allait leur montrer et rappela que le temps pressait ! Le maître suggéra à Coccinelle une musique de « Cha Cha Cha » et toute réjouie, elle s'empressa de retrouver Gros Xoron pour lui faire part du choix de la musique. Gros Xoron acquiesça et trouva le « Cha Cha » approprié pour les circonstances, et s'empressa de demander à Cool de l'assister pour la mise en scène. Des duos furent formés entre Murmure et Garou, Parure et Mine-Barre, Patte-Bleu et Thaï Tchat. Après avoir rassemblé les chats, Gros Xoron les dirigea en catimini à l'intérieur du garage pour amorcer une pratique. Il demanda à Coccinelle d'aviser le maître de faire jouer la musique, mais en gardant le son discrètement à l'intérieur du garage. Gros Xoron commença en disant à chacun de ses duos, « Vous rassemblez chacun vos pattes avant en vous tenant debout sur vos pattes arrière, puis chacun rejoint les pattes avant à celles de son partenaire ». Ensuite, il prit le temps de s'assurer que chacun des duos avait la bonne

position, et en redressant leur dos au passage. Quand la musique entama le « cha cha cha » il commença à rythmer les pas, et un, et deux et « cha cha cha ». Il fit signe à Cool de s'approcher des duos pour s'assurer que le tout se faisait dans l'ordre. Gros Xoron continua, En arrière, et un, et deux, et cha cha cha, puis il reprit, En avant, et un, et deux, et « cha cha cha ». Les couples de chats, tous vifs et alertes, comprirent assez rapidement le principe.

Entre-temps, le traiteur était arrivé et était en train d'installer les tables et les chaises pour accommoder tous les invités. Quand le temps fut venu de dresser la table principale, les invités pouvaient distinguer qu'il y avait une salade de choux, une salade aux épinards, une salade aux patates, une salade aux macaronis, des tonnes de sandwiches roulés aux œufs, aux poulets, aux jambons, sans compter les fromages gruyère, brie, et cheddar ainsi que les pâtés aux foies gras, aux canards et aux lapins accompagnés de petits pains chauds. Le traiteur s'affaira à ouvrir des bouteilles de vin blanc, rouge et rosé. Quand la foule eut terminée de se servir, Gros Xoron fit monter sur la scène ses trois duos. Lorsque la musique commença, Murmure et Garou firent leur

apparition sur scène et allèrent faire leur salutation à la foule, en montant sur leurs pattes arrière et en appuyant chacun leurs deux pattes avant ensemble et en penchant la tête vers les invités en signe de bienvenue. Suivirent Parure et Mine-Barre qui montèrent sur leurs pattes arrière et en appuyant leurs deux pattes avant ensemble et en penchant la tête vers les invités en signe de bienvenue. Puis finalement, Patte-Bleu et Thai Tchat montèrent sur leurs pattes arrière et en appuyant leurs deux pattes avant ensemble et en penchant la tête vers les invités en signe de bienvenue. Après cette parade de présentation, la musique commença et Gros Xoron entama, En avant, et un, et deux, et « cha cha cha », puis, En arrière, et un, et deux, et « cha cha cha ». Ils devinrent tellement bons qu'ils réussirent à faire des ronds en dansant le « cha cha cha », tout en respectant les pas. La foule impressionnée, presque en délire, les ovationnaient et eux même se mirent à danser. Pendant que le spectacle se déroulait, une surprise jaillit du groupe de danseurs, lorsque Peste et Veste, les chatons de Cannelle, firent leur apparition sur scène malgré l'interdiction qui leur avait été fait de participer à la journée. Ils s'installèrent à l'avant-scène

pendant que les autres continuaient à danser. Ils se mirent à faire des entre-chats devant les invités en ouvrant la bouche pour que des bulles de toutes les couleurs en sortent, toutes aussi grosses l'une que l'autre. Quand les invités qui étaient encore attablés remarquèrent les bulles que faisaient les chatons, ils s'esclaffèrent et en même temps attirèrent l'attention de ceux qui dansaient le « cha cha ». La foule n'en pouvait plus de joie et d'étonnement. Le maître entendait les murmures des invités qui se félicitaient de s'être présentés, et qui se disaient n'avoir jamais assistés à un spectacle qui les avaient détendus à ce point. D'autres rappelèrent que les chats avaient une âme pure et innocente, et c'était ce qui faisait toute la différence des spectacles vus auparavant qui étaient orchestrés par des humains.

Gros Xoron faisait des signes interrogatifs à Cool, et à Miaoumé. Qui a libéré Peste et Veste ? Comment font-ils les bulles ? Cool et Miaoumé n'en savaient pas plus que lui. Il eut l'idée d'intégrer les deux actions, et gesticula et miaula tout bas pour indiquer aux danseurs, Dansez autour des chatons !, En même temps, il agita ses pattes pour encourager les chatons

à tourner l'un autour de l'autre. Peste comprit tout de suite, et roula des yeux pour donner le signal. Les deux groupes s'intégrèrent assez souplement, et quand la musique arrêta, Gros Xoron se précipita pour demander à Coccinelle de mettre un autre CD, puis il revint en coulisse pour indiquer à sa troupe de recommencer, tout en improvisant s'ils le pouvaient. Tous étaient pris au jeu, et le spectacle reprit de plus belle, avec des acrobaties et des jets de bulles. Les spectateurs étaient convaincus que cette danse avait été savamment figolé par des heures de pratique.

Peste et Veste tombèrent en panne de bulles à peu près au même moment que la musique arrêta. Les danseurs commençaient à fatiguer, et tout le monde se retira de la scène en saluant aimablement. Les spectateurs pouvaient croire que c'était la fin, quand une autre musique, langoureuse et percutante en même temps commença. Après quelques mesures, Xiao Min et Pousse-Pousse glissèrent sur scène en suivant le rythme de cette nouvelle musique. Cette fois, Gros Xoron resta ébahi. Pousse-Pousse et Xiao Min dansèrent des pas en duo, levant les pattes gauches en tandem, puis faisant tourner leurs pattes en écartant les

griffes dans un geste gracieux. Il devint apparent que les deux Himalayens mimaient une histoire, et les spectateurs, soulevés par les danses précédentes, se sentirent bouleversés par la tristesse et la fluidité des deux danseurs. Quand ils s'arrêtèrent, dans un pose sculpturale, il y eut un moment de total silence, puis tous les humains présents se mirent à applaudir.

Gros Xoron avait le sens du spectacle, et il poussa, vite, vite, les chachachaeurs sur scène. Tout le monde salua, tout le monde lança des baisers, et les humains se sentirent remplis d'un bonheur inimaginable. Puis, le silence revint, et tous revinrent derrière la scène. La maîtresse, Mathis, et Évelyne y étaient aussi, tout sourire. Gros Xoron, Miaoumé, Cool, et le maître demandèrent simultanément, Qu'est-ce que c'est que ces bulles ? Évelyne montra en souriant encore plus un plateau sur lequel était des verres remplis de liquides colorés. « Nous avons fait des bulles de savon, dit-elle, et nous avons montré à Peste et Veste comment en prendre un peu dans leur bouche pour souffler une grosse bulle. »

Mathis continua l'explication : « Peste et Veste

ont tout de suite saisi comment faire, car c'est comme ronronner la bouche ouverte. Suffisait ensuite pour eux de passer tour-à-tour pour prendre discrètement un peu de liquide. »

Peste et Veste clignaient des yeux de joie. Gros Xoron voulut les réprimander, car le désastre aurait pu être au rendez-vous. Coccinelle l'interrompt : « Ils étaient tellement tristes de devoir rester dans la chambre, et les petits humains ont eu cette idée. Au fond, cela a fait une belle surprise ! »

Les autres vedettes surprises étaient évidemment Xiao Min et Pousse-Pousse. Cool demeurait ébahi de ce beau spectacle, en particulier, et il voulut savoir l'origine et les sens de la danse. Pousse-Pousse cligna des yeux, et expliqua qu'il s'agissait de la Danse des Fleurs, et qu'elle racontait la joie des danseurs à recevoir des visiteurs. L'occasion de s'exprimer avait fait du bien aux Himalayens, et leur regard se remplissait de sérénité et d'espoir, plutôt que de tristesse.

Tous les invités-sans-être-invités étaient très satisfaits de leur journée, et surtout du spectacle que Gros Xoron avait orchestré avec

les chats pour les remercier d'avoir répondu à si grand nombre à cet appel inusité, même si le résultat n'était pas celui escompté. Gros Xoron considéra l'expérience comme très positive, car beaucoup de gens connaissaient maintenant les maîtres himalayens recherchés et à plus ou moins long terme, les chances de les retrouver étaient multipliées par autant de monde présent ! Le maître avait constaté que plusieurs des invités voulaient adopter les chats qui avaient participé au spectacle et surtout Peste et Veste, avec leur numéro improvisé, qui étaient encore des chatons. Il ne faisait aucun doute que les invités n'avaient jamais rencontré des chats comme ceux-là ! Pour protéger les chats, le maître s'empressa de les faire entrer à l'intérieur et il revint auprès des gens pour leur serrer la main en les remerciant chaudement de leur présence.

Pendant ce temps, Coccinelle, Gros Xoron, Ground, Miaoumé, Cool allèrent rejoindre Murmure, Garou, Parure, Mine-Barre, Thaï Tchat, Patte-Bleu, Peste et Veste pour les féliciter de leur performance, eux qui avaient à peine pratiqué leur chorégraphie. Gros Xoron d'un ton calme mais directif interpella Peste et Veste qui s'étaient joints au groupe sans la

permission de Cannelle, et il leur fit remarquer « Il était important d'écouter ses parents, mais, dans les circonstances, je vous félicite de votre participation qui s'est avérée légère et amusante ». Après ce retour sur les événements, éreintés, ils se dirigèrent soit vers la chambre au deuxième palier, dans le salon des maîtres ou dans la cuisine qui leur était destinée et ils s'endormirent en un clin d'œil.

Que faire maintenant ?

Le lendemain matin, Ground, en se réveillant, pensa que le temps était venu de retourner au fenil, pour que les chatons prennent contact avec la vie de chats libres. Ground pensait aussi à ses responsabilités de chef, et qu'il devait vérifier le fonctionnement de son clan. Jominy était un bon lieutenant, mais Ground ne pouvait pas se reposer sur lui indéfiniment. Il fit part de ses intentions à Miaoumé qui lui dit doucement qu'elle avait aussi pensé que le temps du retour était venu. Ground décida de rencontrer tout le monde pour leur faire part de ses intentions. Murmure était aussi prête à retourner au fenil et en profita pour demander à ses enfants, Parure et Patte-Bleue, s'ils voulaient les accompagner dans leur milieu naturel et ils acceptèrent avec une certaine curiosité. Il restait Shéta, mais Murmure préféra qu'elle demeure chez les maîtres, sa convalescence n'étant pas terminée. Quant à Garou, il aurait apprécié passer plus de temps avec Cannelle, mais il décida de partir en promettant à Cannelle qu'il reviendrait sous peu.

Le cortège, après être ravitaillé et avoir promis aux maîtres de les revoir bientôt, se mit en route. En tête, Ground marchait la queue en l'air, heureux finalement de revoir sa maison, suivi de Brandon qui regardait partout. Miaoumé marchait entre les grosses pattes de Marmaduke. Murmure, Garou, Parure, et Patte-Bleue formait un petit groupe familial, avec les chatons qui posaient mille et une questions à leurs parents, sur le fenil, sur la vie dans la nature, et sur ce qui les attendait en général.

Coccinelle essuya naturellement quelques larmes en voyant partir ses amis si chers à ses yeux, mais Ground lui rappela que la période des Fêtes approchait, et qu'il avait l'intention d'organiser un gros réveillon de Noël auquel ses maîtres seraient invités. Après leur départ, elle remarqua que Grossphaslaite était couché sur la galerie. Elle s'approcha de ce dernier pour prendre de ses nouvelles, et dans son jargon, il affirma qu'il était temps pour lui de rentrer chez ses maîtres pour terminer sa convalescence. Elle consulta Cool pour savoir s'il savait où ses maîtres demeuraient, et il lui répondit « oui ». Elle ne tarda pas à s'adresser à son maître : « petuamnégrosphalet chez lui, Cool conè sa maison ? » Le maître avait passé plusieurs

rudes journées, entre les sauvetages, les messages par esprit, et les réceptions inattendues, et il aurait bien passé quelque temps à ne rien faire. « Je crois, dit-il à sa femme, que l'Institut assumera tous ces frais. Nous avons appris beaucoup de choses ! ».

Cependant, il promit à Coccinelle, à Cool, et à Grossphaslaite, qu'il ramènerait le chien chez lui, dirigé par Cool, le surlendemain. Tout le monde était exténué suite aux deux expériences mentales, qui avait demandé beaucoup d'énergie et d'improvisation pour être en mesure de recevoir tous ceux qui c'étaient déplacés pour participer à cette recherche. Après le départ de Ground et de sa petite famille, incluant leurs deux réfugiés Brandon et Marmaduke, Gros Xoron, Coccinelle, Cool, Lori, Cannelle, Peste, Veste, Shéta, Xiao Min, Pousse-Pousse, Thaï Tchat, Mine-Barre et Grossphaslaite se réunirent dans le salon des maîtres pour faire une rétrospective des derniers événements. Xiao Min prit la parole au nom de sa femme et de lui-même et dit « Avant ses séances de communications à distance, nous étions désespérés et convaincus que nous ne pourrions jamais revoir nos maîtres, mais avec les résultats obtenus, même si nous ne les

avons pas retrouvés, un espoir est né en nous, et nous avons confiance que nous les reverrons qu'importe le temps qui pourra s'écouler ! Toute cette sérénité que nous ressentons en nous, c'est grâce à Gros Xoron qui possédait des connaissances que nous n'avions pas. » Xiao Min se retourna lentement vers Gros Xoron et le remercia chaleureusement en passant ses deux pattes avant autour du cou de ce dernier. Gros Xoron épuisé par la dernière semaine, se sentit ravigoter d'énergie par les bons mots de Xiao Min et il sentit d'autres projets qui germaient dans son esprit.

Coccinelle était émue en entendant toute cette reconnaissance qui était dédiée à son ami ! Gros Xoron prit la parole en confirmant à Xiao Min et Pousse-Pousse : « Vous avez raison de sentir que vous allez revoir vos maîtres un jour, car le temps n'existe pas, c'est une illusion ! N'oubliez pas que le message continue à se promener dans la nature et quand le moment sera venu, vos maîtres viendront vers vous. »

Gros Xoron s'éloigna discrètement pour aller méditer, accompagné de Coccinelle, et la famille Himalayenne alla se reposer pour se remettre de toutes ses émotions. Cannelle

monta à l'étage accompagnée de Peste et Veste, qui avaient beaucoup de questions pour leur mère, tandis que Lori et Shéta retournèrent se coucher dans le boudoir d'Évelyne et de Mathis. Cool resta seul avec Grossphaslaite. Ce dernier fit part à Cool de l'expérience qu'il venait de vivre. Il mentionna en particulier : « Je suis impressionné par Gros Xoron, je n'avais jamais rencontré un être de lumière comme Gros Xoron.... Cette semaine fût pour moi une grande leçon de vie et je désire de tout cœur que vous demeuriez mes amis de route pendant mon passage terrestre. J'ai beaucoup à apprendre de vous tous et j'aimerais participer activement à toutes vos activités ». Cool sentait toute l'émotion que Grossphaslaite émettait dans chacun des mots prononcés et pour le rassurer et lui dit, « Je vais consulter mon père Ground, mais je pense que cela ne posera pas de problème. » Grossphaslaite était rassuré, même s'il attendait avec impatience de pouvoir retourner auprès de ses maîtres, et qu'il lui restait qu'une seule nuit.

Entre temps, la caravane composée de Ground, Brandon, Miaoumé, Murmure, Garou, Parure, Patte Bleu et de Marmaduke qui se dirigeait vers le fenil presque en chantant lorsque que

Garou s'aperçut que Parure et Patte Bleu avait quitté le groupe. Il émit un son perçant pour alerter le groupe qui le devançait. Ils s'arrêtèrent en regardant derrière eux, ne comprenant pas ce qui se passait lorsqu'ils entendirent Garou, « Parure et Patte Bleu pu là », Ground comprit ce qui se passait et ordonna à tout le monde d'aller rejoindre Garou. Arrivés auprès de Garou, Ground géra la situation d'une main de maître, il commença par demander à Marmaduke « Vois-tu, au loin, Parure et Patte bleu ? » Marmaduke qui ne connaissait pas ces deux derniers, dut déclarer forfait. Ground changea sa tactique en demandant à Garou de monter sur Marmaduke et de vérifier au loin s'il apercevait Parure et Patte Bleu. Garou qui admirait Marmaduke, et surtout qu'il considérait comme son ami n'eut aucune hésitation de monter sur le dos de ce dernier et dans un temps record, il s'installa et vérifia au loin s'il apercevait ses deux gars, mais rien à l'horizon ! Brandon qui faisait deux fois la grosseur de Garou, demanda la permission à Ground d'aller rejoindre Garou compte tenu de son gabarit, il pourrait voir plus loin et peut-être apercevoir Parure et Patte Bleu ! Ground acquiesça à la demande de

Brandon. Brandon dut se résigner à admettre qu'il ne le voyait pas. Ground chercha une solution sans devoir éparpiller son monde, lorsqu'il pensa à son talkie-walkie qui l'accompagnait toujours quand il devait s'éloigner du fenil. Une pensée l'envahit, « Peut-être sont-ils retournés chez Coccinelle ? » Il fit part à Miaoumé et à Murmure de sa pensée et contacta Coccinelle.

Coccinelle répondit d'une voix inquiète « Avez-vous des problèmes ? » Ground avant de répondre essaya de la rassurer, mais l'inquiétude était perceptible dans sa voix et lui demanda « Parure et Patte Bleu sont-ils avec toi ? », mais elle répondit « Non ». Il lui fit part que ces derniers s'étaient distancés d'eux à leur insu et qu'ils étaient à leur recherche ! Pour terminer, ils se promirent de rester en contact et de s'aviser mutuellement s'ils les retrouvaient.

La nuit commençait à tomber, lorsque Coccinelle entra en communication avec Ground pour l'aviser que Cool était parti à la recherche de Parure et de Patte Bleu et qu'il pensait savoir où ils se terraient. « Dès qu'il les retrouvera, il te contactera. »

Ground remarqua que Miaoumé tombait de fatigue, et il demanda à Marmaduke s'il se sentait capable de transporter Miaoumé, Murmure, Garou sur son dos jusqu'au fenil, et que lui et Brandon resteraient sur place pour retrouver Parure et Patte Bleu ? Marmaduke sentit son cœur se gonfler de joie par la demande de Ground, il devint tout ému à l'idée qu'il participait à la vie de famille, et il accepta immédiatement sans hésitation. Il pensa à sa vie monotone à brouter de l'herbe et à regarder passer les animaux sans que personne ne fasse attention à lui. Marmaduke remercia la nature d'avoir mis sur sa route Cannelle et Garou. Quand tous les chats furent installés sur son dos, il se mit en route vers le fenil heureux de partager !

Ground et Brandon restèrent sur place à la recherche de Parure et de Patte Bleu. Ground avait l'impression de chercher une aiguille dans une botte de foin. Il contacta Cool pour savoir où il en était dans ses recherches, mais ce dernier ne répondit pas. Ground et Brandon, complètement éreintés de la dernière semaine, s'endormirent dans le champ bien malgré eux. Ils furent éveillés par le soleil qui plombait sur eux. Tout d'abord, ils s'étirèrent les pattes, puis

furent un brin de toilette, quand ils entendirent « Papa, Papa » dans le talkie-walkie, Ground arrêta sa toilette et se précipita vers son talkie-walkie pour répondre à Cool. Cool lui fit part qu'il venait de retrouver Parure et Patte Bleu endormis près du ruisseau et qu'il se dirigeait vers lui avec les deux petites pestes ! Ground l'assura qu'il l'attendrait.

À l'arrivée de Cool, Ground demanda à Patte Bleu, « Où étiez-vous ? » C'est Parure qui prit la parole : « Patte Bleu voulait me faire vivre une expérience culinaire, expérience qu'il avait vécue avec Mine-Barre. Il m'a proposé de l'accompagner jusqu'au ruisseau pour aller pêcher, et j'ai accepté. Il m'a donné l'opportunité de déguster de délicieux petits poissons et nous nous sommes endormis trop repus. » Cool expliqua que Patte Bleu lui avait fait le même coup il y a quelques semaines, mais cette fois-ci, ils étaient plus éloignés du ruisseau que la dernière fois. Il s'était rendu au même endroit que la dernière fois, mais ils étaient terrés un peu plus loin. Ground s'empressa de contacter Coccinelle pour l'informer que Cool avait retrouvé Patte Bleu et Parure tout en lui demandant d'aviser Miaoumé. Coccinelle remercia Ground et

l'assura d'acheminer l'information à Miaoumé. Brandon et Ground se remirent en route pour rejoindre le fenil en plaçant Patte Bleu et Parure entre eux pour s'assurer que ces deux derniers ne s'éloignent pas en cours de route. Cool, satisfait d'avoir accompli sa mission, retourna en sifflant à sa maison, se disant que Mine-Barre serait très amusée d'apprendre que Patte-Bleue avait appris d'elle.

Quand Ground arriva au fenil, c'était le branle-bas, et l'agitation se sentait tout alentours. L'inquiétude s'empara de Ground, qui chercha des yeux Miaoumé, et il fut heureux de l'apercevoir s'approcher en courant pour le rejoindre. Essoufflée, elle lui expliqua que Marmelade, la mouffette, avait réussi à entrer dans le fenil et menaçait le clan du Fenil. Ground, qui avait connu les sautes d'humeur de Marmelade, regarda calmement Miaoumé et fit rapidement une analyse de la situation. Il ne fallait pas que Marmelade répande son parfum « nausée abonde » au fenil, et qu'il devait trouver une solution dans les plus brefs délais. Il se dirigea lentement vers le poulailler pour ne pas alerter Marmelade, entra, et prit un œuf qu'il fit rouler doucement pour ne pas le casser jusqu'à un mètre de Marmelade. Il recula pour

mettre une certaine distance entre lui et cette dernière, et ensuite il attendit pour voir sa réaction. Il vit son museau bouger en s'approchant l'œuf, puis elle prit l'œuf entre ses deux pattes avant et avec son museau et ses dents, elle réussit à le casser. Ground l'observa pendant qu'elle le dégustait, et il conclut que la moufette était satisfaite de ce repas. Il se dit alors, Maintenant, je vais essayer de l'aborder pour établir un contact visuel et pour ne pas l'effrayer, comme cela, elle acceptera peut-être de nous considérer comme des amis !

Ground fit ensuite un signe discret à Jominy : organisez-vous pour approcher encore deux ou trois œufs ! Puis, Ground s'installa de tout son long à terre. Tranquillement, il étendit une patte, puis l'autre. Il se glissa ensuite en avant, en tenant la tête haute pour que la moufette puisse suivre tous ses mouvements et n'y voir aucune menace. Marmelade le regarda s'approcher, sans agressivité, mais visiblement indécise. Elle se disait, ah non, je ne me laisserai pas piéger ! Ground lui passait des messages mentaux pour la sécuriser, compte tenu que leur langage ne devait pas être identique... Au bout d'une quinzaine de minutes, il sentit une ouverture d'esprit de la

part de Marmelade. Chacun de leur côté, ils firent un pas l'un vers l'autre, et ils s'approchèrent jusqu'à ce qu'ils soient nez à nez. Ils prirent le temps de se sentir pendant plusieurs minutes, selon les règles immuables de tout le monde animal. Quand ils eurent terminé, Ground fit discrètement signe à Jominy, qui approcha un autre œuf en suivant la procédure de son chef. Quand l'œuf fut rendu à portée de Marmelade Ground lui demanda, toujours par l'esprit, « Veux-tu te joindre à nous ? »

Marmelade le regardait toujours avec méfiance, mais soudain, elle comprit que Ground venait de lui offrir une vie meilleure, et qu'elle pourrait vivre en toute sécurité et surtout au chaud. Elle lui dit par la pensée, « Je pense que nous nous sommes déjà rencontrés en autre temps et autre lieu ? » Ground n'avait bien sûr jamais oublié cette rencontre, qui avait si mal commencée, mais qui lui avait permis de grandir et de devenir un meilleur chat. Ground lui répondit dans l'affirmative. C'est alors qu'elle dit, toujours par la transmission de pensée, « Je me rappelle de toi et aujourd'hui tu es prêt à m'aider malgré ce que je t'ai fait ? » Ground répondit sans hésitation par la pensée,

« Je n'ai aucune rancune à ton égard et j'ai compris quand tu m'as éjecté ton drôle de produit que c'était ton seul moyen de défense... mais pas le moindre ! » Marmelade semblait émue d'entendre Ground, et ce dernier ajouta « Il va falloir que tu respectes tous les chats et que tu comprennes que les chats sont enjoués et qu'ils voudront s'amuser avec toi mais pas pour te faire du mal ! » Marmelade accepta le compromis de Ground et dit par la pensée, « Je vais avoir une grande famille et je n'aurai plus à me cacher le jour pour me protéger de prédateurs. » Ground répondit, « Il aura toujours des prédateurs, mais pas les chats ! Viens, je vais te présenter à tous nos membres et tu vas constater qu'il n'y a pas juste des chats dans notre confrérie, et qu'il est primordial que nous vivions le plus possible en harmonie. » Avant d'aller rencontrer les autres membres, elle s'approcha de Ground, mit ses deux pattes avant chaque côté de son cou en le remerciant de lui faire ce privilège.

Tous les chats sortirent un à un des divers endroits où ils s'étaient tapis quand la présence de Marmelade avait été signalée. Jominy, en tant que lieutenant, vint doucement sentir les oreilles de Marmelade, qui répondit en lui

touchant le nez avec le sien. Miaoumé, en tant que Première Dame du Fenil, vint ensuite donner deux ou trois petits coups de langue au front de Marmelade, en se gardant bien d'exprimer son étonnement à se trouver à faire des révérences à une moufette. Barbouille s'approcha ensuite, pour aussi saluer la moufette nez à nez. Certains chats étaient encore un peu inquiets, et se dire qu'ils attendraient un peu.

Cependant, les chatons des diverses familles, rapidement rassurés en voyant leurs parents se détendre, entourèrent rapidement Marmelade, pour lui donner des petits coups de tête, et lui miauler des salutations. Dans leur innocence, certains lui mordillèrent les orteils, comme ils auraient fait avec leur mère, mais Marmelade sentit bien la curiosité et l'affection qui émanaient de ces jeunes chats, Cela lui rappela ses propres bébés, maintenant grands et partis dieux savaient où, et elle se sentit à la fois nostalgique et attendrie.

L'Avent, et après

Noël approchait à grand pas, et Ground voulait organiser une grande fête tout en profitant de l'occasion pour pendre la crémaillère du fenil qui avait été isolé et bénéficiait de panneaux solaires pour le réchauffer. Il était très fier des changements que le maître avait effectué et voulait que tous ses amis puissent en profiter. Il commença par faire une liste des invités en incluant les chats du clan de la Forêt Bleue ainsi que Grossphaslaite qui était devenu leur ami. Soudain, il s'arrêta et discuta avec Miaoumé de la possibilité d'inviter les maîtres de Coccinelle et leurs enfants Évelyne et Mathis ainsi que tous les amis qui demeuraient chez Coccinelle. Miaoumé sentit son cœur se gonfler de joie à l'idée qu'ils puissent être tous ensemble pour la fête. Elle proposa à Ground de se rendre chez Coccinelle pour faire l'invitation plutôt que d'utiliser le talkie-walkie, considérant que sa démarche pouvait avoir plus de poids. Ground ne put qu'acquiescer à sa demande qu'il considéra très judicieuse. Maintenant, il fallait déléguer quelqu'un pour se

présenter au clan de Forêt Bleue, et Ground confia la tâche à Jominy en insistant pour qu'il se rende chez Grossphaslaite pour lui transmettre l'invitation. Toutes les démarches se mirent en branle en un clin d'œil, Jominy partit dans une direction pour transmettre les invitations au clan de la Forêt Bleue tandis que Miaoumé se dirigeait vers la maison des maîtres.

Qu'elle fut la surprise de Coccinelle de voir sa grande amie arrivée, elle qui ne l'attendait pas. Elles se firent des câlins et Coccinelle ne tarda pas à prendre des nouvelles de Parure et de Patte-Bleu, elle qui les avait adoptés dans son cœur. Miaoumé demanda à Coccinelle où étaient Cannelle et ses chatons, car elle voulait les voir, et elle s'ennuyait beaucoup de cette dernière. Elle l'envoya dans la chambre des maîtres, car il semblait bien que Cannelle y eut élu domicile avec ses chatons. Miaoumé se dirigea fébrilement dans la chambre des maîtres, et Cannelle sauta sur sa mère avant même que celle-ci ne l'aperçoive, en disant, « Je suis contente de te voir, tu me manquais ! » Miaoumé était très émue d'entendre ces paroles sortir de la bouche de sa fille chérie. Après ses retrouvailles, Miaoumé s'informa de

Peste et Veste qui en menaient large dans la maison des maîtres. Cannelle regarda sa mère avec un sourire coquin : « Je pense qu'ils ont beaucoup de gênes de leur mère ! » Cannelle raconta ensuite une anecdote : « Nous les avons cherchés pendant une journée sans les trouver. J'étais paniquée et je pensais qu'elles avaient quitté la maison... Mais quand la maîtresse est arrivée, elle a commencé à faire son souper, et, en se penchant pour prendre son savon à vaisselle dans l'armoire, elle s'est butée à quelque chose de gluant et de glissant. Un cri strident est sorti de sa bouche et Peste est apparue se tortillant dans sa main. Peste et Veste avaient réussi à s'infiltrer dans l'armoire, à ouvrir la bouteille de savon pour la vaisselle, et à la verser à l'intérieur de l'armoire, le but étant de recommencer à faire des bulles, mais il leur manquait de l'eau. Les chatons voulaient revivre l'expérience du spectacle quand les humains étaient venus ! » Miaoumé ne put s'empêcher de rire, elle reconnaissait sa fille en ses petits enfants, à la différence qu'elle était la grand-mère, et non la mère !

Cannelle expliqua ensuite que ses enfants étaient pleins de savon. Alors Évelyne, avec ses yeux espiègles, avait suggéré à la maîtresse de

les mettre dans la laveuse au cycle rinçage... À la suggestion d'Évelyne, la maîtresse s'était éclatée de rire. Quand le maître entra dans la maison, et aperçut Peste et Veste le poil complètement collé à la peau, un grand sourire avait surgi sur son visage. Il avait compris en passant la main sur Veste et Peste qu'ils étaient imbibés de savon. Pour solutionner ce problème, il décida de les transporter dans le garage pour les rincer, et une heure après, il ressortit avec les chatons.

Quand leur mère eut fini de raconter l'histoire, Peste et Veste racontèrent leur expérience à leur grand-mère. Peste commença par raconter le mauvais tour que Évelyne avait voulu leur jouer : « Les humains pensent que nous ne les comprenons pas, mais nous sommes habitués à leur langage et en plus nous sentons tous leurs problèmes. Nous avons eu très peur quand Évelyne a suggéré à la maîtresse de nous mettre dans la laveuse. Veste et moi avons très peur de se faire brasser dans la laveuse, mais quand nous avons vu le maître, nous avons ressentit un grand soulagement. » Veste poursuivit. « Le maître nous a amené au garage, miaula-t-il, et il nous a mis dans une grande cuvette. Nous ne pouvions pas sortir,

car les parois étaient glissantes, et nous aussi ! » Peste continua. « Le maître a pris un long tuyau noir, et il nous a aspergé. C'était très drôle, car il y avait plein de bulles, et nous nous sommes amusés à attraper les grosses bulles. » « Oui, s'empressa de rajouter Veste, il y avait des bulles, et des bulles, mais au bout d'un moment nous avons eu froid, et nous étions tout trempés. » Peste et Veste mirent leurs pattes sur leurs yeux pour effacer ce mauvais souvenir. « Mais ensuite, dit Veste, le maître a soufflé de l'air chaud sur nous, et nous nous sommes mis à ronronner malgré nous. » Et finalement, dit Peste, « Le maître nous a amené voir la maîtresse, et elle nous a senti et elle nous a donné des bis, et nous avons ronronné encore plus ! »

Miaoumé et Coccinelle visitèrent ensuite les convalescentes. Lori commençait à aller mieux. Les plaies guérissaient bien, et Lori expliqua à sa mère que les points de suture partiraient bientôt. L'instinct maternel de Miaoumé, renforcé par son instinct de chat naturel, la poussait à vouloir furieusement lécher les plaies de Lori, mais celle-ci la repoussa. « Non, maman, le médecin pour chat a expliqué qu'il fallait laisser les plaies guérir sans toucher aux

points de suture. Quand le moment sera venu, le maître me ramènera chez le médecin, et c'est lui qui les enlèvera. »

Miaoumé fit un peu la moue. « Mais non, lui dit Coccinelle, tes soins sont bons pour le moral, mais les méthodes des humains sont très efficaces pour des blessures comme celles de Lori, et elle guérira sans grosses cicatrices. » Lori expliqua ensuite que le renard l'avait prise par surprise, alors qu'elle surveillait l'arrivée de Cool, en se demandant où il était passé. Elle avait senti une drôle d'odeur, mais le renard l'avait saisi par le cou avant qu'elle puisse se retourner. Elle avait donné des coups de griffes, et elle avait labouré avec ses pattes de derrière, mais le renard ne lâchait pas, et Lori ne savait pas ce qui serait arrivé si elle n'avait pas entendu un gros Wouf !, et ensuite entendu le renard glapir de douleur. Le renard s'était sauvé, et malgré son instinct de chasseur, Grossphaslaite s'était placé pour que Lori puisse se hisser péniblement sur son dos, plutôt que de poursuivre le renard.

Shéta était, elle, à peu près revenu à la normale. Il est certain que se faire mordre par un écureuil est moins dangereux que se faire

secouer par un renard, et le pire avait été la perte de sang. Mais quand Coccinelle et Miaoumé la retrouvèrent, Shéta jouait violemment avec un toutou en forme de tortue, qu'elle lançait en l'air pour la rattraper. « C'est la tortue Tolba, expliqua-t-elle à sa grand-mère, qui représente la sagesse et les bons conseils. Je passe mon énergie sur elle, et je réfléchis à la sagesse de se jeter sur n'importe quelle proie. »

Miaoumé cligna des yeux. « Il faudra que nous fassions des vraies expéditions de chasse quand tu seras revenue au fenil », dit-elle. Shéta était d'accord, et elle avoua qu'elle avait hâte de revoir Patte-Bleue et Parure, pour faire ensemble des mauvais coups. Elle avait aussi hâte de revoir maman Murmure, et papa Garou, mais elle appréciait de pouvoir jouer avec Thaï Tchat et Mine-Barre. « Quand nous serons au fenil, demanda-t-elle, inquiète, nous pourrions les visiter ? » Miaoumé rassura Shéta, mais elle rappela que les Himalayens cherchaient toujours leurs humains, et que peut-être un jour partiraient-ils très loin.

Après avoir pris des nouvelles de la progéniture de Miaoumé, Coccinelle et Miaoumé s'installèrent devant un bon bol de lait pour

déterminer comment transmettre le message d'invitation de Ground. « Nous pourrions essayer de faire des dessins, cela a déjà marché, et nous avons aussi bien réussi pour les humains de Xiao Min et Pousse-Pousse », proposa Miaoumé après deux ou trois lapées. Coccinelle trouvait plus simple de parler directement au maître. « Il me comprend, dit-elle, et je pense que la maîtresse saisit mes pensées, même si elle ne comprend pas trop comment elle fait. » Miaoumé réfléchit à ce que cela impliquait. « Le maître comprend une bonne partie de ton vocabulaire, malgré toutes les différences dans nos façons de voir les choses. » Coccinelle approuva, en se lissant les moustaches : « Mais la maîtresse saisit ce que je sens, ce qui me préoccupe. »

Les deux chattes réfléchissaient toujours quand la famille himalayenne, accompagnés de Gros Xoron, les rejoignit. Les chatons donnèrent poliment des coups de tête aux deux aînées, puis Xiao Min et Pousse-Pousse échangèrent des poignées de nez avec elles. « Peste est venu nous dire que Ground faisait une fête pour le temps de Noël », commença Gros Xoron. « C'est vrai, confirma Miaoumé, et vous êtes tous invités, cela va sans dire ! Mais nous nous

demandons comment transmettre l'invitation au maître et à sa famille. » « Ah, réagit Gros Xoron en fermant les yeux pour se concentrer, curieux problème. La maîtresse est plus apte à sentir l'intention et l'amour que vous leur portez, tandis que le maître comprendra mieux ce que vous voulez faire, ou et comment. » « Tu as tout compris ! » miaula avec satisfaction Miaoumé. Coccinelle fit un clin d'œil à Gros Xoron, qui était devenu plus qu'un ami. « Il faut une saynète, » suggéra doucement Pousse-Pousse, qui maîtrisait l'art siamois du mime. Tous les chats se regardèrent, et clignèrent les yeux de satisfaction. « Bon, montons notre scénario », suggéra vivement Gros Xoron.

Le maître racontait à sa famille sa visite à la Forêt Bleue. « Léonin m'a très bien reçu, et Grossphaslaite lui a fait rapport de son expédition, y compris le sauvetage des chatons, et la réussite de sa mission. Soupir, le fils de Ground est installé là avec sa nouvelle conjointe, Ribambelle. Tout le monde était content de me voir, et Soupir a expliqué aux autres qui j'étais, enfin je crois. Soupir a aussi raconté les travaux que j'ai faits au Fenil, et Léonin m'a fait comprendre par gestes qu'il aimerait que je prépare son refuge contre le

froid de la même façon. » Il s'arrêta, car Miaoumé, Coccinelle, Gros Xoron, Xiao Min, Pousse-Pousse, Thaiï Tchat et Mine-Barre entrèrent avec beaucoup d'aplomb, la queue raide, dans le salon. Les humains se tournèrent vers eux, surpris. Les chats se mirent en ligne devant les humains, et Coccinelle regarda le maître : « mêtremêtressfaiteavecGround », miaula-t-elle. Puis elle cligna des yeux en fixant ceux de la maîtresse.

Les humains se regardèrent, ne comprenant qu'à moitié. « Une fête, je crois, » dit pensivement le maître. Les chats étaient prêts. Les deux chatons se placèrent face-à-face, et leurs parents se mirent de chaque côté. Coccinelle regarda les himalayens, puis elle se tourna vers le maître. Elle miaula deux fois. « Deux mots ? » devina le maître. Les chatons se mirent pattes contre pattes, mimant un pignon. Puis, Peste imita le cri de Marmaduke. « Maison ? » dit le maître, « édifice ? » Fenil ! » s'exclamèrent ensemble Mathis et Évelyne. Miaoumé se roula à terre pour montrer qu'ils avaient compris. Puis, Xiao Min et Pousse-Pousse se mirent à danser, en poussant des petits cris de joie, et en mimant l'action de laper un breuvage.

« C'est cela, dit le maître, une fête au fenil. »
Coccinelle et Miaoumé se roulèrent toutes les deux à terre de joie.

Gros Xoron se leva sur ses pattes de derrière, et se gonfla d'importance, puis il alla lécher discrètement Miaoumé. Tous les chats regardèrent les humains. « Ground,» dirent le maître et la maîtresse en chœur. Coccinelle et Miaoumé se frôlèrent contre les humains, puis partirent lentement jusqu'au fenil mimé par les chatons. Comme les humains ne bougeaient pas, ils recommencèrent, et alors la maîtresse s'exclama, en mettant ses mains sur son visage, « Ah, mon doux, Ground nous invite à une fête au fenil ! » Coccinelle sauta sur sa maîtresse en ronronnant.

« Mais, quand ? » s'enquit le maître. Les chats se remirent en ligne, et chacun miaula une note différente. « Sainte Nuit ? », déclara, étonné, Mathis. Tous les chats se roulèrent à terre de joie. « Ground nous invite au Fenil pour Noël ! » conclurent finalement le maître et la maîtresse, ensemble.

Tous les chats sautèrent sur les humains, à qui mieux mieux, pour leur donner des gros coups

de tête et leur lécher les mains.

Les maîtres se réunirent au boudoir accompagné de Évelyne et Mathis pour discuter du réveillon que Ground voulait organiser au fenil, sous les yeux intrigués des chats. Le maître pensait à son employé qui pourrait installer des tables à leur hauteur et plusieurs tables pour permettre aux chats de partager le souper du réveillon. Évelyne et Mathis suggérèrent de mettre la table et d'installer des décorations de Noël pour mettre de l'ambiance, quant à Mathis, il proposa d'apporter son iPad pour écouter de la musique de Noël. Coccinelle et Miaoumé qui écoutaient la conversation se frottaient le nez l'une contre l'autre en approbation avec les idées émises, et elles visualisaient l'ambiance qui était susceptible de régner. Miaoumé et d'ailleurs aucun des autres chats n'avait jamais assisté à une telle fête. La maîtresse prit la parole et proposa : « Une dinde et un gros saumon comme plat principal, accompagné de purée de pommes de terre, de carottes et de navet », et elle poursuivit : « Comme entrée, des sardines, des huîtres fumées et des œufs farcis aux crevettes, et – elle hésita un peu – comme dessert du yogourt. » Le maître, Évelyne et Mathis

semblaient satisfaits du menu. Maintenant, il restait le breuvage à prévoir, mais le maître avait remarqué que dans la vacherie, il y avait une fontaine de lait et la seule chose qui restait à faire, était de la transporter dans le fenil pour la fête.

Pendant que toutes les idées pour le menu déferlaient, Miaoumé et Coccinelle se léchaient les babines et se demandaient si elles pouvaient attendre à la veille de Noël pour déguster toutes ces bonnes choses ! Coccinelle dit au maître, « miam-miam-miam », plus ronronné que parlé. Le maître, étonné de la réaction de Coccinelle, lui demanda directement, « Tu as compris ? » En guise de réponse, Coccinelle se contenta de le regarder en fermant et en ouvrant les yeux pour lui signifier qu'elle avait tout compris. Le maître lui sourit et lui fit une caresse en passant et lui dit « Tu es une bonne chatte. »

La maîtresse avait suivi le maître dans la cuisine où ils se retrouvaient seuls, et le maître fit part à la maîtresse, en toute discrétion, qu'il réservait une surprise de taille pour le fenil : il allait leur acheter des tonnes de petites balles et des petits toutous pour Noël, mais il fallait

être discret compte tenu que Coccinelle comprenait leur langage et probablement les autres chats avaient les mêmes facultés ! Il proposa donc à la maîtresse que dorénavant quand ils parleraient des chats, ils épelleraient les mots pour éviter que les chats comprennent...

Tous les chats du fenil, du clan de la Forêt Bleue, Grossphaslaite, les chats et les maîtres de Coccinelle se préparaient pour la fête.

Quelques jours avant la fête, Évelyne et Mathis avaient accompagnés l'employé de leur père pour commencer les installations et la décoration du fenil. Évelyne avait accompagné l'employé de son père pour s'approvisionner de ballons soufflés à l'hélium, des ballons rouges, verts et jaunes qu'elle libérerait dans le fenil pour donner un air de fête. Par contre, elle considérait inopportun un sapin avec des lumières dans le fenil, trop dangereux pour le feu ! Pendant ce temps, Mathis s'occupait de l'organisation physique des lieux, en déplaçant des ballots de foin pour faire place à des tables adaptées à chacun des invités. Il avait recouvert les tables de nappes rouges et d'assiettes qui représentaient le père Noël avec des ustensiles

jetables et des serviettes de table au même motif que les assiettes.

Quand Évelyne entra au fenil avec ses ballons, Mathis remarqua que les ballons avaient des motifs du temps des fêtes. On voyait un traîneau avec le père Noël, ou sur un autre un gros sapin vert garni de boules de toutes les couleurs, un autre avait un traîneau tiré par des chevaux et ayant à son bord des chats de toutes les couleurs, où encore des chats s'amusant dehors au pied d'un sapin. Mathis était impressionné par le choix d'Évelyne, et quand les ballons furent libres, ils se retrouvèrent au plafond du fenil et Mathis s'exclama, « C'est plus joli et original qu'un sapin de Noël, d'autant plus que les chats du fenil essaient de les attraper mais sans succès, ils s'amusent comme des petits fous. » Comme touche finale, pour faire plaisir aux Himalayens et pour souligner les expériences extraordinaires de l'année, les enfants collèrent les dessins des humains de Xiao Min, Pousse-Pousse, Thaï Tchat, et Mine-Barre sur le grand madrier qui traversait le hall du fenil

À la maison de Coccinelle, la maîtresse s'affairait entre son fourneau et le réfrigérateur

afin de tout rassembler et de rien oublier, pendant que le maître s'occupait des achats de cadeaux pour les chats.

La journée venue, tout avait été rappareillé dans le garage, pour ne rien oublier. Dans le 4 × 4 du maître une grosse boîte trônait, mais personne ne connaissait son contenu. Ils se rendirent au fenil vers vingt et une heures, et les maîtres aidés d'Évelyne et de Mathis déchargèrent le 4x4 pour entrer le tout dans le fenil. Le clan de la Forêt Bleu et Grossphaslaite étaient déjà rendus sur place. Les maîtres avaient décidé de commencer par les cadeaux, et la bouffe restait dans le congélateur portatif. On commença à déballer la grosse boîte, et il en sortit un gros machin d'au moins soixante pouces, que l'ouvrier installa au mur près de la fenêtre existante où le soleil plombait plusieurs heures par jour. La maîtresse, Évelyne, Mathis, tous les chats, Grossphaslaite, Marmaduke, Marmelade, et même la vache s'interrogeaient sur la fonction de ce machin, quand soudain le maître appuya sur un bouton, et chacun pu se voir dans l'écran. Tous furent ébahis, mais ils se demandaient à quoi cela pouvait servir, lorsque le maître se tourna vers Coccinelle et lui dit « Par cet appareil, ils vont voir qui approche du

fenil, ils vont pouvoir écouter les petits bonhommes en déposant la patte sur la manette virtuelle. Quand Gros Xoron mettra en route son école, les chats de partout qui ne peuvent pas se déplacer pourront suivre des cours à distance qui leur seront transmis sur l'écran. » Coccinelle avait tout compris et trouvait cette nouvelle technologie extraordinaire. Elle se félicita d'être associée à des humains aussi créateurs, et elle se dit que ce qu'elle avait vécu n'avait pas été pour rien.

Ground, pour sa part, se disait aussi qu'il était bien chanceux d'être le chef d'un clan aussi béni, et aussi avancé techniquement. Il regardait l'écran, il regardait les jeunes chats qui s'exerçaient à faire fonctionner l'appareil, il observait les chatons qui suivaient les mouvements dans l'écran, tout émerveillés, et il sentait toute la chaleur de ces festivités, avec humains, chats jeunes et vieux, et même des amis de toutes les espèces, chien, moufette, et même bovins. Ground se colla contre Miaoumé, et il lui lécha les oreilles en disant, Je suis chanceux d'être chef, chanceux de profiter de tout ceci, et chanceux que tu sois dans ma vie. » Miaoumé ne dit rien, mais elle se collait contre Ground en ronronnant très fort.

Maintenant le temps était venu de distribuer les balles et les toutous. Les chats, regroupés autour de la table selon les instructions de Coccinelle et de Gros Xoron, surveillaient avec attention l'arrivée des sacs de jouets. Les adultes observaient avec dignité, mais avec les yeux brillants. Les jeunes chats se donnaient des coups de pattes taquins, pour avancer leur place dans le clan. Les chatons, blottis autour de leur mère, étaient partagés entre l'attrait des babioles et l'inquiétude devant la nouveauté. Leurs petits nez apparaissaient à peine par-dessus le bord de la table. Un des chatons de Colombine, tout petit et tout frêle, se mit à pleurer doucement, et sa mère le consola avec des brouccs et des miaouccs tendres.

Mathis et Évelyne proposèrent au maître de déposer sur la table en face de chacun des invités félins une balle, et un toutou ou un jouet. Pour accélérer la distribution des cadeaux, les maîtres y participèrent ainsi que leur employé. Le maître avait fait grande provision de balles, de toutous, et de jouets susceptibles d'intéresser les chats. Miaouscou et Vodkat eurent naturellement des poupées matriochkas à têtes de souris, blanche pour Miaouscou et rouge pour Vodkat. Leurs chatons étaient

encore trop petits pour chasser, alors ils eurent chacun une petite balle à mâchouiller. Colombine eut droit à une balle qui imitait un ballon de foot, avec plusieurs petits ballons semblables pour ses chatons. Les chatons examinèrent ces objets d'un air grave, puis, encouragés par leur mère, se mirent à essayer de saisir les balles avec leurs petites griffes. Miou Bien avait un rat moustachu avec un grand chapeau, qui tenait une balle détachable, alors que Salvador pouvait jouer avec un matador à face de souris, avec une épée de plastique. Il était évident qui gagnerait le combat, si combat il y avait. Shéta, naturellement, avait un écureuil en toutou, qui tenait une noix. Les convives éclatèrent de rire, et ceux qui connaissaient son histoire s'empressèrent de la conter à ceux qui ne la connaissaient pas.

Lori, qui n'avait plus ses points de suture, accepta une sorte de doudou qui rappelait un chien. Elle pourrait s'y reposer, en attendant d'être complètement remise, et elle pourrait aussi lui donner des coups de patte pour se détendre. Xiao Min, assez agile, reçut un jouet qui faisait tourner une balle dans tous les sens. Pousse-Pousse fut contente d'avoir une poupée

représentant un dieu à plusieurs bras, mais à visage de chat foncé bordé de blanc, pour lui aider à faire des chorégraphies. Thaï Tchat avait naturellement un gant et une balle, et Mine-Barre jouait avec un poisson argenté en peluche. Personne ne fut oubliée, et chaque chat avait un jouet ou un toutou, et une balle.

Le maître s'approcha de Peste et Veste, l'œil taquin. Mathis et Évelyne se glissèrent à ses côtés : « Laisse-nous faire, papa ! » Les enfants déposèrent devant les chatons un petit sac, attaché avec un élastique. Peste et Veste se regardèrent, puis, d'un commun accord, ils arrachèrent l'élastique et mirent le sac en pièces. Il y avait une bouteille contenant un liquide vert, et deux anneaux bizarres en fil de fer. Les chatons tâtèrent la bouteille avec leurs pattes, puis ils firent « Mazourque ? Mathis prit un des anneaux, ouvrit la bouteille, puis trempa l'anneau. Ensuite, il souffla doucement dans l'anneau, et il produisit une magnifique suite de bulles translucides. Tous les chats ouvrirent leur bouche toute grande, et ils miaulèrent leur étonnement. Peste et Veste sentirent leur queue s'agiter en tout sens, et ils se virent encore sur la scène en train de souffler des bulles multicolores. Spontanément, ils se mirent à

lécher Évelyne et Mathis, puis les mains du maître, puis ils se levèrent pour attirer l'attention en poussant des ronronnements qu'on entendait jusque dans les madriers du plafond. Une ou deux chauve-souris ouvrirent un œil inquiet.

À tout seigneur, tout honneur, Léonin, Ground, Arquebuse et Jominy purent se parer d'un étui souple pour le transport du talkie-walkie, pour faciliter leur travail de chef et de lieutenant. L'étui de Ground était doré, avec des dessins de chats dans diverses poses. Celui de Léonin était semblable, mais il était d'un cuir sombre qui sentait bon. Mais pour les moments de loisir, Léonin et Ground avaient des jouets qui faisaient tourner des souris, alors que Jominy et Arquebuse pouvaient peser sur une grenouille et un corbeau en peluche, qui poussait le cri approprié ! Miaoumé et Coccinelle aussi reçurent un sac pour transporter un talkie-walkie, mais avec une représentation d'une moustiquaire, en souvenir de leur première rencontre.

Gros Xoron gardait toujours sa souris en peluche qui faisait SQUOUIQUE, en doux souvenir de ses années chez des humains. Le

maître demanda un moment d'attention, que la plupart des chats et même des chatons lui donnèrent. Puis, il sortit d'un sac à part un recueil des principales œuvres d'Aristote imprimé sur des feuilles caoutchouc, ainsi Gros Xoron pourrait revoir les grandes pensées de ce philosophe tout en exerçant ses crocs sur les coins. Le vieux philosophe fut très touché, et il poussa un long miaulement de remerciement, comme on n'en avait jamais entendu au fenil.

Grossphaslaite ne fut naturellement pas oublié. Soupir, tout aussi naturellement, fut désigné porte-parole pour lui remettre un énorme os en cuir, qu'il pourrait ronger pendant des jours, ou encore traîner partout comme porte-bonheur. Plusieurs chats, et plusieurs chatons, furent intimidés par la présence de l'énorme chien, mais ceux qui étaient au courant, comme Cool et d'autres, expliquèrent le cheminement du chien, et son rôle dans le sauvetage de Lori.

A la fin, il restait des sacs non entamés. Le maître proposa aux invités d'en garder à la maison pour que Gros Xoron puisse récompenser ses meilleurs élèves quand son école fonctionnerait. Évelyne fit remarquer à son père qu'il devrait en discuter avec ce

dernier, compte tenu que ce serait son école, et que c'était à Gros Xoron de prendre la décision concernant le matériel pédagogique susceptible d'encourager ses élèves. Le maître était très fier de la suggestion de sa fille et il fit venir Gros Xoron accompagné de Coccinelle pour s'assurer que le message soit bien compris. Quand le maître fit sa proposition, Gros Xoron avait compris « récompense » mais le restant demeurait nébuleux. Coccinelle vérifia avec le maître pour s'assurer qu'elle avait bien compris « baltoutoupor encouragé bonétudian » Le maître lui fit signe que oui. Coccinelle décoda le message pour Gros Xoron, qui fut très ému, car il sentit que son projet allait se réaliser. Il se rendit près du maître en se frôlant pour le remercier d'être là pour l'aider à réaliser son rêve, rêve qu'il caressait depuis plusieurs années, et voilà que maintenant qu'il était vieux, il était sur point de le réaliser. Il se colla contre Coccinelle et il lui lécha les oreilles, son cœur avait des palpitations pour Coccinelle, mais il ne l'avait jamais démontré. Il sentait qu'il pouvait de confier à Coccinelle : « Maintenant, il va falloir que je perfectionne ma technique de télépathie collective pour éviter la cohue et le dérangement que j'ai pu

occasionner aux maîtres ». Il se lécha pensivement la patte gauche, puis il ajouta, « Il y a longtemps que je n'avais pas utilisé mes dons, croyant que j'étais trop âgé et que personne ne s'intéresserait à mes pouvoirs ! Quand je regarde en arrière, je pense que j'ai été guidé vers le fenil pour te rencontrer afin que je puisse mettre mes dons à la disposition de mes compères ainsi qu'aux humains ! » Coccinelle le regarda les yeux brillants, et affectueux, et elle cligna des yeux longuement en signe d'approbation.

Pendant leur discussion, la maîtresse, aidée de Mathis, d'Évelyne et de l'employé s'étaient affairés à déposer sur la table les victuailles pour que puisse commencer la grande dégustation. Ground s'occupa de rappeler à l'ordre tous ses invités et surtout les chatons qui étaient excités et distraits par leur nouveau gugusse, et invita tous les invités à prendre place. Mathis mis en route la musique de Noël, et plusieurs invités bougeaient leur corps pour accompagner la musique tout en mangeant. Les maîtres firent la remarque entre eux, Qu'ils n'avaient jamais assisté à une fête aussi harmonieuse et avec des invités aussi disparates ! Le maître observa en conclusion à

la maîtresse, Que ceux que l'on considérait comme des animaux étaient en mesure de donner une grande leçon de vie aux humains... » Soudainement, le maître se leva et se dirigea vers l'extérieur et revint avec son appareil vidéo pour immortaliser cette fête de Noël !

C'est ainsi que la caméra du maître suivit les occupants de la grande table. Pou et Mou se partageaient une grande tranche de blanc de dinde, tandis que les chatons de Coquette s'amusaient à arracher des grands lambeaux des nombreux pilons de dinde. Les chatons de Colombine trouvaient visiblement très drôle les pommes de terre en purée, et poussaient chacun à leur tour dans leur assiette pour faire des figures. Vodkat racontait une anecdote interminable à Acajou, qui hochait la tête distraitement, tout en mordant dans son aile de dinde et en se léchant les babines. Miaouscou essayait d'empêcher ses chatons de monter sur la table, et elle n'écoutait pas du tout son amoureux, dont la paternité ne faisait pas de doute à voir les chatons. Coccinelle, elle, essayait de montrer à Arquebuse comment manger avec une fourchette et un couteau, mais celui-ci se révélait très mauvais élève. Il

passa à un centimètre de mettre sa fourchette dans la patte de Coccinelle, et il envoya un bout de farce tourbillonner dans les madriers, tout de suite happée par les mésanges qui surveillaient le repas. L'événement déclencha l'hilarité des chatons.

A ce qui était visiblement la place d'honneur, Ground et Léonin échangeaient vivement sur les questions de gestion d'un clan tout en coupant des bouchées de dinde avec leurs ustensiles. Leurs lieutenants étaient à leur droite et gauche. Miaoumé regardait les efforts pédagogiques de Coccinelle en se lissant les moustaches, prenant de temps en temps une bouchée de carottes qu'elle avait appris à aimer pendant ses nombreux séjours chez Coccinelle. Le maître se rendit tout à coup compte que le chat noir et blanc à côté de Jominy était une moufette ! Il se rapprocha discrètement de Coccinelle, qui lui souffla, « Marmeladparfuégroundmêtrlavé garag ». Le maître se souvint d'avoir traité Ground au jus de tomate, lors de sa première visite. Il se hasarda à poser une question : « Moufetamiclan ? ». Coccinelle cligna des yeux. « Groundaccep marmelade clan ! ». Le maître se dit qu'il fallait souligner cela. Il fouilla sans son

sac, et il trouva un gros toutou de chat jaune, une bonne imitation de Ground. Il s'approcha de la moufette, qui aimait visiblement la dinde, et lui offrit formellement le toutou. Ground remarqua le cadeau, et il plissa les yeux de rire, pendant que la moufette arrêta de mâcher et regardait le cadeau les yeux grands. « Souvenir », dit le maître, même s'il doutait que la moufette le comprenne. Elle comprit certainement le sentiment, car elle avala sa bouchée, et se leva pour toucher le nez du maître avec le sien. Tous les chats se mirent à ronronner de joie. Le maître pensa en lui-même, me voici finalement cousin d'une moufette !

A ce moment, on entendit mugir Marmaduke. Coccinelle traduisit pour le maître : « Viteverdi bébé ! ». Miaoumé, Coccinelle, et Barbouille quittèrent la table pour répondre à l'appel. Le maître suivit avec sa caméra, et, après un moment d'hésitation, la maîtresse aussi. Ils trouvèrent Verdi couchée dans un coin, en train de lécher un unique chaton, qui venait de venir au monde, cherchant le sein en bougeant son petit nez, et en poussant des faibles miaulements. Marmaduke était debout près d'elle, comme pour la protéger, ou la

réchauffer. Barbouille déposa son toutou, un âne gris aux longues oreilles, à côté de Verdi, et se coucha près d'elle pour vérifier que le bébé allait bien. Miaoumé, Coccinelle, et plusieurs autres chats et chattes se couchèrent tout près aussi, comme pour admirer le nouveau-né. « Le savais-tu ? » demanda Coccinelle. « Pas du tout, répliqua Miaoumé, nous nous disions qu'il faudrait un miracle pour que Verdi ait un bébé ! »

Le maître n'avait pas hésité à enregistrer toute la scène. Ground arriva, après un délai, pour constater qu'il avait une nouvelle petite-fille. Il se colla naturellement sur Miaoumé, et les ronronnements des deux remplirent le coin du fenil. La maîtresse regarda tendrement Marmaduke, sûrement le plus étrange accoucheur qu'ait connu une mère, et elle glissa à son mari : « Nous n'avons pas de cadeau pour Marmaduke ! » Le maître hésita un instant, puis il demanda à sa femme de tenir la caméra. Il revint au bout d'un moment, et il posa une couronne de foin de senteur autour du cou de Marmaduke. « Tu es le roi des taureaux », dit-il. L'Angus mugit doucement de joie, et hocha la tête pour montrer son bonheur.

Dans le hall, les invités avaient repris leur repas, tout en chuchotant la nouvelle les uns aux autres. Soupir et Ribambelle se regardèrent, et clignèrent des yeux en complicité.

Brandon était assis à côté de Xiao Min, et de Pousse-Pousse. Thaï Tchat et Mine-Barre étaient assez grands pour manger proprement leur saumon, en manipulant savamment leur couteau et leur fourchette. Brandon regarda distraitement autour du hall. « Dis donc, demanda-t-il à Xiao Min, pourquoi a-t-on affiché les portraits d'Alexis et d'Anastasia ? »

Les chats de Miaoumé

Miaoumé son amie Coccinelle

l'époux de Miaoumé, et chef (2 fois) Ground

Les chatons de Miaoumé et Ground

Cool, Lori et Verdi

Soupir et Murmure

Cannelle

Le clan du Fenil

Sarabande (Miaoumé lui joue un tour dans sa jeunesse) Zénith (chef à cette époque)

Barbouille (chef pendant un certain temps) et son chaton Garou (et fils de Vodkat)

Chandelle, fille aînée de Barbouille

Prou Clou Coquette(une jeune chatte)

Mou (une chatte suffragette) Acajou

Jominy (lieutenant de Ground) Salvador

Miou Bien et ses chatons Esparto et
Colombine Miaouscou et Vodkat (chats
bleus de Russie) Gros Xoron (Xénophon),
philosophe réfugié

Ancien chef du clan de l'écurie BouffeRat
(décédé?)

Le clan de la Forêt Bleue

Chef Léonin son lieutenant Arquebuse
Ribambelle (souponnante de Soupir)

le gros chien Grossphaslaite, alias Pantoufle

le taureau Angus, Marmaduke

le mulot Estaban

les enfants Evelyne et Mathis

la moufette ???

le porc-épic ???

Les chats de Miaoumé: Miaoumé et les réfugiés

Les réfugiés

Les Himalayens

Xiao Min Son épouse Pousse-Pousse son fils
Thaï Tchat sa fille Mine-Barre

Le clan de la Forêt Bleue (lors de la visite de
Soupir, Cool, et Verdi)

Mixomatou, sentinelle Marioumi (blessée
par Grossphaslaite) Mourque, autre
sentinelle.

Chatons de Murmure

Shéta (fille, cannelle et noire) Parure (fils,
même couleur que Garou) Patte-Bleue (fils,
noir comme sa mère mais avec une patte bleu-
gris)

Chatons de Cannelle

Peste (fille, mélange de cannelle et de gris-
bleu) Veste (fils, cannelle, mais avec le poitrail

jaune comme son grand-père, ce qui lui donne son nom)

Les petits nouveaux

Ronronpoint Vieux chat qui trouve refuge au Fenil

Brandon Chat qui demande l'asile politique

Marmelade Moufette, adoptée par le clan du Fenil

Évelyne et Mathis (enfants des maîtres)

Voulphe Vieux loup réfugié au fenil